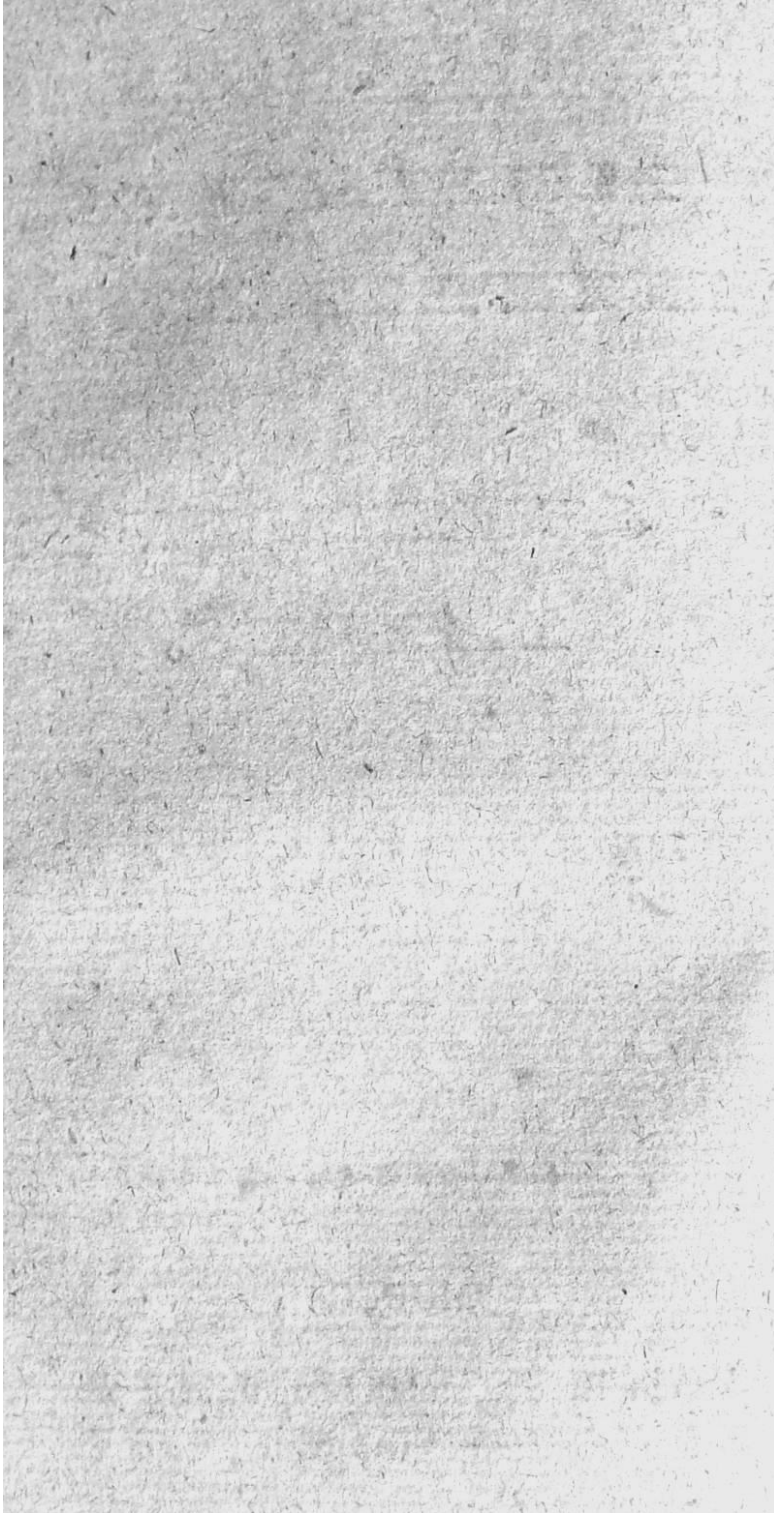


XXXIV-[I] titre général



XXXIV-[II] blanche



### LES ABÊNCÉRAGES.

Sont trop connus par l'histoire et les romans, pour que je m'en occupe; leur valeur chevaleresque, leurs galanteries, leurs palais et leurs jardins se trouvent dans vingt ouvrages. Mais il y a Arabes et Arabes, Maures et Mores de la côte de Guinée, de la Mauritanie et autres. Je laisse aux Géographes le soin de les classer et placer. Je n'écris point pour les Savans, mais pour deux enfans charmans, dont j'adore la Mère. Que m'importent les degrés de longitude. Je n'en veux que d'instruction, et veux ne donner de latitude qu'aux réflexions.

A propos de cela, j'en fais une sur moi et sur les écrivains. Ce qu'on prend souvent pour antithèse ou jeu de mots, sert souvent au développement d'une idée, qui se présente et se lie à une autre, d'a-

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 1*

XXXIV-[1]

— 2 —

près un mot qui nécessite l'éloignement ou le rapport avec un autre, et arrive souvent sans que même on s'en aperçoive.

HALI.

Se fit tout d'un coup marin et grand homme, et fit grand honneur à l'Afrique. Il dirigea son embarquement d'Ormuz pour la baie de Quillon, et y fonda son Royaume après l'avoir assez agrandi, en s'emparant de Memphis, pour prendre le titre de Roi. Après quelques victoires sur les Arabes, il s'y fortifia contre eux, afin qu'ils ne fissent plus de tentatives, et fut assez guerrier pour cesser de l'être. La sagesse vint remplacer la valeur, le talent de la séduction lui épargna la peine d'en avoir encore, il gagna les Frondeurs par ses manières, ses discours et ses présents. Il fit un établissement sur la côte de Zanguebar, où les mines d'or lui permirent de se livrer à sa bienfaisance et à sa magnificence, et mourut après un règne de 40 ans de vertu et surtout de prudence.

XXXIV-[2]

— 3 —

MICHTUSI.

N'eut pas autant de réputation que Mahomet, qui fut à la vérité le créateur de sa secte et de son empire, mais suivant sa loi et sa gloire il la propagea par son sabre. Il conquît l'Egypte, et y introduisit l'Alcoran par deux ou trois victoires.

JAAFAR.

En 358 de l'ère Chrétienne, fut un grand Général de l'Empereur Abu-Temin-Maad, et s'empara de l'Egypte. Deux batailles gagnées lui soumirent tous les pays dont Babylone était la capitale. Il fonda cette fameuse ville, qui malgré tant de siècles et d'événemens, est encore aujourd'hui florissante. Il n'eut que 4 ans à la rendre telle et il eut le bonheur en tout d'être soutenu par son Empereur qui prit, je ne sais pourquoi, le nom de Moez, et qui y établit le siège de son Empire.

AFDAL.

Gouverneur de l'Egypte, et de son maître le jeune Abu-Ali Mansour, fut un mo-

XXXIV-3

— 4 —

dèle en ces deux genres, et mit sa morale en pratique. Le plus petit acte de mauvaise foi étoit sévèrement puni. L'apparence d'un traître et d'une trahison le faisait aller à leur recherche. Il soumettoit les révoltés par une victoire et les empêchait de recommencer. Il revoloit bien vite à son élève qu'on assiégeait pendant son absence et lorsqu'il lui remit les rênes de l'Empire, il ne lui resta plus qu'à se faire adorer, ce qu'il fit pendant 30 ans.

#### LE MONOMOTAPA

J'offre le spectacle le plus doux, le plus enchanteur. J'y vois tous les Rois idolâtrés par leurs sujets pour leurs vertus. Je n'y vois point de crimes, car il n'y a point de prison. Le châtiment le plus fort, si par hazard on étoit coupable, c'est de ne pas oser se présenter devant son souverain. La punition au dessous de celle-là, c'est d'être attaché quelque tems à un arbre pour apprendre à rougir de sa faute.

XXXIV-4



— 5 —

Si on entend le Souverain tousser ou éternuer, on crie vive le Roi, car son nom est toujours à la bouche. Chaque classe de l'inférieure à la première travaille en proportion gardée, l'un pour l'autre. Cet ouvrage n'excède la force de personne: après avoir nourri, habillé, chaussé, chauffé le rang au dessus, on travaille pour soi. La classe supérieure est pour l'armée qui quoique volontaire est toujours complète. Les Amazones en occupent une aile et quand on va à la guerre, ce qui n'arrive que bien rarement, il n'est permis de se laver le visage et les mains qu'après la victoire; elle suit toujours les étendards d'un peuple de frères, qui dépend d'un Roi père de cette nombreuse famille, dont la dépendance entre elle proscrivant l'égalité, entretient l'ordre, l'union, la discipline et le dévouement.

L'Afrique me retient sans m'y enfermer tout à fait, je ne puis m'empêcher de citer comme Arabes, Maures ou Sarrazins, comme on veut les appeller, Kahled et Dérar,

XXXIV-5

— 6 —

dont la nation se confond. Je commence par le second.

DÉRAR.

Qui était son Général, était souvent retenu par lui, pour son trop de courage: il l'emporta un jour au point d'attaquer les Chrétiens prodigieusement nombreux avec une poignée de soldats; il se jette sur les étendards, tue celui qui les portait, et en impose par là de cette multitude de Grecs, qui s'imaginent qu'il est soutenu, et perdent le champ de bataille. Le fils de Verdan, leur Général, voulut en faire à peu près autant. Il l'avoit joint avec 10000 hommes et cherchant Dérar dans la mêlée il le trouve, le joint, l'atteint d'un coup de javeline dans le bras, et en reçoit un de la lance du blessé qui le lui laissa dans l'os.

Un rien décide d'une bataille chez les Orientaux. Les Chrétiens sont défaits et voilà 10000 Musulmans dans Antioche. Damas Hervilius pour renforcer ses 10000 Grecs battus, en envoya 100 mille: et Pierre

XXXIV-6



— 7 —

son Général bat avec sa cavalerie Obeïdah, homme d'esprit, mais à qui il manquoit un peu de courage, ainsi qu'il l'avoua presque à Kahled, à qui il vouloit obéir; l'autre Général Paul avec son infanterie pille les bagages, ce qui fut cause de sa perte comme l'amour fut celle de Pierre. L'un et l'autre s'arrêtèrent. Pierre compte les femmes, et s'en amourache, Paul compte l'or et les diamans. Kahled, quoiqu'en colere, attend le moment. Coulah, celle dont Pierre étoit le plus épris, forme 2 bataillons de ses femmes, elles s'arment des piquets de tentes, blessent les chevaux, prennent les armes des cavaliers culbutés et de Pierre entre autres à qui Dérar coupe la tête. Paul est fait prisonnier. On veut le faire Mahométan. Le sabre qui étoit le théologien qui devait lui expliquer le Musulmanisme, sert à lui couper la tête; Dérar s'en charge encore, mais lui même s'étant trop avancé dans une reconnoissance, qu'il voulait faire avant de livrer bataille, est enveloppé par 30 Cavaliers dont

XXXIV-7

— 8 —

il tua et démonta 17 (dit Alvakedi, historien Arabe que j'ai consulté;) il sauve la vie à Kahled, mais par trop de bonne foi engagé à une entrevue avec le traître Verdan, qui l'attire dans une embuscade, Dérar se jette sur lui, en lui reprochant un crime, dont un Mahométan, dit-il, n'est point capable, et le tue. Trop hardi dans les escarmouches, car c'était son fort, pour éviter, en harcelant les Chrétiens, de répandre tant de sang, le voilà encore prisonnier. Il allait périr, mais le Général qui avait succédé à Verdan, lui donna la liberté pour une superbe tente d'écarlate qui fut sa rançon.

Le brave et trop modeste Kahled, cède le commandement à un homme de moins de courage que d'esprit, Obeïdah, qui le sent lui-même et le lui dit. Il donne et perd la fameuse bataille d'Yermouck, Kahled fait des prodiges d'une valeur inutile. Obeïdah fait des sottises, Dérar fait des imprudences. Pris pour la troisième fois et comptant périr cette fois-ci, il croit ne pas risquer davantage, en

XXXIV-8

— 9 —

reprochant l'injustice de cette guerre à l'Empereur Héraclien, à qui il fut présenté par Haim. Le voilà en dispute réglée de théologie avec lui. Dérar lui plût par sa franchise et son goût pour les moines Grecs, qu'il lui passe, Dieu les protège, lui dit-il, mais non les tonsures de la synagogue de Satan. Il appelloit ainsi le Clergé séculier et fainéant. Apparemment qu'alors, il y avoit déjà des petits Abbés. Dérar fut échangé, contre 200 Grecs pris dans les autres batailles et à la dernière qu'il donna, où il étoit près de succomber, il se fit jour si heureusement, qu'avec les troupes à la tête desquelles il perça la ligne des Chrétiens il fit une entrée triomphale dans Antioche l'an 17 de l'Hégyre et le 68. de l'ère Chrétienne.

#### PROLAUDIO

Fut le fondateur, pourroit-on dire, de la République de Venise, quoiqu'elle existât depuis 200 ans. Un moine premier Doge dans le septième siècle, mérita d'être choisi par la réunion des qualités guerrières sur

XXXIV-9

— 10 —

mer, comme sur terre, aux grandes vertus civiques. Il y en eut plus de son temps dans ce pays là, que de celui de beaucoup de ses successeurs.

#### CHARLES ZENO

Sept siècles après celui-là aurait été Doge, s'il n'avait pas été le plus brave et le plus habile Capitaine et Marin. On trouva que personne ne pouvoit le remplacer à la tête des armées, dont l'aurait éloigné trop souvent les autres parties du gouvernement. Aussi parfait citoyen que Général il se contenta de battre les Turcs dans toutes les batailles navales, et au milieu de ses succès il montra une modération qui le rendit heureux jusqu'à sa mort. Les belles-lettres devinrent toujours le délassement de ses travaux.

#### CARAUSIUS

Tyran en Angleterre dans le troisième siècle, était né en Flandre d'une famille obscure. De grands talens pour la guerre de terre et de mer le firent distinguer dans celle

XXXIV-10



que Maximien Hercule fit aux Bagandes. Cet Empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre les côtes de la Gaule Belgique et de l'Armorique, mais ayant appris qu'il se ménageait un parti chez les peuples voisins, il ordonna de le faire mourir. Carausius, en secret averti de cet ordre, passe avec sa flotte en Angleterre l'an 287 et s'y fait reconnaître empereur. Il gagna le coeur de ces insulaires et les forma aux armes et à la discipline. Envain Maximien, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable, il fut battu et obligé de lui laisser, par un traité la Grande-Bretagne pour la défendre contre les Barbares. Il associa ensuite l'usurpateur à sa puissance souveraine, en lui confirmant le titre d'Auguste; Carausius joignoit à une imagination vive, à un caractère ferme, le génie d'un grand politique et le courage d'un héros. Il fit rétablir pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de Septime Sévère.

XXXIV-11

— 12 —

SIGTHÉNAUMADE.

Fabulateur, historique, idolâtre, ecclésiastique et séculier (car on distingue ces deux sortes d'empereurs, dont les uns étoient les Papes en même tems,) offre partout des scènes intéressantes, telles que je les aime, de caractère, de talents et de succès dans plusieurs genres, sans crimes, sans cruautés, sans perfidies. Les Japonais aimoient à croire qu'un bon Prince étoit un demi Dieu, et alors ils y ajoutoient le merveilleux qui plait aux âmes vives et chaudes, capables d'enthousiasme. —

C'est ainsi qu'ils disent que Fiko Denino Mikotto a regné 657882 ans.

SEN-MU-TEN-OO.

Fut le premier Empereur ecclésiastique en 660 avant J. C. et le premier législateur, ou chef instruit par lui même, éclairé naturellement, qui façonna ses peuplades un peu sauvages sans être barbares; peut-être eut-il quelque connoissance des loix et de la philosophie des Chinois. C'étoit un grand

XXXIV-12



— 13 —

**Souverain.** Depuis lui il y a eu trois empereurs de la même famille. — Pourquoi trouve-t-on le mal plus piquant que le bien, et le blâme plus amusant que la louange? Je trouve moi, très piquant d'écrire cette singularité sur presque tous ces empereurs. Chacun s'occupoit du perfectionnement, courant le pays pour entrer dans les plus petits détails. On n'osoit les tromper, ni leur mentir, car on les respectoit comme des Dieux. Leur manière de voyager étoit une demi-apothéose. Le faste procure le respect, et le respect procure l'argent, le pouvoir et l'obéissance. Ils entendoient à merveille cette dernière partie par les titres, les rangs, les classes, les corvées, les tributs d'un état envers l'autre et de tous ensuite envers le Souverain.

**JORITOMO.**

Douzième Empereur fut le premier laïc, il gouverna très bien sans employer comme ses prédécesseurs l'autorité sacerdotale. Il fut encore plus connu par son fils:

XXXIV-13

— 14 —

**FIRI KOO.**

Vécut 40 ans, et se distingua par la surveillance qu'il exerça sur les îles, les côtes, et se fit une espèce de marine commerçante, qu'il introduisit pour faire des échanges dans les environs. Il fut surnommé le Neptune Japonnais.

**OOSIM-TU-OO**

Seizième Empereur, fut surnommé le Mars Japonnais par ses victoires au dehors et au dedans, où sans presque répandre du sang, ses troupes disciplinées établirent si bien l'ordre que le Japon fut aussi heureux que la Chine fut malheureuse par tremblements de terre, sédition, incendie, inondation et voleurs de grands chemins. Excepté le premier de ces malheurs, cet Empereur empêchoit tous les autres.

**JORISSAMA.**

Grand et habile Général, le premier à citer pour quelque apparence de manoeuvre, sous l'Empereur Ron-Ji, fut surnommé l'Hercule Japonnais pour la force de corps et d'esprit. Ces trois surnoms prou-

XXXIV-14

— 15 —

vent de la justesse et du goût pour les définitions.

**TEMAMAR.**

Bon soldat, brave officier, presque savant Général au moins pour ce tems-là, se distingua sous l'Empereur Révan, qui eut par hazard quelques guerres à soutenir; il battit et tua de sa main Trosi, Général des voisins turbulens, qui se renforçant continuellement de troupes fraiches, auroit sans Temamar renversé l'Empire.

**NIAKOLU.**

Dix-septième Empereur 313 ans de l'Ere Chrétienne et 973 de la Monarchie Japonnaise, eut bien de la peine à éviter d'avoir un temple pendant sa vie, tant il étoit aimé de ceux dont il étoit le médecin, le conseiller, le consolateur, et le père; mais on lui en érigea après sa mort, on ne segéna plus, et cette adoration adoucit les regrets de sa perte.

**TEN-MU.**

Quarantième Empereur, fut un Pierre le Grand pour son armée qu'il ne forma pas

XXXIV-15

— 16 —

encore à l'Européenne, mais mieux que tous les Souverains de son tems. Il se mit lui même à sa tête et défit tous les prétendants à sa couronne: car quelques autres familles, ou branches de celle-là, y avoient forgé des droits; ensuite il devint un Louis XIV. pour les fêtes, les galanteries, les spectacles, la magnificence, la représentation et les plaisirs. Par un mélange digne d'Henry III. il y avoit des farces de rues, des processions, des comédies et des cérémonies.

#### Mou-Mu.

Quarante-deuxième Empereur eut le mérite d'introduire et de régler les poids et les mesures, le dénombrement de ses sujets, de les diviser en provinces qu'il désigna par des bannières différentes, dont chacune étoit allegorique et caractéristique, pour qu'on en put tout de suite reconnoître les habitans, et ce qu'il y avoit à remarquer dans chacune.

XXXIV-16

— 17 —

ISMAEL I.

Et premier Sophi de Perse, qui vécut et mourut au commencement du seizième siècle, fut contemporain des hommes célèbres de l'Europe, et le fut lui-même par son habileté à expliquer l'Alcoran, et à faire une hérésie qui lui fut utile. Je n'en parlerois plus s'il ne l'avoit pas soutenue brillamment par des victoires. Il voulut en remporter encore davantage, et y invita les Princes chrétiens pour anéantir les Turcs, folie qui reprend de tems en tems. Mais le tems des croisades étoit passé. Ils furent assez sages pour n'y plus donner.

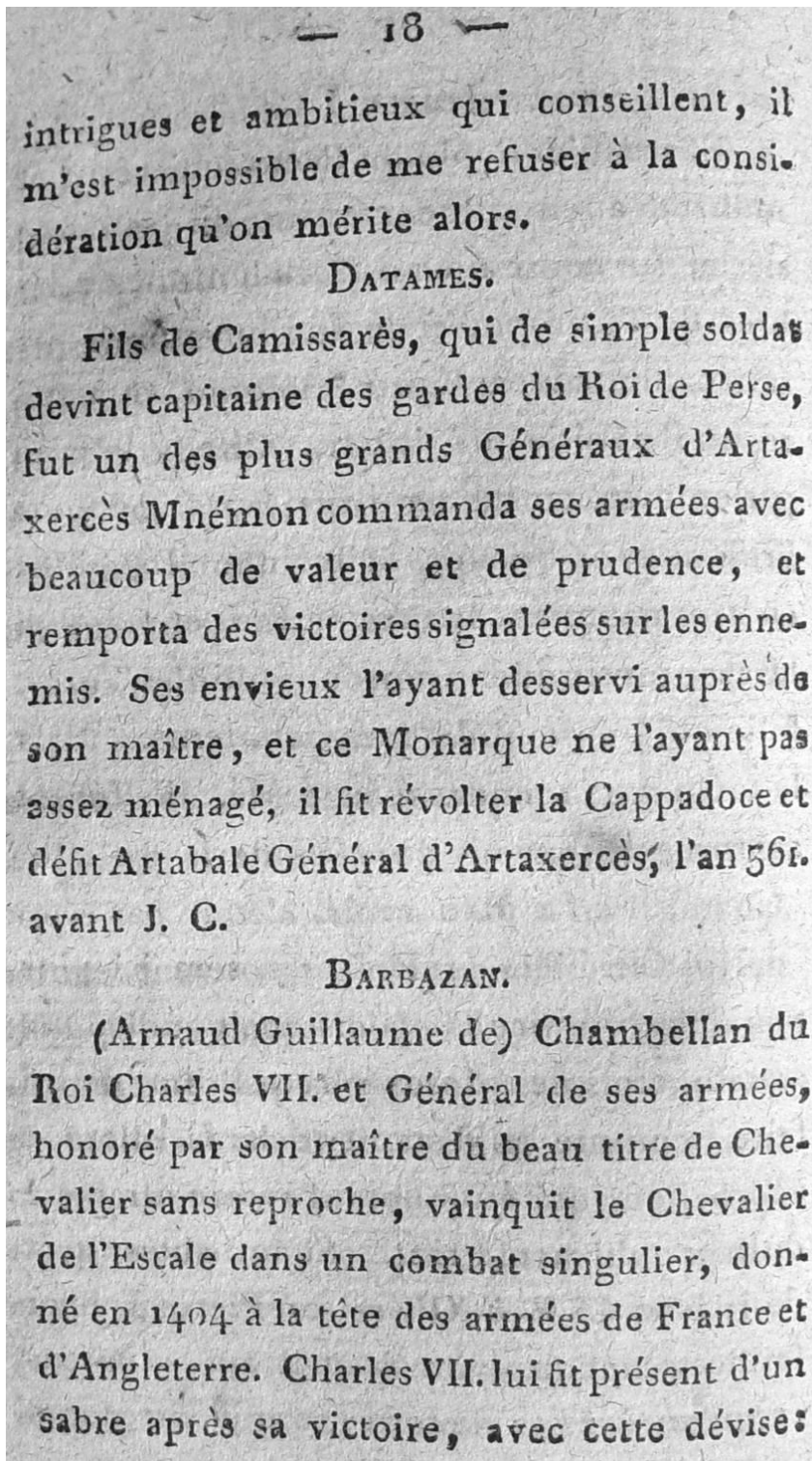
BOGORIS I.

Roi Chrétien des Bulgares, sera ici plus pour l'Impératrice Theodore que pour lui, car sa belle réponse qui empêcha ce Prince de lui faire la guerre qu'il avoit déclarée, marque autant de fermeté, de courage et de caractère de la part de cette Princesse que de bon esprit de la part du Roi. Quand ce n'est point par foiblesse qu'on évite de prendre les armes et qu'on a assez de force pour résister aux

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 10. 2*

XXXIV-17





XXXIV-18



*ut casu graviore ruant.* Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois, et mourut en 1413 des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nancy. On l'enterra à St. Denys auprès des Rois, comme le Connetable du Guesclin, dont il avoit eu la valeur, Charles VII. lui permit de porter les trois fleurs de lys de France sans brisure, et lui donna dans des lettres patentes, le titre de Restaurateur du Royaume et de la Couronne de France.

*Réflexions.*

On a souvent mal jugé Mr. de Voltaire comme historien du côté de la partialité. Quand il en a paru avoir, c'étoit par esprit de justice. Il se roidissait souvent contre les opinions reçues. Il discutoit et disputoit quelquefois des choses très peu intéressantes, comme le testament du Cardinal de Richelieu, qui en valoit d'autant moins la peine qu'il avoit tort. Si un autre avoit écrit son Charles XII. et son Pierre I. il auroit eu bien des doutes et il auroit eu tort encore: car j'ai connu ceux qui ont donné

à Mr. de Voltaire les matériaux pour ces deux histoires, qui sont très véritables. Qu'on le lise attentivement, on verra qu'il aime plus à justifier qu'à accuser. Quand il a parlé sérieusement des Jésuites, il en a dit du bien. Qui a mieux parlé de la religion lorsqu'il n'a pas eu envie, mal à propos de jeter quelque ridicule sur ce qu'il devoit croire sans commenter? Qui a rendu plus de justice à Fénelon, Corneille et Racine, aux Papes même? C'est tout dire. Que ne m'a-t-il point dit de Benoît XIV. et de plusieurs autres! Il prétendoit qu'Alexandre VI. n'avoit pas empoisonné les Cardinaux, et il justifie pleinement le Pape Clement V. qui, dit-on, fit empoisonner Henri VII. dans du vin consacré. On sait que les Empereurs communioient alors sous les deux espèces en qualité de Chanoines de St. Jean de Latran. La raison en étoit, que les Guelphes abatus et les Gibelins triomphans, Henri étoit entré dans Rome, l'épée à la main, secondé par les colonnes. Prêt à pousser ses prétentions

XXXIV-20

sur Naples en 1313, il mourut à la vérité dans ce moment intéressant pour l'Italie. Mais Mr. de Voltaire prouve, que Jean, fils de Henri, déclara Pape solennellement Innocent, le frère de Bernard de Montépulciano, 30 ans après cette accusation. — Je sais que Rollin n'est pas à la mode, mais je le crois le meilleur des historiens. Tacite nous a gâté sur l'histoire, mais qui est un Tacite? On peut être un Tite Live. Le Discours universel de Bossuet annonçeroit bien des choses, s'il l'avoit continué; le Président Hénault a de l'honneur à bon marché. Sans être un Voltaire je conçois qu'on est tenté de revenir sur les jugemens; car lorsqu'on me dit par exemple que tout se trouve dans l'Esprit des loix, où je vois tant d'obscurités, de contradictions et de paradoxes, et que Pascal sec au lieu d'être éloquent, pur au lieu d'être élégant, est un modèle de plaisanteries, il m'est impossible, (celui-ci surtout m'ayant toujours ennuyé) de me rendre à des opinions contraires à la mienne.

XXXIV-21

— 22 —

Si Montesquieu avoit été le maître à lire, (comme j'en veux un dans ma préface) dans l'éducation d'un Souverain, son génie, sa philosophie, sa morale lui auroient fait faire une étude de l'histoire qui l'auroit rendu un grand Prince. Fatigué des Grecs, des Romains, de tant de nations, dont je supprime les crimes, que je mets souvent sur le compte de la chaleur du climat et du soleil, qui tourne les têtes, car souvent ils ne viennent pas du coeur, mais d'un esprit échauffé, je vais me reposer vers le pôle, où le monde finit. Malheureusement je ne trouve pas beaucoup d'éclaircissemens dans le premier pays que je veux parcourir, la Laponie. Le froid trop excessif y resserre tellement l'ame et le corps, que tous deux peuvent se compter dans les infiniment petits. Je crois avoir trouvé une espèce de Chef, conducteur d'hommes ou peut-être de rennes, qui y a eu de la considération: *Seyta*. Ils en ont fait un Dieu, ainsi que des Divinités de toute la famille, figurée par des pierres in-

XXXIV-22



— 23 —

formes qui voudroient être des statues. Les Lapons ont encore un homme célèbre qui a écrit et prêché, car c'étoit une espèce de ministre de je ne sais quel culte, mêlé de paganisme, de magie et de christianisme. Il s'appeloit Tornous, parcequ'il étoit né à Torno. Je vois par la douleur générale de toute la Laponie à sa mort, que c'étoit un homme célèbre et peut-être presque une manière de philosophe.

JAGELLON.

Grand Duc de Lithuanie qui se fit baptiser en 1387. pour épouser la belle Reine Hedwige, qui ne l'aimoit pas du tout, et être par là Roi de Pologne. Il prit le nom de Ladislas IV. et alla tout-de-suite faire baptiser les Lithuaniens. Pendant toutes ces cérémonies Conrad Zetner, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, vint prendre des forteresses, et ravager la Lithuanie à l'instigation d'André Manocres, frère de Jagellon, mais Chrétien avant lui. Deux autres, Skirgelon et Vetolde demanderent des volontaires aux Polonois qui reprirent Polosk.

XXXIV-23

— 24 —

André fut pendant trois ans dans les fers; les deux frères demandèrent sa grace, ils ne valoient gueres mieux les uns que les autres. Vetolde jaloux de Skirgelon se révolta contre Jagellon, et puis trahit son parti. Jagellon fit rentrer la Silésie sous son pouvoir, et ne prit cependant qu'au bout de sept ans la forteresse de Boleslowitz, défendue par une belle et vraie Amazone, la Princesse Offka. Un quatrième frère de Jagellon périt à la prise de Vilna, un cinquième Coribut Corigelon fut vaincu par Vetolde, à qui son frère aîné avoit donné la Lithuanie pour se raccommoder et qui lui donna la Podolie dont il s'étoit emparé en 1396. C'étoit le plus brave des frères, il battit les Tartares et de la horde prisonnière il en fit cette colonie qui existe encore près de Vilna. Aemetrices son sixième frère périt avec deux autres à la bataille qu'Ediga, Général de Tamerlan, gagna contre lui. Vetolde voulut venger Bajazet, et revint pour s'emparer de Smolensk. Encore des batailles avec les Teutoniques, dont Jagellon fit un grand

XXXIV-24



— 25 —

carnage en 1410, des trahisons, des ingrattitudes, des brouilleries entre les frères. Jagellon le plus honnête mourut en 1434.

#### DE TROIS SIGISMONDS.

Deux regnèrent avec gloire, à peu près de la même manière, c'est à dire des victoires sur les Tartares, les Moscovites, les Vallaques et Turcs.

#### SIGISMOND I.

En eut plus encore sur les Chevaliers Teutoniques. Il n'éprouva point de revers, et on ne lui reproche aucune faute. Très chrétienement, catholiquement et politiquement, il guérit la Pologne, qui ne fut jamais si puissante, des erreurs dont les deux hérésiarques à la mode dans ce seizième siècle affligèrent toute l'Europe.

#### SIGISMOND II.

Ne fut pas si prudent à cet égard et c'est peut-être à lui qu'on doit les dissidens, qui sans être aussi dangereux que les protestans ont quelque fois troublé le gouvernement. Je ne sais pas pourquoi on l'appela

XXXIV-25

— 26 —

Auguste: il dut ses succès à Romain Jen-  
gusko: de même que Jean Zamoïsky.

### SIGISMOND III.

Il joue le plus grand rôle de citoyen, grand seigneur, excellent général, chef de la faction catholique, protecteur de cette religion, adoré et révééré dans le pays. Il prend Cracovie, dont il fait lever le siège à l'Archiduc Maximilien, le défait entièrement le 25. Novembre 1587. près de Notre-Dame de Czenstochow, lui prend 20 étendarts et 8 pièces de gros canons, fait couronner Sigismond, gagne une seconde bataille le 25. Janvier, 1588 contre Maximilien, l'enferme, l'assiège, le prend dans Osuzina, le garde deux ans en prison, jusqu'à ce que manquant à sa parole d'honneur, il s'échappe, reprend en Livonie toutes les places que le Roi Charles usurpateur avoit enlevés, et le défait entièrement en 1601, entre Ilucholon et Riga. Je ne connois point de gloire presque pareille dans l'histoire.

XXXIV-26

— 27 —

JEAN SOBIESKY

Je ne parlerai pas de la délivrance de Vienne, ni de sa petite malice d'avoir levé la main pour se frotter la moustache, et s'être fait saluer par là le premier par Léopold, qui avoit crû, que c'étoit pour ôter son bonnet. Cette victoire et ses suites sont trop connues, mais ce qui ne l'est pas assez, c'est d'avoir repris sur les Cosaques rebelles 60 villes (quelles villes à la vérité!) et Breslau en 1669, d'avoir battu les Musulmans près de Léopol en 1671 et en 1673 sous les murs de Choczim. Il avoit servi la messe les bras en croix le jour qu'il gagna la fameuse bataille du Kaltenberg. On l'a comparé à Vespasien; je trouve qu'il put être content de cela. Plus brave que lui, il n'étoit pas si bon administrateur. C'est ainsi que le juif Bechtral, qui en faisoit un assassin, lui fit grand tort aux yeux de toute la Pologne.

UN DUC DE HOLSTEIN

Tué à la bataille de Clissan, ayant toutes les bonnes qualités de son beau-frère

XXXIV-27

— 23 —

Charles XII. sans son caractère sauvage et sa folie, avoit donné tant d'esperance, d'être encore meilleur général que lui, qu'il m'est impossible de ne pas en parler. Ce n'est que par hazard que son mérite distingué, sa bravoure et sa science contre le Roi de Danemark, et le talent, qu'il annonça en Flandre sous le Roi d'Angleterre, sont parvenus à ma connoissance.

### DOBRIN I.

Duc de la Russie, entendit en Perse, où il exerçoit le métier de brigand, école peu morale, mais fort bonne de l'art de la guerre, qu'il y avoit en Moscovie des milliers de petits tyrans; il harangua sa troupe ordinaire de voleurs et lui dit: marchons, nous augmenterons en avançant; et avec une rapidité étonnante il soumit les foibles, désunis et cruels petits seigneurs Slavons, dont l'un, dont on ne sait pas le nom, releva aussi le courage de ses malheureux esclaves, pour arracher à Obrin la vie et le fouet, qui lui tenoit lieu de sceptre.

XXXIV-28



— 29 —

### Ruric, second Duc de Russie

Vers la fin du VIII. siècle, se présente confusement dans l'histoire. On sait, qu'un vieillard, nommé Gostomysl, respecté de dix barbares de son tems, leur conseilla, de choisir l'homme, qui promettoit le plus dans la nation voisine les Varrages. C'étoit Ruric, qui avoit la réputation d'être brave et entreprenant. A peine choisi il s'empara de Novogrod, puis il essaya de conquérir la Grèce. Il y seroit parvenu, s'il avoit eu le tems de discipliner son armée. Il voulut former sa nation et n'en eut pas le tems non plus. Oleg s'en débarrassa au bout de 17 ans, qu'il avoit régné avec assez de justice et de sagesse.

### IGHOR I.

Grace à cet Oleg, son ministre et son beau-père, eut quelques talens, et comme il chassa les Princes de Kioff et en fit la capitale de la Russie, et qu'il fit trembler Constantinople avec une flotte, à laquelle de vieilles chroniques ne rougissent pas de donner 15000 voiles, Ighor peut être nom-

XXXIV-29

— 30 —

me, mais point estimé. C'est Oleg qu'il faut abhorrer, mais apprécier pour un grand caractère. On fait souvent l'histoire d'un ministre, ou d'un général, en croyant faire celle du Souverain.

#### SVAETOSLAW

Fils de la détestable Olga, qui se fit Chrétien, fit la guerre constamment et heureusement pendant son règne de 27 ans contre les Grecs et les Bulgares, auxquels il enleva leur capitale. Qui croiroit qu'une peuplade plus barbare, plus errante ou indépendante que les autres vers les sources du Borysthene, arrêteroit ce heureux conquérant?

#### DEMETRIUS III.

Etoit brave, actif, infatigable, il fut le premier qui secoua le joug des Tartares, et fit ôter au Khan des Mongols cette formule, qui est devenue ensuite celle de tous les grands et petits Souverains de l'Europe: *Telle est ma volonté.* C'est sous lui vers la fin du XIV. siècle, que la Russie eut pour

XXXIV-30

— 51 —

la première fois quelque éclat, qui disparut souvent après lui.

IWAN I. dit le Grand.

Le fut presque à certains égards par les guerres et son despotisme sur les petits despotes de son pays, qui en fut à la fin du XV. siècle plus heureux. Il fit encore plus pour son honneur et rendit son règne plus brillant que Démétrius, en prenant le premier le titre de Czar.

WASILEI

Après les trahisons usitées en Russie, qui lui valurent les Pleskows etc. il marcha de victoires en victoires et en acheta une en 1515 sur les bords de la Krapiwna par la mort de 30000 Russes; il reçut des ambassades de tous les Souverains de l'Europe et de l'Asie, qui sollicitèrent son alliance. Un Roi des Indes même lui fit demander son amitié. C'est lui qui donna à Moscou la fameuse cloche de 50000 livres de poids; il vécut comme un grand Empereur un peu fourbe, et mourut comme un saint.

XXXIV-31

IWAN III. WASSILIEWITSCH

• Surnommé le menaçant, fut à 23 ans le premier des Souverains Russes, qui fut puissant tout-à-fait au milieu du XV. siècle, par une partie du Royaume de Kasan, vengeant son père, qui y avoit porté les fers; par ses victoires sur les Polonois, la prise de Twer etc.

IWAN IV. dit le Tyran

Par quelques historiens, et le Terrible par les plus modérés, se fit couronner Czar Empereur de la Russie, de Kasan et d'Astracan avec tout le cérémoniel à l'autel à Moscou le 16. Janvier 1547; il prit une partie de la Livonie aux Chevaliers Teutoniques et avoit pris Narwa et plus de trente forteresses dans un an, avec toute la Lithuanie, mais tout d'un coup il lui prit l'envie d'abdiquer et il fit une petite Caprée d'une maison appelée Alexandrowa Sospoda. Ce ne fut pas pour longtems et le nouveau Tibère commit des horreurs à Novogrod et à Moscou, se fit à peu-près Souverain Pontife, et vouloit, disoit-il, éclairer sa nation.

XXXIV-32



— 33 —

POSARIKY.

Appelé héros par le peuple de Nowogrod pendant un interrègne. Couvert de blessures, mais humain, juste et éclairé pour gouverner, sa douceur unie à la valeur força les Cosaques. Il détourne par des propositions adroites les vues de Philippe, Roi de Suède, sur la couronne de Russie, pardonne à deux assassins, aux rebelles, aux traitres, aux prisonniers de Moscou, aux Polonois vraiment désarmés, en un mot, à ses ennemis, à qui il s'associe pour l'intérêt de la patrie, refuse la couronne, la fait donner à un jeune Boyard, qu'il sert de la tête et du bras, et est enfin un des plus grands hommes, qu'il y eut jamais eu, dans toutes les nuances, qu'un Titus exige, pour en être un tout-à-fait.

KIOFF, en 430.

Fonde et donne son nom à Kioff, défait les Bulgares, en revenant d'une expédition glorieuse contre les Grecs, d'où il porta ses armes victorieuses jusqu'aux portes de Constantinople. Michel III. tremble dans son palais, et ne

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées. T. 20. 3*

XXXIV-33

— 34 —

fut délivré des Russes, qui avoient déjà ravagé les bords de la mer noire, que par une tempête, qui leur détruisit 200 vaisseaux. Oskol, chef de l'expédition demanda la paix et le baptême, et s'en retourna à Kioff.

ALEXANDRE NEWSKY.

Vers le milieu du XIII. siècle, battit les Suédois et les Allemands, reçut les hommages des Souverains Tartares, et chassa son fils de Pleskow. Il y eut une révolte à Nowogrod, et il fit couper à la manière du tems et du pays, les nez, les oreilles, les pieds et les mains, fut mis au rang des Saints et parait un des plus estimés en Russie. On encourageoit ainsi par la canonisation les Souverains de l'Europe à bâtir des églises et fonder des couvents pour l'accroissement du Christianisme.

ANDRÉ I.

Fils de Jourji, en 1149, eut un règne brillant; il aimoit la paix et ne faisoit la guerre que pour s'assurer d'une longue tranquillité. C'est pour cela, qu'il se débarrassa des Bulgares et des autres peuplades voi-

XXXIV-34

sines, et qu'il abaissa tous ces petits Souverains dans son intérieur; il fit des prodiges de valeur au siège de Loutchek, où lui et son cheval furent percés de flèches, et se fit enterrer avec une pompe extraordinaire.

#### BATI, Khan des Tartares.

Petit fils de Tchingou-Khan, qui par ses généraux avoit battu les Princes de Kioff, n'est point assez connu, et mérite de l'être; au commencement du XIII. siècle, non en 1236, il soumet les Baschkirs, les Bulgares, les Tschirkises et les Russes, dont les Souverains sont obligés de lui prêter hommage. Il prend Kioff et Moscou, passe comme un éclair en Pologne et en Hongrie, frappe comme la foudre, rien ne résiste à ses Mogols, et rien peut égaler sa gloire. C'était un Attila en bien, car je n'ai point trouvé de cruautés dans toutes ses expéditions.

#### SAINT ERIC, Roi de Suède

En 1174, ne s'empara de la Livonie, que pour la convertir.

XXXIV-35

**MAGNUS, Roi de Suède**

En 1248., au lieu d'être canonisé comme Eric, fut excommunié par le Pape pour avoir tiré de lui trop d'argent pour convertir. Voulant substituer le rite latin au rite grec, il partagea les consciences des Nowogrodiens. Il avoit promis d'exterminer ce schisme, si le Pape lui donnoit l'investiture du Royaume de Danemarc, dont il voulut agrandir le sien, trop petit pour son ambition. Les Russes vengerent le Pape, et le Roi de Danemarc lui enleva la Finlande et une partie de la Carélie.

**JURJI, ou GEORGE III. DANILOWITCH.**

En 1321, étoit un mauvais homme, mais bon Souverain, parcequ'il se fit respecter au dedans et au dehors, et qu'après avoir battu les Suédois, défait une seconde armée de Magnus II. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Wybourg, gouverna fort bien son pays et bâtit à l'embouchure du Ladoga la ville et forteresse de Schlussembourg, qui servit beaucoup à Pierre I. pour faire tout ce qu'il a fait.

XXXIV-36



— 37 —

**MICHEL II. JAROSLAWITCH.**

En 1304. Sans être aussi fameux par de grands exploits, il le fut par sa politique. Il se prêtoit aux circonstances, ne fit jamais qu'à propos et la paix et la guerre, fit ainsi lever le siège de Twer, dispersa les troupes de George, et fit sa femme prisonnière.

**SWAETOSLAW I. IGHORWITCH.**

Sans habitation qu'une tente, sans autre table que ses genoux, n'ayant que ses doigts pour couvert et la chair de cheval pour nourriture, n'étoit pas gêné dans ses expéditions; la première fut pour soumettre les Cosaques, et la seconde contre les Hongrois. Appelé au secours de Nicephore Phocas, il prit aux Bulgares, leurs alliés, toutes les villes sur le Danube en 967; il revint au secours de la famille de Kioff, battit les Petchenegres, et retourna au Danube pour fonder sa capitale. Il n'en a pas le tems, il faut encore détruire les Bulgares; l'empereur de Constantinople veut prévenir Swaetoslaw, mais il entre en Thrace et ravage tout jusqu'à Andrinople à

XXXIV-37

la tête de 300000 hommes, car les Petchenegres et les Hongrois en faisoient partie. Cela n'empêche pas (beau sujet de défiance et de réflexion) que Nestor, historien Russe, ne lui en donne que 10000 au commencement de la campagne. Ce grand conquérant, grand homme de guerre, auroit été peut-être mille ans après grand homme d'état; il avoit du genie et de la fermeté et étoit plus barbare que cruel, plus féroce qu'atroce, et doux et clément en comparaison de plus de cent hommes célèbres, dont je parle dans cet ouvrage.

NOGAI.

En 1529, peut-être ne se devoit pas trouver ici, car on dit, que les Turcs et les Tartares n'ont pas le droit d'être aussi des espèces de grands hommes. Mais celui-ci donne son nom à sa horde, à une peuplade énorme nomade et guerrière. On ne dit pas, que ces bergers militaires avoient été astronomes et même pères de l'astronomie, comme ceux de Chaldée et d'Egypte, mais j'ai vu par l'histoire des peuples voi-

sins et même par la tradition de ces pays, où j'ai été, qu'ils ne fussent cruels; ils étoient voleurs, parcequ'ils n'avoient rien, et braves, parcequ'ils devoient prendre le laitage, qu'ils prenoient et que j'ai vu prendre moi-même aux autres Tartares. Ce laitage, et tout ce qu'ils en font, contribue surtout à leur douceur. De plus grands barbares qu'eux les ont chassés, civilisés et massacrés, pour les policer.

#### ALARIC, Roi de Danemarc.

Dans le XII. siècle, envoya des prêtres pour convertir les Prussiens. Les soldats de Boleslaw réussirent beaucoup mieux en Pologne, mais ces conversions forcées n'étoient pas de longue durée et je ne sais plus combien de fois ce peuple quitta et reprit le paganisme et toutes ses plus folles et puériles superstitions, que je leur passerai ainsi que la légèreté aux Italiens, qui ont plus d'imagination. Les Prussiens sont les seuls, qui ont changé de caractère, car la plus grande partie des Allemands ressemblent à ceux de

XXXIV-39

— 40 —

Tacite, et les Français tout-à-fait aux Gaulois de César.

WAIDEWUTUS.

Chef des Alains et des Lithuaniens, fut le premier élu Roi des Borusses, appelés Prussiens ensuite. On n'auroit jamais pu le convertir. Il avoit des manières un peu étranges, par exemple il sacrifioit aux Dieux sur un bucher avec beaucoup de pompe, après une victoire le général de l'armée ennemie, armé de toutes pièces et monté sur son cheval de bataille. La cérémonie étoit auguste, les grands de son pays apportoit les premières buches, puis les officiers et ensuite le Roi lui-même daignoit y mettre le feu.

CONRAD, DUC DE MORAVIE

Se battoit avec les Prussiens contre les Prussiens; les provinces étoient divisées entre elles, et celles qui s'attachoient à cet illustre et brillant chef étoient triomphantes.

SIÉCIEK, PALATIN DE CRACOVIE

En aidant Uladislas contre eux, se couvrit de gloire.

XXXIV-40



— 41 —

POMMO.

Chef habile, qui avoit eu beaucoup de succès à leur tête, devint tout-à-coup mauvais homme et mauvais Prussien. Je n'aime pas à citer ses mauvaises actions, mais trahissant son parti, il en fit triompher l'Ordre Teutonique. A propos de cela, je ne vois pas dans l'histoire, comment ces Chevaliers pouvoient perdre 10000 hommes et quelquefois davantage dans une bataille. Ils ne faisoient pas de preuves de je ne sais combien de quartiers, qu'il leur faut, et ne pouvoient pas avoir alors une si haute noblesse ; ils avoient donc des soldats avec eux ; peut-être que c'étoient eux, qui composoient leur infanterie et que les Chevaliers étoient leur cavalerie.

SWANTOPOL

En 1243, étoit presque aussi grand politique que guerrier ; jamais on ne fit la guerre et la paix plus à propos. C'est à étudier, car c'est à quoi chaque souverain doit songer. Il vengea les Prussiens des Chevaliers Teutoniques, que j'appellerois plutôt tiranniques, si la dignité d'un petit abrégé de

XXXIV-41

— 42 —

l'histoire me permettoit de jouer un peu sur le mot.

HENRI DE VIDA

Fut un des plus braves des Grand-Maîtres de l'Ordre Teutonique et se fit grand honneur. Cet Ordre étoit vraiment chevaleresque. Par exemple:

HENRI DE TUPADEL

Mérite d'être tiré de l'obscurité, où laissent ordinairement les historiens, qui n'ont point porté les armes. Ce chevalier, dans un tems, où il n'y avoit point de livres sur la défense des places, se couvrit de gloire à celle du château de Wy-low, il éteignit trois fois lui-même l'incendie, tua de sa main le chef des assiégeans et cloua celle de celui, qui le remplaça, d'un trait de flèche à la catapulte ou balliste, une machine enfin, au haut de laquelle il étoit monté, pour y raccommo-der ce qui s'y trouvoit de dérangé.

CENTUNALUS et ALBINUS

Me paroissent avoir échappé à l'histoire. Cependant ils méritent qu'on sache les vi-

XXXIV-42

ctoires du premier sur mer, et du second sur terre. Ils réussirent, mais ce ne fut pas sans peine, puisque le jeune Roi Pinée sous la tutelle de sa mère Teuta, qui étoit une femme courageuse, et ensuite par lui même fit une terrible résistance. Teuta étoit un grand homme; enfin ils finirent par leur enlever ce qu'on appeloit l'Illyrie, c'est-à-dire l'Istrie, la Dalmatie jusqu'à la Macédonie.

MARABODIUS

Est-il donc bien connu? C'étoit un jeune seigneur de la cour d'Auguste, qui voulut en apporter les beaux arts, la galanterie et les plaisirs dans la sienne. Il étoit né sur les bords du Mein, et chef des Marcomans. La gloire de Drusus l'engagea à le surpasser; il se mit en marche avec une armée de 80000 braves soldats de son pays et il s'établit ainsi en Bohême pour y fonder un nouvel empire. Après avoir battu, chemin faisant, tout ce qui s'y opposait, il exerça cette armée à la romaine, et l'ayant bien formée à sa tactique et à sa discipline, il marcha en Hongrie, où il avait opéré

XXXIV-43

— 44 —

une insurrection en sa faveur. Il avoit pris Sirmich et Salone. Tibère rassembla une armée considérable à Carnutum, pour arrêter ce jeune et brillant conquérant, qui possédoit à peu près les états de la maison d'Autriche.

#### ODIN

L'an du monde 2014, fut roi, vainqueur et excellent administrateur des Royaumes de Norwège, Suède et Danemarc. Pour avoir été trop bon vraisemblablement et avoir fait trop de bien à ses sujets, ils se révoltèrent. Il se vangea d'eux en les laissant à eux-mêmes et après une retraite de plusieurs années, qui n'étoit, ni une fuite, ni une abdication, il reparut tout-d'un-coup, fut reçu à merveille, couronné pour la seconde fois et fut plus triomphant que jamais.

#### HERVITUS

Légitime héritier du trône de Russie, fut un modèle de courage et de persévérance dans les vicissitudes. Niord voulut lui arracher ce trône; il s'en empara pour un moment. Hervitus, après

XXXIV-44



— 45 —

plusieurs victoires le reprit et le garda jusqu'à sa mort.

NIORD

Ce grand conquérant en chassa le jeune Hervitus, qui apparemment n'eut pas autant de mérite que son père.

DIGNER

Fut le premier qui prit le nom de Roi de Suède, et il y réunit le titre et le Royaume de Danemarck; les sujets de ce pays-là n'en voulant pas, se révolterent, mais ils furent vaincus.

ATTILUS

Ou Attila, étoit un de ces héros du Nord, qui de victoire en victoire se promenoit sur tous les trônes; il fut célèbre par ses loix, sa justice, sa sobriété et un laconisme, qui d'un seul mot disoit et faisoit beaucoup. Dur à lui même, pour s'entretenir dans les fatigues de la guerre, il se promenoit tous les jours, pendant deux heures, armé de toutes pièces. Il ne domptoit ses ennemis, ses voisins et ses envieux, que pour les bien gouverner. Je remarque, qu'il y eut

XXXIV-45

— 46 —

du tems des héros, dont je parle, à peu près un siècle, où je ne trouve que des victoires, mais ni perfidie, ni cruauté. Les gens d'esprit, les Grecs soi-disant sages, les Romains soi-disant vertueux, les continuèrent en Italie, et en firent naître dans les Gaules, où il n'y en avoit guères avant eux, mais le Nord en fut exempt bien longtems, et c'est même encore à présent en Suède, en Danemarck et sur les frontières les plus septentrionales de l'empire de Russie, qu'il y a moins de crimes.

#### HUNILLUS

997 ans avant J. C. n'eut que des vertus, des talens et des qualités royales, civiles, militaires et politiques; il se servit de celles-ci, pour réparer le mal, qu'avoient fait les guerres de son père; ne s'en permettant que de défensives, il disoit, qu'il ne comprenoit pas, qu'on en fit d'autres.

#### LOTHAR.

Son frère, pensa différemment, eût plus de gloire, moins de repos et finit malheureusement. C'étoit un grand guerrier.

XXXIV-46

— 47 —

SKIOLD.

Était plus et moins que cela, en 972 avant J. C. C'étoit un héros qui craignoit la guerre, et pour l'éviter, il aimoit mieux se battre en duel. L'amour avoit mis les armes à la main aux Danois et aux Saxons. Uvilde en valoit la peine. Le cartel de Skiold fut accepté, le Prince Saxon fut vaincu et son pays tributaire de Danemarc. Quel règne éclatant que celui de ce Roi! Il fut ensuite le meilleur législateur, et voilà un grand homme, qui aima mieux être Chevalier que Général.

ROLLOW en 525.

Fut à peu près de même; il devint à la mode de se battre pour sa maitresse, et on prétend qu'il n'y a eu jamais une beauté comme celle de la Princesse Nunna. Méursius nous peint ce Prince comme un modèle de vertus et surtout pour la promptitude à rendre justice. Il y avoit dans ces

XXXIV-47

— 48 —

tems, appelés barbares, des Salomons sur les trônes.

#### HELGON.

En 595, en devint un, après avoir mal commencé. Il fut auteur de la piraterie en armant quelques petites barques, et rendit son pays, pour ce tems-là, une puissance maritime. Les guerriers sont paresseux quand ils ne se battent pas, ils ne font rien. Helgon, qui s'étoit fait corsaire à cause de cela, devenu roi, s'en apperçut, et voulut qu'on devînt agriculteur et industrieux, quoique cela ne put pas aller bien loin. Après avoir battu Hallewin, et conquis le Royaume de Suède, il fut un des plus grands législateurs. Je l'ai trouvé, à la vérité, avec un sceptre de fer, mais il frappoit juste, quoiqu'un peu trop fort. Apparemment qu'on fut plus éclairé quelques règnes après du tems de Hamlet, car c'est alors, qu'il y eut des perfidies et des cruautés.

#### HOTHER

Tout d'un coup donna de l'éclat à la Norwège. Sans se battre en duel, comme

XXXIV-48



— 49 —

les deux, que j'ai cité, il défit dans une bataille ses rivaux, le Prince de Danemarck et le Prince de Saxe, qui y périrent.

TROTHON II. en 225.

Etait encore un singulier chevalier. On n'en a guères vu dans le midi de l'Europe, que dans les romans et les fabliers. Ce ne sont pas des poètes, mais de vieilles chroniques, qui nous transmettent tous ces faits-ci. Ce Trothon alloit défier par tout ceux, qu'il rencontroit; il en avoit déjà tué dix et alla chercher en Norwège le Roi Roger, qui avoit aussi de la réputation en chevalerie. Je ne puis croire que la belle armure, resplendissante d'or et d'un acier si poli, si brillant, que Roger en fut ébloui, fut une ruse de guerre. Bien propre apparemment, bien paré pour ce jour là, la magnificence et le soleil avec cela, lui donna l'air sûr et fier, et Roger fut terrassé. Par les loix extraordinaires de ces combats, la Norwège, pour son bonheur, appartint au brave vainqueur. Il eut bien de la peine à arrêter les

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 4*

XXXIV-49

— 50 —

cruelles manières superstitieuses, qui s'introduisirent dans tout le Nord de l'Europe entre le paganisme et le christianisme. Le diable et les magiciennes, qui s'en firent les prêtresses, (rôle qui convenoit assez aux vieilles femmes) tinrent pendant longtems tous ces pays-là sous leurs loix barbares.

### TROTHON III.

74 ans avant J. C. fut nommé Auguste, et mérite de l'être. Il le fut à la guerre et ensuite en clémence en toutes sortes de vertus, et donna des loix si succinctes, si douces, si justes, qu'on ne fut jamais plus heureux.

### FRIDLEF I.

Fut le premier en tout genre, car depuis les Grecs et les Romains on ne vit nulle part autant de discipline et de tactique dans les armées. On ne vit reparaitre l'une et l'autre, qu'après une lacune de sept siècles, chez Gustave Adolphe. César respecta Fridlef, et après avoir hésité sur la manière de le traiter en allié ou en ennemi, il prit le

XXXIV-50

— 51 —

premier parti. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'Harvil, Prince Norwégien étoit presque aussi habile dans l'art de la guerre, et leur première bataille fut longtems indécise, enfin Harvil fut vaincu et la Norwège retourna au Danemarc, 111 ans avant J. C.

## FRIDLEF II.

N'étant pas aussi bon poëte, qu'un certain Hiarn, sût mieux se battre que faire d'aussi bons vers. En voici la singulière histoire. On avoit promis le trône à celui, qui feroit la meilleure ode sur les exploits de Trothon; cela mit Fridlef de mauvaise humeur. Je ne veux pas que tu sois Roi, dit-il à Hiarn, parceque tu n'es pas aussi bon chevalier que poëte; un duel vaut mieux qu'une ode. Hiarn, qui ne s'en soucioit pas, fut tué presque du premier coup de lance. Fridlef, ne sachant pas plaire vraisemblablement, essuya un refus de la fille du Roi de Norwège, qu'il voulut épouser, et s'en prit à son père, lui fit la guerre, et lui prit son royaume.

XXXIV-51

— 52 —

### Quatre ERIC.

Ne sont pas assez admirés. L'un fut nommé: le Sage, un autre: le Victorieux, un autre: Heureusement né, et un autre: le Magicien, parceque, ne pouvant pas éclairer son pays, il avoit fait croire, qu'en tournant son chapeau, il étoit le maître des élémens et des circonstances. Il n'en étoit pas moins bon chrétien, ainsi que les autres, qui vivoient dans le XIII. siècle, tous gens de guerre et d'esprit, doux, affables, accessibles, justes, sincères, clémens, pardonnant les conspirations et même les ridicules, qu'on leur donnoit, battant les voisins turbulens, leur donnant la paix, en soumettant les sujets quelquefois révoltés, et les retenant par la crainte et par des bienfaits.

### HUGLET II.

En 262 avant J. C., fut un des plus grands rois qu'il y ait jamais eu; il étoit marin, agriculteur, industriel, commerçant, et apprit aux Danois à se servir ainsi de la mer et de la terre, et à s'enrichir

XXXIV-52



— 53 —

pour ce tems-là, c'est-à-dire beaucoup plus que leurs voisins. On réunissoit alors dans le nord les vertus du gouvernement aux talens militaires et aux qualités pacifiques. Huglet vainquit les Suèdes en grand guerrier et ne fit cette guerre qu'à son corps défendant.

#### KETTELMUND

En 1318, fut protecteur élu du Royaume de Suède, et tuteur du jeune Magnus, qui en occupoit le trône. Un autre Magnus, qui occupoit celui de Danemarc fit la guerre à ce Magnus Suedois et entra dans son pays à la tête de 600 cavaliers. Kettelmund les repousse et culbute toute l'infanterie, attaque ensuite les troupes qui campoient près de Nikoping, les chasse jusqu'en Danemarc et après avoir conquis la paix, à force des victoires, il apprit à son jeune Magnus à bien gouverner.

---

Je quitte le Nord à regret, parceque je ne trouverai point au midi et au couchant

XXXIV-53

autant de vertus, seulement quelques unes à l'Orient. Les histoires des trois royaumes septentrionaux sont si mêlées, qu'on fait ainsi la même, sans s'en appercevoir. Eric XII., bien différent des quatre, dont j'ai parlé, et le plus médiocre des sept autres, réunit ces trois couronnes sur sa tête en 1436. La Reine Marguerite, qui en avoit le projet pour son petit fils et successeur, lui dit: la Suède Vous nourrira, la Norwège Vous habillera, la Danemarc Vous défendra.

Je vais donc chercher bien loin le mérite, les sciences et le caractère; par exemple à la Chine. Les chroniques m'en ont appris ce que je vais dire.

#### HOUANG - YUEN

L'an du monde 2722 fut le premier empereur, astronome, médecin, botaniste, naturaliste, laboureur et guerrier; en cette dernière qualité il battit et soumit Tschî-Yuen révolté contre lui, et, malgré lui, son protecteur Chin-noug, pour soutenir son trône près de tomber. - Quoiqu'il fut le plus

reconnoissant des hommes, la méfiance de Chin-noug l'obligea à prendre le commandement de ce qu'on appela l'armée des gouverneurs. Il avoit discipliné et exercé les 300 jeunes gens, qui formoient sa garde et ensuite toute la milice. Chin-noug avoit eu beaucoup de mérite; c'est lui qui composa le premier herbier du monde, car il fut grand herboriseur et en cela, ainsi que dans l'art de gouverner le maître de Houang-Yuen, qui, sans lui faire du mal, monta sur son trône, d'où il avoit été déposé par les cinq gouverneurs, qui avoient été obligés, de le prendre sous une espèce de tutelle.

#### HOUANG-TI

Prit ce nom, quand il reçut la couronne, fit prisonnier le turbulent Tschî-Yuen, qui s'étoit encore révolté, et, pour épargner du sang, il désarma les troupes étonnées de la prise de leur chef et les renvoya dans leurs foyers. Il forma deux classes d'historiens, les uns pour les faits et les

XXXIV-55



autres pour les paroles, c'est-à-dire, les conseils, les projets etc. il enrichit l'herbier, dont j'ai parlé, et fit des briques, des palais, des loix, un calendrier et presque une religion, car il destina les plus doux sacrifices à la divinité. Il créa des caractères pour une espèce d'imprimerie et exploita la première mine de cuivre, qu'il trouva en parcourant les montagnes de son vaste empire. Les piques étoient déjà connues, mais il imagina pour son pays les arcs, les flèches et les sabres, qu'on y voit encore. Il classa les villages, les villes et bourgades, dont il regla le nombre des habitans et perfectionna les instrumens de musique et d'astronomie, la médecine et l'écriture, esquissée par l'empereur Fouchi. Mais que de progrès en tout sous Houang-Ti! Il fit élever des vers à soie par son épouse, l'impératrice Chi-lin-youi, qu'il rendit une grande femme et utile à l'empire. Elle inventa des habits de toile et de soie, bleu céleste, pour exprimer le ciel, et jaunes, pour exprimer la terre, des plumages, des fleurs,

XXXIV-56



des épis de bled et toutes sortes de broderie sur ces tuniques élégantes, pour exprimer les rangs et les emplois. Les talens de ce grand Houang-Ti en architecture le portèrent aussi, à contruire des châteaux, des maisons de campagne, des vignes etc. selon l'état et les moeurs des principaux de ses sujets; il leur donna la grace singulière, qu'on voit encore dans les papiers de la Chine. On y trouve des rocs artificiels, de petits lacs, de jolis ponts, des barques, des rames et de charmans baldaquins. C'est encore de cet empereur. On ne parle ni de sa sévérité, ni de sa clémence; ses loix alloient au devant des crimes. Il vécut et mourut doucement après un règne de cent ans. Y a-t-il encore quelque flatteur de Louis XIV., qui mettra son règne à côté de celui-là? et Frédéric le Grand! — Houang-Ti prit les armes trois fois malgré lui et fut victorieux; il ne dansoit peut-être pas si bien que le premier, mais il disciplinoit son armée comme l'autre. A-t-on vu un philosophe comme celui-là sur un trône?

XXXIV-57

— 58 —

### HOUANG - HIO

En 2512, fut moins brillant, mais plus versé dans les sciences. Grand calculateur et ami des nombres il partageoit tout: son empire en neuf provinces, les saisons en quatre, et l'année le premier en 365 jours, quoiqu'un peu embarrassé de ceux, qui firent sept mois plus longs de vingt-quatre heures et un seul de quarant-huit heures de moins. — Il s'étoit glissé un peu de magie entre le règne de Houang-Ti et le sien, il la fit disparoitre et sacrifia à Chang-Ti, c'est-à-dire à Dieu. Il établit une academie d'astronomie, un observatoire et retrouva surtout beaucoup de regles perdues; car il ne faut qu'un pauvre règne, même très court, pour détruire les meilleures choses. Il évita si soigneusement la guerre, qu'il entretenit la paix chez lui et ses voisins pendant les 80 ans qu'il régna.

### LE GRAND YOU

Acheva et régla les années bissextiles et l'ordre des saisons, auxquelles il attacha la culture des terres, ayant essayé et trouvé

XXXIV-58

ce qui convenoit à chacune pour planter et ensemen- cer. Dans les pays de l'Europe un successeur détruit l'ouvrage du prédéces- seur, dans celui-là on le perfectionnoit et on redressoit les abus, s'il s'y en trouvoit. On se mettoit sur les épaules des savans du règne qui finissoit, pour voir plus loin et c'est ainsi, qu'il parvint à rendre à son pays la fertilité, que lui avoient ôtée les inonda- tions. Il se fit de lui-même un docteur hy- draulique et mit tant d'importance à cet art, qui féconda de nouveau son empire, qu'il voulut que son fils et son petit-fils lui succe- dassent ainsi qu'on le verra. Enfin il parvint au bout de neuf ans à creuser aux rivières des lits assez profonds pour ne plus débor- der, et à défendre les terres par des digues, de manière à ne plus être percées par les eaux, dont il devint le maître. Ce fut la seule ty- rannie qu'il exerça, car son règne fut si doux, qu'un souverain voisin Yui-Chang-Chi le reconnut pour son maître et vint se ranger sous ses loix; il mourut à 115 ans.

XXXIV-59

— 60 —

# CHUN

En 2055. Comme le plus savant il fut reconnu empereur et justifia ce choix en ôtant aux supplices la barbarie et l'appareil. Il déclara que le plus grand seroit la bastonnade et l'exil, et y condamna quatre mutins, qui avaient voulu cabaler contre lui. En supposant qu'il n'y auroit point de crime assez considérable pour la mort ou les souffrances, il les éloigna de l'empire. De peur de se tromper, il se fit donner douze conseillers, choisis par le peuple, et créa des tribunaux, des collèges et des hôpitaux. Il ne lui manquait que quelques vertus militaires, mais l'occasion s'en présenta. You-Mi se révolta, il l'assiégea, le soumit et lui fit grace. Il mourut à 110 ans bien regretté.

# Yu.

Quelques années auparavant avait été associé à l'empire, ainsi le voulut le grand Chun. A sa mort Yu ne voulut pas le remplacer par modestie; on l'y força quoiqu'il eut 93 ans, mais il n'y consentit qu'après

XXXIV-60



— 61 —

avoir eu la liberté de s'associer Pé-y, puisqu'il se ressouvint, qu'il lui avoit donné une fois un bon conseil. Il purifia de nouveau le culte rendu à son Dieu, parceque le besoin qu'on a du merveilleux, s'égarant lorsqu'on n'est pas chrétien, fait chercher tout ce qu'il y a de plus extraordinaire. La sorcellerie est extrêmement commode pour cela; il ne faut qu'un homme adroit et intéressé pour l'introduire. On l'avait exclue depuis longtems de la Chine, et les grands Princes qui l'avoient gouvernée, y réussirent; mais Yu, plus sorcier que les sorciers, voyoit encore plus loin, et les fit même reformer chez les souverains du voisinage. Ce grand empereur, en se promenant, trouva un homme assassiné, et se reprochant à lui-même de n'avoir pû prévenir ce crime, il pleura sur le mort et sur l'assassin, qu'on alloit exécuter.

Tr - Kt

Son fils, fut le premier empereur héréditaire. On a vu qu'on cherchoit auparavant un premier poëte ou un premier sa-

XXXIV-61

— 62 —

vant, je ne sais pas s'il fut l'un ou l'autre, mais je sais, que les circonstances le firent le premier guerrier, connu dans l'histoire du tems. Hegou-hou-chi par sa révolte le rendit grand tacticien; voulant le gagner plutôt que le vaincre, il ne le soumit qu'après plusieurs victoires. Il mettoit la cavalerie au centre, mêlée avec quelques pelotons d'infanterie, et sur les ailes un nombre prodigieux de chariots, qui portaient 25 archers. Il mourut à 91 ans.

#### CHAO - KHANG

Et Tin-Chong, fils du précédent, l'an du monde deux mille et je ne sais combien, règnèrent ensemble; à ce qu'il paroît, ils régnerent aux vertus de leurs ayeux les talens militaires de leur père. La tactique leur fit remporter plusieurs victoires; le premier tua même Hi, dans un combat, et fit prisonnier Han-You, que le second avoit battu en se mettant à la tête de 300 hommes de la garde, qui percerent toutes ses trois lignes et prirent de revers à droite et à gauche l'infanterie, où il avoit fait des trouées.

XXXIV-62

— 63 —

Tant la cavalerie, même en petit nombre, l'emporte sur l'infanterie, quand elle ne se met pas en colonne; et tant les Chinois avoient deviné une espèce de tactique.

Les changemens des dynasties et les Tartares, qui se moquant de la grande muraille, s'emparèrent enfin de l'empire, toutes les révolutions, les dissensions et l'espace de tems, rien de tout cela n'a influé sur le caractère, la vertu et l'esprit des Chinois. Je vais sauter 3500 ans au moins, pour trouver un empereur tel que le meilleur dont j'ai parlé. C'est dans le XVII. siècle

KHANG-TI. 1654-1722

Fils de Chan-Tchi, grand Prince et éloquent comme lui. C'est à sept ans, qu'il le fit voir en montant sur le trône, et à l'âge, où l'on joue encore avec la poupée, il exclut des emplois et renvoya un millier d'eunuques de son palais, où ils s'étoient introduits sous deux ou trois règnes un peu faibles. Il arrêta le brigandage du fameux pirate Tochang - Toing - Kong, qui rava-

XXXIV-63

— 64 —

geait les côtes de l'empire, fit rentrer dans leur devoir les sujets, qui avoient voulu secouer son joug malgré sa douceur, et força par une victoire Houang-Kouin, à renoncer au projet d'amener les ennemis dans son pays. Il battit et fit prisonnier Sutché, Prince Mongole, et s'empara de l'isle Formose. Il voulut marcher en personne pour les Kalkas, contre Kaldan, qui en paix comme en guerre, en alliance comme en hostilité, lui donna bien de la besogne. Pour s'en débarrasser, on donna ordre, qu'on le prit mort ou vif à la première bataille. Khang-Ti en gagna une fameuse contre les révoltés, et comme les généraux de son armée n'en profitèrent pas assez, en ne poursuivant pas la victoire, il leur fit faire leurs procès, et n'épargnant que son fils aîné, dont ce n'étoit pas la faute, il démit de leurs emplois les princes et les chefs de l'armée; elle avoit été forte d'un million, en comptant celle de réserve et trois corps détachés, car Khang-Ti ne donnoit rien au hasard. De peur, qu'il lui manquât une vertu, il

XXXIV-64



usa de clémence et pardonna à plusieurs de ses généraux. De tous les petits et grands monarques de l'Asie vinrent des ambassadeurs, lui faire des compliments sur sa victoire, qui lui avoit procuré le Thibet. Dès que son règne fut tranquille, il déploya sa magnificence et son talent pour les fêtes, qu'il donnoit à son peuple pour l'amuser. Toujours bon il n'usa de sévérité que contre les accusateurs de son fils, qu'on voulut lui rendre suspect. Il fit lever des cartes de tout son empire.

Khang - Ti avoit reçu tous les dons de la nature, la beauté du corps comme celle de l'âme; il étoit grand, affable, gai et même bon plaisant, et ses yeux, plus ouverts que ceux de dix ou douze Chinois ensemble, étoient presque comme les plus beaux des Européens. Il protégeoit les Chrétiens, sans avoir l'envie de le devenir, et les missionnaires, au sujet desquels le Pape lui envoya son légat Mezzabarbe. Il plaisanta avec lui et avec son médecin peu d'heures encore avant sa mort, et disoit au premier :

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 5*

XXXIV-65

On dit Votre maître infallible, il me paraît un chasseur aveugle qui tire au hazard; et à l'autre, qui s'appeloit Volta: Vous êtes plus puissant que moi, qui ne puis condamner à mort sans conseil et sans preuves. Il étoit plus orateur que Cicéron, même au lit de la mort. Qu'on lise le testament de Khang - Ti. C'est le plus beau morceau historique et philosophique que je connoisse; il ressemble aux écrits de Salluste et de Montesquieu. De la morale, des conseils, des réflexions sur le passé et l'avenir, tout y est.

#### CONFUCIUS

Est trop connu, pour que j'en parle, et d'ailleurs il me faut des victoires et de grands faits. Il valoit mieux en paroles qu'en actions et je ne vois rien de bien merveilleux en lui, dans les différens emplois qu'il a occupés; mais sa morale est une si belle chose, que j'excuse les missionnaires, accusés de s'y être prêtés un peu trop. Les éclairés des peuples de la Chine sont toujours à deux doigts du christianisme et

XXXIV-66

— 67 —

il n'y a qu' à bien l'interpréter et faire admirer la simplicité et la sublimité de la morale de l'évangile, dont ils ont reconnu souvent la pratique, tantôt en secret, tantôt en public.

Qu'on fasse aimer le christianisme et le catholicisme tous les jours de plus en plus, non seulement pour le salut de l'âme, mais encore pour les progrès de l'esprit humain, que les vilaines passions dessèchent et annullent. Qu'un historien fasse entrevoir les bienfaits de Dieu, repandus sur tant de gens, qui ne le sentent pas. Sans me citer, comme Montaigne, à qui tout va bien, je remercie Dieu de ma santé et de m'avoir donné le goût de l'occupation. Je serois bien malheureux à présent, au fonds de la Hongrie, ce 25. Septembre 1809, si je ne m'étois pas donné celle-ci sur cette partie nécessaire de l'éducation. Et à présent, sans préjugés, sans bigotterie et malheureusement point assez de pratique de religion, je le remercie du peu que j'en ai ; je le prie de l'augmenter un peu et de continuer

XXXIV-67

cette averse de biens qu'il a permis à la nature de me prodiguer en tant de genres différens, et d'y mettre le comble en me donnant le tems de me repentir des péchés, que je veux confier à l'un de ses ministres, pour en être absous.

DE DIX ARIARATHÈS.

Rois de Cappadoce, il n'y a eu que le premier et le troisième, qui se sont fait honneur par des victoires. Celui-ci rentra dans son pays, que Perdiccas lui avoit enlevé, et gagna une superbe bataille sur Amyntas et ses Macédoniens.

ARISTON.

Quoique je ne place ici que les hommes marquans par de grands caractères et faits d'armes, il m'est impossible de ne pas nommer Ariston, dont je viens de trouver des traits dans une vieille bibliothèque, et il y a de la fatuité à moi, c'est pour sept principes, qu'il avoit, ou plutôt les définitions, qu'il faisoit, qui sont absolument les miennes, de sorte, que sans le savoir, je suis de l'école de Zénon.



— 69 —

ARMINIUS.

A joué un des plus grands rôles de l'histoire, et de bien bonne heure. L'appellera-t-on rébelle pour avoir secoué le joug des oppresseurs? Non, sans doute; mais il pouvoit être délicat en ruses et en vengeances. Varus n'auroit pas dû se fier à lui et s'engager dans les bois et défilés. La victoire d'Arminius est une des plus célèbres, qu'il y ait jamais eues. C'est le héros de l'Allemagne et on l'appelle Hermann, je ne sais pas pourquoi. Il étoit grand de taille, de coeur, de ressources, d'esprit et de naissance, étant un des premiers des Chérusques.

ARSACES I.

De condition très basse, fut le Cyrus des Parthes, c'est-à-dire aussi considéré, chassant les Macédoniens, battant Séleucus, et fondant l'empire d'orient si solidement contre celui des Romains, qu'on appela son règne la barrière d'airain.

XXXIV-69

— 70 —

ARTEMISE.

Pourquoi ne placerai-je pas ici comme un homme célèbre Artemise? Non celle qui aimoit tant son mari, parcequ'elle n'étoit peut-être pas fort aimable; mais celle, qui après s'être signalée à Salamine contre les Grecs, se ressouvint d'une ancienne querelle, qu'elle avoit eue avec un certain roi Calliade; et ayant pris le pavillon Athénien, alla couler à fond le vaisseau que ce roi commandoit. Elle en fit bien d'autres ensuite et se remit à battre les Athéniens, qui l'avoient crue de leur parti. Elle eut une statue à Sparte, parmi les généraux Perses.

AURELIEN.

Hongrois. Sans être gentilhomme il battit étant tribun les Francs à Mayence, et comme consul, après avoir été chargé de la discipline des troupes par Valérien, il fut appelé par lui le libérateur de l'Illyrie et des Gaules et un nouveau Scipion. Nommé par Claude II., son premier général, il fut élu empereur à sa place par l'armée, confirmé par le sénat et le peuple. Après

XXXIV-70

— 71 —

des victoires trop longues et trop fréquentes pour les rappeler toutes ici, il orna son triomphe de captifs Goths, Alains, Sarmates, Francs, Suèves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Géorgiens, Sarrazins, Perses, de l'Esclavonie et de la Thrace, la reine Zénobie et le roi Tetricus à son char. On prétend, qu'il avoit tué de sa main dans toutes ses batailles 900 ennemis. Il n'y avoit pas de mal à cela; mais beaucoup aux supplices, dont il vouloit se donner le plaisir. C'est dommage, il étoit juste; mais sa sévérité étoit horrible.

#### AURENG-ZEB.

Grand-Mogol, fut cruel, mais il ne l'auroit pas été dans un autre pays et un autre siècle; car il étoit bon pour ses alentours et aimoit les lettres. J'aime ses conquêtes du royaume de Golconde, des côtes du Coromandel et du Malabar. Il campoit au milieu de son armée, et savoit ainsi s'en faire aimer.

XXXIV-71

— 72 —

BAJAZET I.

Etoit appelé l'éclair, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Il avoit enlevé aux chrétiens la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie et quantité de provinces de l'Asie, et se moqua en 1396 d'une flotte de 2000 croisés gentilshommes françois. Quel dommage qu'il ait trouvé un Tamerlan, pour le vaincre, et une cage de fer, pour s'y casser la tête contre les barreaux! Le roi Sigismond de Hongrie, à qui Paléologue avoit demandé du secours, aida fort mal le comte de Nevers et cette pitoyable croisade, dont il étoit l'auteur.

DEUX BASILES,

Dont l'un né pauvre, de soldat devint empereur, en faisant mourir son protecteur Michel, dont il prit la place; l'autre étoit plus cruel encore. Tous les deux vainquirent les Sarrazins et les Bulgares, qu'ils forcèrent par là à la paix, gouvernant à merveille, même avec équité, mais atroces dans leurs châtimens et leurs victoires.

XXXIV-72



— 73 —

Je ne vois dans l'histoire des mœurs du genre soi-disant humain, que 130 ans à peu-près, qu'il n'y ait pas eu d'inhumanité. Cesont ceux, qui ont précédé la révolution française en 1787. En Allemagne il n'y a pas d'assassinats depuis plus de 200 ans; mais ils n'ont jamais cessé dans les autres parties du monde, excepté l'Amérique, et paroissent la chose la plus simple dans l'orient. Les empoisonnemens ont diminué partout, mais les têtes coupées et les poignards ou les fusillades sont restées encore à la mode. Et voilà les hommes, les prétendus animaux raisonnables, les seuls apprivoisés, ils ne le sont pas, ils ne sont que civilisés. Hélas! qu'il y ait un peu moins de découvertes en sciences et plus en morale, pour apprendre à réprimer les passions, étouffer les haines, les vengeances et l'ambition, germes de toutes les guerres, qui, à la vérité, ne finissent plus par un assassinat, mais par la mort de quelques millions de braves gens!

XXXIV-73

— 74 —

BÉLISAIRE

Est presque trop connu par Vandyck, Marimontel, les médailles et l'histoire, pour en parler; mais qu'on jette un coup d'oeil sur le petit sac, attaché à la corde qui passoit des bareaux de la tour de Constantinople, avec ces mots: donnez une obole au pauvre Bélisaire; et sur ses victoires remportées sur les Perses, les Maures, les Vandales, les Goths et les Huns, et puis qu'on pense aux bons amis qu'on laisse à la cour.

BOLESLAS

Fut le premier roi et grand roi de Pologne. On ne connoit pas assez bien le Nord, où il y a eu bien de l'énergie et de grands caractères. Celui-ci en déploya tant, qu'Othon III., qui s'y connoissoit, l'affranchit et le fit roi, ou plutôt lui en donna le titre, car il se l'étoit fait lui-même par ses conquêtes, entre autres sur la Moravie. Je ne connois de lui point de cruautés, chose bien commune dans ce temps là; il n'eut en vue que le bien du christianisme et de

XXXIV-74

— 75 —

ses sujets, qui adoucis par cette religion, cessèrent d'être barbares sous son règne.

#### BONNE

Pourquoi ne pas mettre au rang des célèbres, cette maîtresse du très bon et grand guerrier Brunoro, qu'elle aida de ses conseils, et d'actions valeureuses pour et contre le roi de Naples Alphonse? Outre ses négociations à Venise, que ne fit-elle pas pour cette république contre François Sforza, dans toute cette guerre, et au château de Pavone, où elle monta la première à l'assaut, et ensuite à la défense de Negrepont contre les Turcs? Quel homme que cette femme là!

#### ARCHELAUST

Fils naturel de Perdiccas, s'empara de la couronne de Macédoine après en avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet usurpateur se conduisit en grand prince; il disciplina ses armées, fortifia ses places, équipa des flottes, et protegea les lettres et les arts. Les plus grands écrivains et les

XXXIV-75

— 76 —

plus habiles artistes vinrent en foule à sa cour. Socrate y fut appelé, mais il répondit, qu'il ne pouvoit se résoudre à aller voir un homme, de qui il recevroit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre.

ARCHIDAME.

Fils et successeur d'Agésilas le grand, roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'Epaminondas contre Lacédémone, secourut les Tarentins, et fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J. C. Ce fut un prince digne des plus grands éloges par ses belles actions dans la guerre et par les autres circonstances de sa vie.

ARTABAN OU ARTABANE.

Frère de Darius, roi de Perse, assista de ses conseils Xerxès son neveu. Il gouverna l'état pendant l'expédition de ce dernier contre les Grecs. Un autre Artaban, capitaine des gardes de Xerxès, tua ce roi de Perse. Il y a aussi quatre rois des Parthes qui ont porté ce nom, et qui ont donné bien à faire aux Romains.

XXXIV-76



— 77 —

## ARTABASE. II.

Il se fortifia dans la Lybie et appela à son secours les Athéniens. Charès, amiral de la république d'Athènes, joint à Artabase, remporta une victoire signalée contre l'armée d'Ochus. Le sénat d'Athènes, ayant ensuite rappelé son armée, Artabase, assisté par les Thébains, défit entièrement les Perses. Il obtint ensuite sa grace, revint en Perse, fut fidèle à Darius Codoman, et le servit contre Alexandre le grand. Après la mort de Darius, le conquérant macédonien lui fit beaucoup de caresses. Artabase avoit alors 95 ans. Il présenta neuf de ses enfans à Alexandre, qui leur fit le même accueil qu'au père.

## ASTIOCHUS.

Amiral de Lacédémone, prit Phocée et Cumes et vainquit les Lacédémoniens près de Gnide, l'an 411 avant J. C.; mais il fut rappelé par les artifices d'Alcibiade, jaloux de sa gloire.

XXXIV-77

— 78 —

### ATABALIPA

Dernier roi du Pérou, de la famille des Incas, avoit remporté divers avantages sur son frère, qui lui disputoit la couronne, mais il la perdit depuis avec la vie, d'une manière bien déplorable. Les Espagnols, ayant abordé dans ses états, Pizarro, leur chef, employa la fourberie pour suppléer au peu de monde qui l'accompagnoit. Il demanda sous la foi du serment, une entrevue avec le roi, qui l'accepta aussitôt. Sincère et sans défiance, il se rendit auprès de son ennemi, qui le voyant à sa disposition, se saisit de sa personne, et le chargea de chaînes à la vue de ses timides sujets, effrayés par les armes à feu des Espagnols.

### ATTALE.

Roi de Pergame, cousin germain et successeur d'Eumènes, combattit les Galates et les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au mont Taurus, et prit le titre de roi, que ses prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre Philippe et

XXXIV-78

— 79 —

mourut laissant quatre fils, l'an 198 avant J. C. après un règne de 44 ans.

BALBIN.

Decimus Coelius Balbinus étoit d'une famille illustre, le sénat l'élut empereur en 257 après avoir été deux fois consul et avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu part à cette élection, se soulevèrent et le massacrèrent un an après. Balbin étoit bon et populaire et réussissoit dans la poésie et l'éloquence. Il avoit 60 ans, lorsqu'il obtint la couronne impériale et possédoit de grandes richesses qui lui donnèrent le moyen de satisfaire son goût pour les plaisirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique et de quelques autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité et son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

BAMBA OU WAMBA.

Roi des Visigoths en Espagne l'an 672, C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Il joignit une grande

XXXIV-79

— 80 —

valeur à beaucoup de modestie, et en donna des preuves dans plus d'une occasion.

BARBEROUSSE

Frère et successeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de Soliman II., s'empara de Tunis, dévasta la Sicile et se fit un nom par sa valeur.

BASILE II.

Successeur de Zimiscès, l'an 976, dans l'empire d'orient, étoit fils de l'empereur Romain le jeune et nâquit en 956. Il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu; mais il aima trop la gloire et ne protégea pas les lettres. Il défit les Sarrasins, repoussa les Bulgares, en tua 5000 dans une bataille en 1014, et en fit 15000 prisonniers, qu'il traita avec une inhumanité singulière.

BRASIDAS

Général Lacédémonien vers l'an 424. avant J. C., vainquit les Athéniens sur mer et sur terre, leur prit plusieurs villes et en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis, à l'approche de Cléon, général Athénien,

XXXIV-80



— 81 —

vain et impétueux, il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua et remporta une victoire complète. Ce grand homme mourut, quelque temps après, d'une blessure qu'il avoit reçue à un bras.

#### BRENNUS.

Général Gaulois, passa à la tête de 152000 hommes de pied et 20000 chevaux dans l'orient; pénétra dans la Macédoine, tua Sosthène général de cette nation, sacagea la Thessalie et la Grèce et s'avançoit vers le temple de Delphis, pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. Brennus, au désespoir de voir son armée en déroute, se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, l'an 278 avant J. C.

#### BRENNUS II.

Autre général des Gaulois, s'étant ouvert un passage par les alpes, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la rivière d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées. T. 20. 6*

XXXIV-81

maître et livra la ville aux flammes et au pillage.

#### CAIT - BEL.

Sultan d'Egypte et de Syrie, originaire de Circassie, étoit né esclave. Les Mamelucs d'une commune voix l'élurent pour leur souverain. Il défit près de Tarse l'armée de Bajazet II. empereur des Turcs. Cette victoire eut des suites heureuses. Il repoussa Assim, qui régnoit en Mésopotamie, et qui s'étant rendu maître de la ville de Tyr sur l'Enphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, et dissipa cette multitude d'esclaves éthiopiens, qui, s'étant rassemblés en très grand nombre pour détruire les Mamelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449 et le 33. de son règne.

#### CALLIMAQUE II.

Capitaine Athénien, fut choisi général dans un conseil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce

furieux combat contre les Perses, on le trouva debout, tout percé de flèches.

#### CAMBYSE.

Fils et successeur de Cyrus, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte, pour la punir de sa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en se rendant maître de Peluse, il plaça dans un assaut, au premier rang, des chats, des chiens, des brébis, et d'autres animaux que les Egyptiens révéroient comme sacrés. Les assiégés n'osant tirer sur leurs dieux, ce stratagème ouvrit la place aux assiégeans. Cambyse, vainqueur de l'Egypte, par une bataille, qui décida du sort de ce royaume, tourna ses armes contre les Ammoniens.

#### CAPISUCCHI

Marquis de Monterio, capitaine célèbre par son intelligence dans l'art militaire. Les protestans, ayant mis le siège devant Poitiers en 1569, jetèrent un pont sur la rivière pour donner l'assaut, Capisucchi, Romain et héritier du courage de ses anciens

— 84 —

compatriotes, se jeta dans l'eau avec deux autres et coupa les cables du pont, qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne signala pas moins sa valeur sous le duc de Parme.

#### CASSIUS SAEVA.

Soldat de Jules César, se signala en plusieurs occasions sur terre et sur mer. Etant assiégé par un lieutenant de Pompée dans un château près de Dyrrachium, ville de Macédoine, où il commandoit, il soutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un présent de 2000 écus fut la récompense de sa bravoure. Elle n'éclata pas moins sur mer, lorsque César rendit la Grande Bretagne tributaire. Cassius Saeva s'étant embarqué avec quatre de ses compagnons dans une chaloupe, et l'ayant attachée à un rocher près de l'isle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre sur lui. Cassius ne perdit point courage, quoique ses compagnons l'eussent lâchement abandonné. Il se défendit seul contre tous, jusqu'à ce qu'étant blessé en

XXXIV-84



— 85 —

plusieurs endroits, il se jeta dans la mer et se sauva à la nage. César vint le recevoir au bord et louant sa valeur en présence de l'armée, il le fit centurion.

**CRISPE.** (CRISPUS FLAVIUS JULIUS.)

Fils de l'empereur Constantin et de Minervine, fut honoré du titre de César par son père, et se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eut peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siècle, si la malheureuse passion de Fausta, sa belle-mère, n'avoit causé sa mort.

**CRITOGNATE**

Seigneur Auvergnat, se déclara pour la liberté de sa nation et suivit la fortune de Vercingetorix. L'armée gauloise, que César tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plupart des chefs furent d'avis, qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie, pour vendre cher leurs vies. Critognate préféra de porter la défense à toute extrémité, et d'imiter en cette ren-

XXXIV-85

— 86 —

contre le courage des anciens Gaulois, qui se voyant renfermés dans leurs remparts et réduits à une extrême nécessité par les Teutons et les Cimbres, se nourrirent de ceux, qui n'étoient pas en âge de combattre.

CRUMMUS ou CRUMNUS

Roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec Nicéphore I. empereur de Constantinople et prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il força, pendant la nuit le camp des Grecs, attaqua la tente de Nicéphore et le tua avant qu'il eut le loisir de se reconnoître; ensuite il tailla en pièces son armée, et fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner tous les grands de l'empire, qui avoient suivi l'empereur. Après avoir exposé quelque temps sur un gibet la tête du malheureux Nicéphore, Crummus fit faire une tasse de son crâne, enchassée dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent, à son exemple, dans leurs fes-

XXXIV-86

tins, pour boire à la santé de ceux de leurs sujets, qui se seroient signalés à la guerre.

#### CURTIUS (MARCUS)

Chevalier romain, se dévoua pour le salut de sa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entrouverte dans une place de Rome; l'oracle, consulté sur ce prétendu prodige, répondit, que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jetant ce que le peuple romain avoit de plus précieux. M. Curtius, jeune homme plein de courage et de religion, crût que les Dieux demandoient une victime humaine. Il se précipita solennellement avec son cheval dans l'abyme.

#### CYNEGIRE

Soldat athénien s'immortalisa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ère chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des vaisseaux des Perses, il ne lâcha prise que lorsque cette main lui fut coupée; alors il le reprit de la gauche. Cette autre ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les

XXXIV-87

dents et y mourut attaché. Ce Grec intrépide étoit frère du poète Eschyle.

DANDOLO. (HENRI)

Doge de Venise, d'une famille illustre, gouvernoit depuis neuf ans cette république avec autant de gloire que de prudence, lorsque les princes croisés lui envoyèrent des députés en 1202. Il accorda non seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie, mais il ajouta encore 80 galères bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les Français agiroient sur terre. Ce doge aussi grand capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa le trône impérial de cette ville, et de concert avec les Français, fit nommer à sa place le comte Baudouin. Il mourut à Constantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

XXXIV-88



— 89 —

**DÉJOTARUS.**

L'un des tétrarques de Galatie, obtint du sénat romain le titre de roi de cette province et de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre César et Pompée, il prit le parti de ce dernier. César irrité, l'accabla de reproches, et le priva de l'Arménie mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre Pharnace, roi de Pont, et ne lui laissa que le titre de roi. Déjotarus ayant été accusé par Castor, son petit fils, d'avoir attenté à la vie de César, il fut défendu par Cicéron.

**DERCYLLIDAS**

Général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant J. C., prit plusieurs villes aux Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il engage adroitement Pharnabaze et Tissapherne, général d'Artaxercès, de signer un traité, par lequel les Perses s'obligèrent de laisser les villes grecques en liberté l'an 397.

XXXIV-89

— 90 —

**DIVICON.**

Chef et général des Helvétiens (maintenant les Suisses) se rendit célèbre par la défaite de Cassius et par la fierté avec laquelle il parla à Jules César. Il avoit été député vers ce conquérant pour lui demander son alliance. César ayant exigé des otages, ce brave capitaine lui répondit, que sa nation n'étoit pas accoutumée de donner des otages mais d'en recevoir.

**DOMITIEN (Domitius Domitianus)**

Général de l'empereur Dioclétien en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, et remporta même quelques victoires.

**DOMITIUS (Aenobarbus Cneius.)**

Consul romain, l'an 96 avant J. C., eut le commandement de la Gaule transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. Bituit roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille et depuis les Pyrénées

XXXIV-90

jusqu'à l'océan et au Rhin, ayant passé le Rhône avec une puissante armée, Domitius marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées en vinrent aux mains et Domitius fut victorieux; 20000 hommes de troupes de Bituit furent taillées en pièces; 3000 furent faits prisonniers. La frayeur, que causa aux Gaulois la vue des éléphants, contribua beaucoup à leur défaite.

DRUSUS (Nero Claudius.)

Fils de Tibère-Néron et de Livie, qui épousa depuis Auguste, et frère de l'empereur Tibère, naquit l'an 38 avant J. C. Il signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois et les Germains. Il fut élevé à la charge de préteur; la même année qu'on lui conféra la préture, il retourna sur le Rhin, le passa et acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, et qu'il fut nommé proconsul dès qu'il eut cessé d'être préteur. Les armées toujours victorieuses sous lui, l'honorèrent du titre d'Imperator; mais

XXXIV-91

— 92 —

Auguste ne jugea pas à propos de le confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes et il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe; mais ayant fait de vains effort pour le traverser, il se contenta, d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré jusques là. Dion prétend, qu'il fut détourné du passage de ce fleuve par l'apparition d'une femme gigantesque qui lui dit: Drusus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les destins ne te permettent pas d'aller plus loin, tu touches au terme de tes exploits et de ta vie. Quoiqu'il en soit de ce conte, Drusus mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, la neuvième année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté et de vertu, digne de remplacer Auguste, et qui auroit préservé l'empire d'un monstre tel que Tibère. C'est Drusus qui fit tirer le canal du Rhin à l'Yssel. Il eut de sa femme Antonia trois enfans, Germanicus, Livie et Claude.

XXXIV-92



**DRUSUS III.**

Fils de Tibère, eut plusieurs des défauts de son père, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs; mais il ne les eut pas tous. Après avoir été questeur l'an 10 de J. C., on l'envoya au bout de cinq ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées lors de la mort d'Auguste. La sagesse et la fermeté, qu'il fit paroître en cette occasion, lui méritèrent le consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il forma adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le sénat lui décerna les honneurs de l'oraison, pour le récompenser de ses succès. Drusus, revenu à Rome, fut fait consul avec l'empereur son père.

**DUILLIUS ou DUELLIUS. (Cælius)**

Surnommé Népos, consul romain, fut le premier de tous les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois, et leur prit 50 vaisseaux. Duillius, après cette victoire, fit lever le siège de Ségeste, et prit d'assaut la

— 94 —

ville de Macella dans la Calabre. Le sénat le récompensa de ses succès en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260, avant J. C., et la permission particulière d'avoir une musique et des flambeaux aux dépens du public à l'heure de son souper.

EDGAR.

Roi d'Angleterre, dit le pacifique, succéda à son frère Edwin en 959. Il vainquit les Ecossois, imposa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'isle de ces animaux carnassiers. Il subjuga une partie de l'Irlande, polica ses états, reforma les moeurs des ecclésiastiques et mourut en 975, après un règne de seize ans. Quelques auteurs l'appellent l'amour et les délices des Anglois. Sa modération lui mérita le nom de pacifique et son courage égala son amour pour la paix.

EDMOND II. dit Côte de fer,

Roi des Anglois, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrême-

XXXIV-94

— 95 —

ment divisé par les conquêtes de Canut, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, se rendit d'abord maître de Gloucester et de Bristol et mit ses ennemis en déroute. Il chassa ensuite Canut de devant Londres qu'il assiégeoit, et gagna deux sanglantes batailles. Mais ayant laissé à son ennemi le temps de remettre de nouvelles troupes sur pied, il perdit Londres et fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha; pour les épargner, ou pour ne plus se commettre à leur courage, il fit un défi à Canut, qui accepta ce parti. Les rois se battirent avec chaleur et à forces égales. Ils terminèrent leurs différends en partageant le royaume.

EDOUARD

Prince de Galles, plus connu sous le nom de prince noir, fils d'Edouard III. roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les Français et mourut avant son père en 1376.

EGBERT

Premier roi d'Angleterre, se distingua par ses vertus et son courage. Il étoit à

XXXIV-95

— 96 —

Rome à la cour de Charlemagne, quand les députés anglois lui vinrent apporter la couronne. Charlemagne le voyant prêt à partir, tira son épée, et la lui présentant: Prince, dit-il, après que votre épée m'a si utilement servi, il est juste, que je vous prête la mienne. Il soumit tous les petits rois de l'Angleterre, et régna paisiblement et glorieusement jusqu'à sa mort, arrivée en 837. Ce fut lui, qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne, qu'avoient occupée les Saxons.

EDMADDIN ZENCHI.

Connu aussi sous le nom de Sanguin, fut reçu sultan d'Alep l'an 1128; il eut toujours les armes à la main et il s'en servit long temps avec succès. Il remporta en 1130 une victoire sur Boëmond, prince d'Antioche, qui périt dans l'action. Sept ans après, il en remporta encore une plus signalée sur Foulques, roi de Jérusalem, et Raymond comte de Tripoli, fit ce dernier prisonnier et s'empara ensuite du château.

XXXIV-96



de Montferrand, l'an 1144. Il prit d'assaut la ville d'Edesse après un siège de vingt-huit jours; mais à la fin il trouva le terme de ses victoires, ayant été assassiné l'année suivante dans sa tente devant un château qu'il assiégeoit.

EMANUEL, dit le grand.

Roi de Portugal, monta sur le trône en 1495, après Jean II, son cousin, mort sans enfants. La prospérité de son règne, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de prince très fortuné. Ce prince mourut en 1521, à 55 ans, regretté de ses sujets, qu'il avoit enrichis, mais détesté des Maures, qu'il avoit chassés, et des juifs, qu'il avoit forcés à se faire baptiser.

EMILIEN, (Caius Julius Aemilianus)

Né en 207 d'une famille très obscure de Mauritanie, se distingua dans l'armée romaine par son courage, et s'avança de grade en grade jusqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses, que les soldats le proclamèrent empereur en 254, après la mort de Dèce. Gallus et  
*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 7*

— 98 —

Valérien étoient alors les légitimes maîtres de l'empire, il marcha contre eux, les vainquit et tandis qu'il se préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit massacrés et l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le sénat; mais il ne jouit pas longtemps de la puissance souveraine, et Volusien, qui avoit reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolette. Les troupes d'Emilien, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrèrent sur un pont de cette dernière ville, appelé depuis lors le pont sanglant.

ENEAS, le Tacticien.

J'ai presque envie de le placer ici, non pour ce qu'il a fait, mais pour ce qu'il a dit. Il a fait faire, et c'est déjà beaucoup. On n'avoit guères écrit avant lui sur la guerre, et il a été pour cette science, ce qu' Aristote, son contemporain, a été pour les autres.

XXXIV-98

— 99 —

Je ne sais, si j'ai fait remarquer le mérite de

CONRAD,

Qui pour terminer la jalousie des Franciens et des Saxons, conseilla au lit de la mort d'élire

HENRI L'OISELEUR,

Qui forma des soldats, assura les frontières, bâtit des villes, les enferma de murs, vainquit les Hongrois et eut la sagesse de ne pas s'inquiéter de l'Italie.

OTHON LE GRAND,

Son fils, en eut le tems, l'occasion et à peu près la souveraineté de ce pays. Empereur et Roi d'Allemagne, dignités qu'il réunissait pour toujours, son règne, plus bruyant que brillant, fut plutôt desavantageux.

MAXIMILIEN I.

Ai-je fait remarquer, qu'il fut presque le plus savant des empereurs?

XXXIV-99

— 100 —

FERDINAND I.

Fut tolérant envers les utroquistes.  
Sous lui on défendit, dans une assemblée  
des états de Bohême aux paysans de por-  
ter des habits passés au fil d'or, et à leurs  
femmes des dentelles de Bruxelles. D'où  
pouvoit venir cette richesse et ce luxe?

MAXIMILIEN II.

Excellent homme, pensa être excom-  
munié par Pie V., pour l'avoir été assez  
pour être tolérant.

ALBERT I.

Ne fut que brave.

FRÉDÉRIC III.

Ne fut que beau

ALBERT II.

Fut grand de taille. Quoique allemand,  
dit un historien bohême, il étoit honnête  
homme. —

Voici bien des Battori:

ETIENNE BATORI

D'une illustre famille de Transylvanie,  
fut élu en 1575 prince de cet état. Il gou-  
verna ses sujets avec autant de sagesse que

XXXIV-100



que de bonté. Lorsque Henri III. quitta le trône de Pologne, la réputation d'Etienne lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne, mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts.

SIGISMOND BATTORI

Son fils, qui lui succéda, s'allioit, se brouilloit, se battoit pour et contre, épousoit une Archiduchesse, abdiquoit, se repentoit et abdiquoit encore. Il vainquit le Grand Vizir Sinan Bacha, et fut battu par George Osasta, général autrichien.

BALTHASAR BATTORI

Avoit plus de caractère et conspira contre lui.

ANDRÉ BATTORI.

C'est le Cardinal, dont je parlerai ailleurs.

GABRIEL BATTORI

Trahissant et trahi à son tour, avoit de l'esprit et de l'ambition comme les autres,

et n'ayant pas la force de se faire tuer comme Gaspard, étranglé comme André dans une bataille par les Sicules, il n'eut que celle, d'engager un de ses soldats à le tuer, puisqu'il ne pouvoit pas se résoudre à se tuer lui-même.

SCANDERBERG.

Amurat le fit circonci, l'éleva avec soin et lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiar. Scanderberg devint en peu de tems le premier héros turc. Son père étant mort en 1452, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres et de secouer le joug musulman. L'empereur, ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que Scanderberg y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrettement avec Huniade Corvin, un des plus redoutables ennemis de l'empire ottoman. Il assura ce général, qu'à la première bataille, il chargerait les Turcs et se tournerait du côté des Albanois. Il exécuta fidèlement sa promesse, les Turcs furent obligés de

XXXIV-102

plier, et il en demeura 30000 sur le champ de bataille. Scanderberg profitant du désordre, où étoient les ennemis, se saisit du secrétaire d'Amurat, le met dans les fers et le force d'écrire et de sceller un ordre au gouvernement de Croye, capitale d'Albanie, de remettre la ville et la citadelle à celui qui portoit cet ordre expédié au nom de l'Empereur. Il se transporte aussitôt à Croye, et après s'être emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples, qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses pères en 1443, et s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. Envain Amurat s'arma contre lui, et mit deux fois le siège devant Croye; il fut obligé de le lever. Scanderberg sût tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrain âpre et montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées turques. Mahomet II., fils et successeur d'Amurat, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans

que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, Mahomet rechercha la paix et l'obtint en 1461. Le héros albanois vint aussitôt en Italie, à la prière du Pape Pie II.; pour secourir Ferdinand d'Arragon, assiégé dans Bari; il fit lever le siège et contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte d'Anjou. L'empereur turc ne tarda pas de recommencer la guerre, mais les généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croye fut encore assiégée deux fois en deux campagnes consécutives, et deux fois aussi le siège fut levé. Enfin Scanderberg, couvert de gloire, mourut en 1467 à 63 ans. Il peut être mis au rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, et ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légère blessure.

SICINIUS DENTATUS.

Tribun du peuple romain, porta les armes pendant quarante ans, se trouva à 121

XXXIV-104



combats ou batailles, gagna quatorze couronnes civiques, trois murales, huit d'or, quatre-vingt-trois colliers de ce même métal, soixante bracelets, dix-huit lances et vingt-trois chevaux avec leurs ornemens militaires, dont neuf étoient le prix d'autant de combats singuliers, d'où il étoit sorti vainqueur. Il avoit reçu quarante-cinq blessures, toutes par devant, dont douze à la reprise du capitolé sur les Sabins. Appius, décemvir, se voulant défaire de lui, parcequ'il frondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, sous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A son arrivée au camp, on le détacha avec un parti de cent hommes qui avoient ordre de le tuer. Il se défendit d'une manière qui tient du merveilleux. Denys d'Halicarnasse assure, qu'il en tua quinze et en blessa trente, et que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits et de pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans et portoit depuis long-

XXXIV-105

— 106 —

tems le surnom d'Achille romain, qu'il méritoit à tant de titres.

PSAPHON

Lybien, qui voulant se faire reconnoître comme dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux. Il leur apprit à répéter ces mots : *Psaphon est un grand dieu.* Quand il les crut assez instruits, il les lâcha sur des montagnes, qu'ils firent réentendre de ces mêmes mots. Les habitans de la Lybie, frappés de ce prétendu prodige, regarderent Psaphon comme un dieu et lui décernèrent les honneurs divins.

ODENAT.

Roi des Palmyreniens, nâquit à Palmyre, suivant les uns d'une famille bourgeoise et suivant d'autres d'une famille de princes. Il s'étoit exercé dès son enfance à combattre les lions, les léopards et les ours; cet exercice anima son courage, et devint un des fondemens de sa fortune. Après cette fameuse journée, où l'empereur Valérien fut pris et traité avec tant d'ignominie, par Sapor, Roi de Perse, l'an 260, l'orient

XXXIV-106

consterné tâcha de fléchir cet insolent vainqueur. Odenat lui envoya des députés, chargés de présens, avec une lettre, dans laquelle il lui protestoit, qu'il n'avoit jamais pris les armes contre lui. Sapor, indigné qu'un aussi petit prince eut osé lui écrire et ne fut pas venu lui-même lui rendre hommage, déchire la lettre, fait jeter ses présens dans la rivière et jure qu'il ruinera bientôt tout son pays et qu'il le fera punir lui et toute sa famille, s'il ne vient pas se jeter à ses pieds, les mains liées derrière le dos. Odenat, indigné à son tour, prit le parti des Romains, et fit la guerre à Sapor, avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme et ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quintus, fils de Macrin, et demeura fidèle aux Romains. L'empereur Gallien crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'empire en 264; il lui donna les titres de César et d'Empereur, et celui d'Auguste à la Reine Zénobie sa femme et à leurs enfans.

XXXIV-107

— 108 —

SALVIATI

Commence par être un héros de grade en grade, et finit aussi de grade en grade par être cardinal. Il fit tant de prodiges au siège de Malte, dont il étoit chevalier, qu'il devint amiral, fit trembler l'empire ottoman, ruina le port de Tripoli, entra dans le canal de Fugiera, mit en poudre les forts et les vaisseaux qui le gênoient, prit l'isle et le fort de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, brula l'isle de Scio et emmena avec lui beaucoup d'esclaves. Il fut ensuite aussi bon prêtre, aumônier de Catharine de Médicis, évêque etc.

SALVOISON

Fit précisément tout le contraire. D'abbé il devint soldat et prisonnier d'Edouard, dont il refusa le service et les bienfaits, excepté celui d'être renvoyé sans rançon. Ce qui lui donne ce petit article chez moi, c'est le talent qu'il avoit surtout pour la surprise des places, qui fit croire à cette armée, qu'il avoit un esprit familier. Son projet sur le château de Milan n'échoua que parceque

XXXIV-108



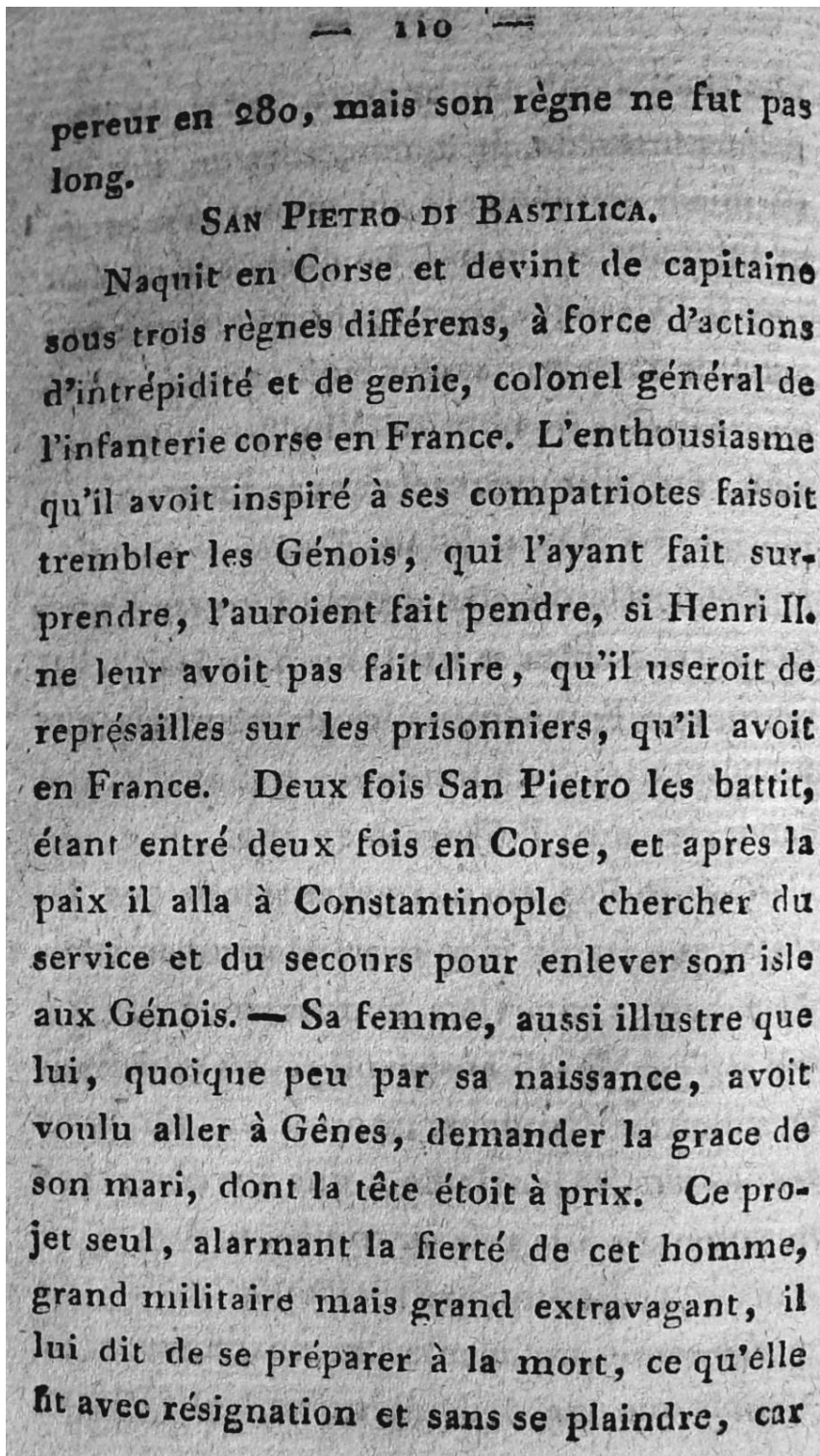
— 109 —

les échelles qu'on lui avoit envoyées, étoient trop courtes de quelques pieds, ce que j'ai vu plusieurs fois, et ce qui même m'est arrivé à l'escalade d'un couvent sur le haut d'un rocher. Mais quelle combinaison ! — Il avoit conduit dans le pays ennemi 120 soldats jusques dans les fossés et se retira de même sans avoir été découvert, les ayant partagés en plusieurs petits pelotons, par des chemins différens. Comme je regarde ce genre de petite guerre, mis sur une plus grande échelle, une excellente école, c'est pour cela que j'en parle.

#### SATURNIN

Commença par un autre genre que les deux, que je viens de citer. Il parut homme de lettres décidé, orateur surtout, et on auroit cru que ces talens là pouvoient le porter à être un homme d'état. On a eu raison, mais il devint, outre cela, grand homme de guerre, le meilleur des généraux d'Aurélien, qu'il défit lui-même; le pacificateur des Gaules et de l'Egypte, le vainqueur des Maures et un excellent em-

XXXIV-109



XXXIV-110

elle connoissoit son homme, et lui, le chapeau à la main, le genou en terre, lui demandant pardon, la nommant son ange, sa mignone, sa reine, l'embrassant tendrement, l'étrangla avec un linge. Cette cruauté ne resta pas sans récompense; un de ses capitaines, nommé Vitelli, l'assassina d'un coup d'arquebuse dans la tête.

#### DEUX SHAH ABBAS

Célèbres tous les deux. Le grand père de l'autre mérita et eut le nom de grand. Il reprit aux Turcs toutes les provinces, qu'ils avoient enlevées à son père, le Sophi Codebendi, et aux Portugais en 1622, fit trembler sa milice aussi insolente que les janissaires, établit des loix, des villes et fit d'Ispahan sa capitale. Son arrière petit fils, qui à l'âge de 18 ans avoit repris au Mogol la ville de Candehar, auroit eu un beau règne sans la maladie, que je n'ose pas nommer, qui le mit au tombeau.

#### Les quatre SCIPIONS.

Ce seroit profaner ces grands noms, si je voulois me mêler de l'histoire de l'Africain

le vieux, de l'Africain le jeune, de l'Asiatique et de Nasica. C'étoient des hommes parfaits dans tous les genres, à la guerre et partout. Nasica n'eut guères occasion d'avoir autant de gloire que les autres, mais il étoit adoré dans Rome.

#### Deux SÉLÉUCUS

Furent aussi mal surnommés l'un que l'autre. L'un, Nicanor, qui veut dire victorieux, fut chassé de Babylone, mais il auroit mérité le nom de grand, en fondant le royaume de Séleucie, où il déploya toutes les vertus et les qualités possibles. L'autre, appelé le grand, étoit le plus pauvre et le plus faible des hommes, le serviteur d'Héliodore, qui, s'en étant ennuyé, l'empoisonna.

#### Deux SELIM

Méritent quelque attention; le premier, pour avoir mis fin à la domination des Mamelucs, qui avoit duré plus de 260 ans, ayant gagné une fameuse bataille près du Caire contre leur sultan en 1517; et le second, pour avoir pris l'isle de Cypre aux Vénitiens. Le premier faisoit des vers,

XXXIV-112



— 113 —

avoit presque de la galanterie, de l'amabilité, des connoissances et étoit brave, sobre, frugal, infatigable, tout enfin, ce que ne sont jamais les Turcs; mais le second étoit bien turc par l'ignorance, la paresse et une nullité générale.

SERTORIUS

Me rappelle deux grands hommes: Catinat, qui de même qu'elle, avoit commencé par le barreau, et Annibal, qui comme lui étoit borgne et aussi savant pour la guerre des montagnes, qu'on ne sauroit trop étudier chez eux. Que de héros à la fois! Sertorius, Mithridate, Marius, Sylla, Pompée!

RÉGILIEN (QUINTUS NONIUS)

Dace d'origine et parent, à ce qu'on croit, du roi Décabale, vaincu par Trajan, s'éleva sous Valérien aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie sous Gallien et remporta des victoires signalées. Les peuples mécontents de Gallien, l'élurent empereur. On prétend qu'il dut en partie son élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, auquel celui de roi est

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 8*

XXXIV-113

renfermé, parut d'un augure favorable à ses officiers, qui le revêtirent de la pourpre. Régilien se préparoit à marcher contre les Sarmates, lorsqu'il fut tué par ses soldats, de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de Gallien. Sa mort arriva à la fin du mois d'août 263. Ce prince avoit du courage et de grandes qualités.

RICHARD, dit le bon.

Fils et successeur de Richard I. duc de Normandie, régna jusqu'en 1027, époque de sa mort. Le commencement de son règne fut troublé par le soulèvement du peuple, opprimé par l'orgueilleuse ambition de la noblesse de son état. Il eut depuis à combattre plusieurs princes puissans: Guillaume comte de Humes, son frère naturel, qui refusoit de lui rendre hommage, le roi d'Angleterre, qui étant descendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ses gens dans son isle, enfin le comte de Chartres et de Blois, jaloux de sa puissance.

XXXIV-114

— 115 —

ROBERT

Comte d'Artois, fils du précédent, surnommé le bon et le noble, fut de l'expédition d'Afrique en 1279. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276, mena un puissant secours, après les vèpres siciliennes, à Charles I. roi de Naples et fut régent de ce royaume pendant la captivité de Charles II. Il défit les Arragonois en Sicile l'an 1289, les Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands en 1298; mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands, retranchés près de Courtrai, il reçut trente coups de pique et perdit dans cette journée la réputation et la vie.

ROBERT DE BRUIS

Roi d'Ecosse, monta sur le trône en 1306, après l'expulsion de Jean Bailleul ou Baillol, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse par le secours d'Edouard I. roi d'Angleterre. Il secoua le joug des Anglois, les chassa de son pays et rendit l'Ecosse très florissante. C'étoit un prince chéri de son

XXXIV-115

— 116 —

peuple, quoiqu'il aimât la guerre, mais il ne la fit que pour tirer sa nation de l'esclavage et pour la rendre heureuse. Il mourut en 1329 à 55 ans.

### ROGER I.

Roi de Sicile, né l'an 1097, étoit petit fils de Tancrede de Hauteville en Normandie. Le comte Roger, son père, le laissa en mourant sous la tutelle d'Adelaïde, sa mère. Dès que ce prince fut en âge de gouverner son état, il ne songea plus qu'à étendre les bornes du comté de Sicile, qu'il avoit hérité de son père. Il s'empara de la Pouille après la mort du duc Guillaume, son oncle. Le pape, Honoré II., effrayé de ses progrès, tenta de l'arrêter par les armes et par les excommunications. Roger dissipa les troupes qu'on lui opposoit, contraignit le pape à lui donner l'investiture de la Pouille, de la Calabre et de Naples, et Robert, comte de Capoue à se reconnoître son vassal. L'an 1130 il embrassa le parti de l'antipape Anaclet et celui-ci en recon-

XXXIV-116



naissance, lui accorda le titre de roi de Sicile avec la souveraineté sur la principauté de Capoue et le duché de Naples. Les princes, ses voisins, appelèrent à leur secours l'empereur Lothaire, qui enleva à ce nouveau roi une partie de ses conquêtes; mais à peine eut-il repris le chemin de l'Allemagne, que Roger s'en ressaisit avec la même facilité qu'elles lui avoient été ôtées. Il fit prisonnier Innocent II. avec toute sa suite, et ce pape n'obtint sa liberté qu'en accordant au roi et à ses descendants le royaume de Sicile, le duché de la Pouille et la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du St. siège l'an 1146. Il tourna ses armes contre Manuel, empereur des Grecs, prit Corfou, pilla Céphalonie, Nègrepont, Corinthe et Athènes, s'avança jusqu'aux faubourgs de Constantinople, et revint chargé d'un immense butin. Ces expéditions furent suivies de la prise de Tripoli et d'autres places sur les côtes d'Afrique et de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur grec. Enfin après avoir assuré

XXXIV-117

la paix dans ses états, s'être fait respecter de ses sujets et craindre de ses ennemis, ce prince illustre mourut l'an 1154 âgé de 58 ans.

ROMAIN I.

Surnommé le Capène, empereur d'Orient, né en Arménie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès et sauva la vie à l'empereur Basile dans une bataille contre les Sarrazins. Ce fut là l'origine de sa fortune. Constantin X. lui donna sa fille en mariage et le déclara son collègue à l'empire en 919. Bientôt Romain eut tout le pouvoir, et Constantin n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il cimentait la paix avec les Bulgares, tailla en pièces les Moscovites, qui s'étoient jetés sur la Thrace, et obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités guerrières il joignit l'humanité; il soulagea ses peuples et dans un tems de disette, il eut toujours quelque pauvre à sa table.

ROMAIN IV.

Dit Diogène, étoit un des plus braves officiers et l'homme le mieux fait de l'em-

— 119 —

pire. Il régna en 1068, après Constantin Ducas, qui laissa trois fils sous la tutelle de l'impératrice Eudoxie. Les Turcs faisoient des ravages sur les terres de l'empire, il marcha contre eux et les vainquit; mais en 1071 il tomba entre les mains d'Asan, chef des infidèles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été son prisonnier, Romain lui répondit: je vous aurois fait percer de coups. — Je n'imiterai point, repliqua Asan, une cruauté si contraire à ce que Jesus Christ votre législateur vous ordonne, et il le renvoya avec beaucoup d'honnêteté.

#### SAINTRAILLES (JEAN)

Grand Sénéchal du Limousin, né d'une famille noble de Gascogne, se signala par ses services sous Charles VI. et Charles VII. Il fit prisonnier le fameux Talbot l'an 1429, à la bataille de Patay et le comte d'Arondel à celle de Gerberoy en 1455. Il travailla avec ardeur dans toutes les expéditions, qui affranchirent la Normandie et la Guyenne

XXXIV-119

— 120 —

du joug des Anglois. Il eut le bâton de maréchal de France en 1454.

#### SALADIN OU SALAHEDDIN

Sultan d'Egypte et de Syrie, alla avec son frère au service de Noradin, souverain de la Syrie et de la Mésopotamie. Après avoir donné des loix sages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse, la Mésopotamie et marcha vers Jérusalem, qu'il vouloit acheter aux Vénitiens. Renaud de Châtillon avoit traité avec le dernier mépris les ambassadeurs, que le prince musulman lui avoit envoyés, pour redemander quelques prisonniers. Saladin jura de venger cette injure, et livra bataille aux chrétiens en 1187 auprès de Tibériade avec une armée de plus de 50000 hommes. Il eut la gloire de vaincre et de faire plusieurs illustres prisonniers, parmi lesquels étoit Guy de Lusignan, roi de Jérusalem. Le monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par Saladin, comme aujourd'hui les prisonniers de guer-

XXXIV-120



— 121 —

rele sont par les généraux les plus humains. Le vainqueur lui présenta une coupe de liqueur rafraîchie dans de la neige. Le roi après avoir bu voulut donner sa coupe à Renaud de Châtillon, mais Saladin avoit juré de le punir, et montrant qu'il savoit se venger comme pardonner, il lui abattit la tête d'un coup de sabre. Saladin marcha quelques jours après vers Jérusalem qui se rendit par capitulation le 2. octobre de la même année. Sa générosité y éclata de diverses manières. Il permit à la femme de Lusignan de se retirer où elle voudroit, il n'exigea aucune rançon des Gres, qui demeuroient dans la ville. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, plusieurs femmes vinrent se jeter à ses pieds, en lui redemandant, les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs pères, qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. Saladin fit laver avec de l'eau de rose, par les mains des chrétiens, la mosquée qui avoit été changée en église;

XXXIV-121

il y plaça une chaire magnifique et fit graver sur la porte ces paroles: *le Roi Saladin, serviteur de Dieu, mit cette inscription, après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains.* Il établit des écoles musulmanes, et malgré son attachement à sa religion, il rendit aux chrétiens orientaux l'église du St. Sépulcre, mais il voulut en même tems que les pèlerins y vinssent sans armes et qu'ils payassent certains droits.

#### SIGEBERT

Troisième fils de Clotaire, eut pour son partage le royaume d'Austrasie en 561, et épousa Brunehaut, qui d'arienne s'étoit faite catholique. Les commencemens de son règne furent troublés par une irruption des Huns dans ses états. Mais il en tailla en pièces une partie et chassa le reste jusqu'au de là du Rhin; il tourna ensuite ses armes contre Childeric, roi de Soissons, qui profitant de son absence, s'étoit emparé de Reims et de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes et étant en-

XXXIV-122

tré dans le royaume de Soissons, il se rendit maître de la capitale, et força son frère à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui prescrire. Au bout de quelques années il la rompit à la sollicitation de la reine Brunehaut, pour venger la mort de la soeur de cette princesse et femme de Childeric. Les succès de Sigebert furent rapides et la victoire le suivait partout. Ce prince fut pléniré de tous ses sujets, dont il faisoit les délices par son affabilité, sa douceur et sa générosité.

SILVAIN (FLAVIUS SYLVANUS)

Fils de Bonitus, capitaine français. Ses services militaires l'élevèrent sous le règne de Constance, au grade de commandant de la cavalerie, et ensuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec succès les barbares, mais étant occupé à les repousser, ses ennemis le calomnièrent à la cour et lui supposèrent le dessein de se faire élire empereur. Comme il connoissoit le caractère soupçonneux de Constance il se crut perdu, et dans cette

XXXIV-123

— 124 —

idée il accepta le titre d'Auguste, que ses soldats lui donnèrent en Juillet 355.

ZISKA (JEAN.)

Gentilhomme bohême, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de Wenceslas. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, et perdit un oeil dans un combat, ce qui le fit appeler Ziska, c'est-à-dire borgne. Les Hussites outrés de la mort de Jean Hus, le mirent à leur tête pour le venger. Il rassembla une armée de paysans et les exerça si bien, qu'en peu de tems il eut des troupes aussi bien disciplinées que courageuses. Wenceslas étant mort en 1414, il s'opposa à l'empereur Sigismond, à qui appartenait le royaume de Bohême, il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre oeil d'un coup de flèche, et ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Aussig sur l'Elbe, que Ziska assiégeait, où 9000 catholiques demeurèrent sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême; il y mit tout à feu et à sang,

XXXIV-124



ruina les monastères et brula les campagnes. Son armée grossissoit tous les jours, et pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rhickan, qui avoit une forteresse, il emporta l'une et l'autre et condamna aux flammes sept prêtres. De là il se rendit à Prachatierz, la somma de se rendre et de chasser tous les catholiques. Les habitans rejetèrent ces conditions avec mépris, Ziska fit donner l'assaut, prit la ville et la réduisit en cendres. Sigismond alarmé de ses progrès lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables et les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; Ziska en fut attaqué et en mourut en 1424. C'est une fable, qu'on raconte, qu'il donna l'ordre en mourant, de faire un tambour de sa peau. Théobalde témoigne, qu'on lisoit encore au tems, où il écrivoit cette épitaphe sur son tombeau: *Ci gît Jean Ziska, qui ne céda à aucun général*

XXXIV-125

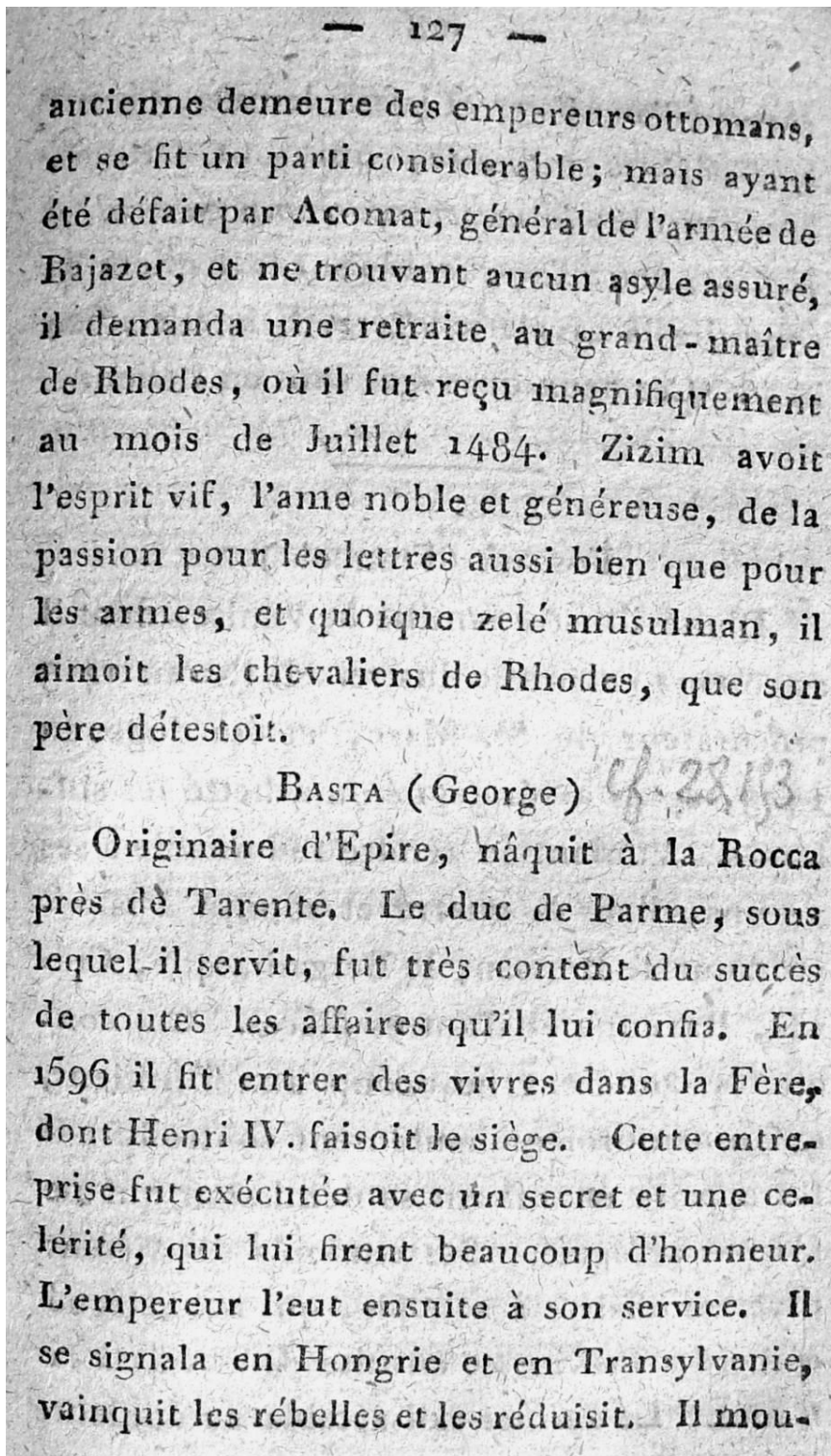
— 126 —

*dans l'art militaire. Rigoureux vengeur de l'orgueil et de l'avarice des ecclésiastiques et ardent défenseur de la patrie, je n'ai jamais manqué à la fortune, et elle ne m'a jamais manqué; tout aveugle que j'étois, j'ai toujours bien vu les occasions d'agir. J'ai vaincu onze fois en bataille rangée, j'ai pris en main la cause des malheureux et celle des indigens contre les prêtres sensuels et chargés de graisse, et j'ai éprouvé le secours de Dieu dans cette entreprise. Si leur haine et leur envie ne m'en avoient empêché, j'aurois été mis au rang des plus illustres personnages; cependant, malgré le pape, mes os reposent dans ce lieu sacré.*

#### ZIZIM OU ZEM

Suivant la prononciation turque, fils de Mahomet II., empereur des Turcs et frère de Bajazet II. est l'un des princes ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. Zizim avoit le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, et Bajazet celui de Paphlagonie. Zizim s'empara de Bruse,

XXXIV-126



XXXIV-127

— 128 —

rut vers l'an 1607, et laissa deux traités sur la discipline militaire, qui sont estimés, l'un intitulé: *le mestre-de-camp général, à Venise* 1606; l'autre roule sur la manière de conduire la cavalerie légère, Bruxelles 1624 in 4°. Ces deux ouvrages sont en italien.

### FOSCARI (François)

D'une illustre famille de Vénise, dont il augmenta encore le lustre. Il fut en 1415 procureur de St. Marc, et élu doge en 1423, après avoir gagné ou achetté les suffrages. Voulant se rendre redoutable à ses voisins, il fit la guerre et soumit à la république le Bressan, le Bergamasque, Crème, Ravenne et d'autres places. Ces conquêtes coûtèrent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuroient hautement contre lui; il les appaisa en offrant sa démission qui ne fut pas acceptée. Ses ennemis suscitèrent diverses affaires à son fils, qui fut relégué d'abord à Trévise et ensuite deux fois à la Canée. Le dernier exil accabla de douleur

XXXIV-128



— 129 —

le malheureux doge, et il fut hors d'état de gouverner les affaires de la république. Il fut déposé à l'âge de 84 ans, en 1457, et Pascal Malipert mis à sa place. Il mourut deux jours après. Son fils étoit mort dans sa prison; on l'avoit accusé, d'avoir assassiné un sénateur; mais le véritable meurtrier déclara à son confesseur au lit de la mort qu'il étoit innocent. Il n'étoit plus tems, l'infortuné Foscari avoit péri victime de la calomnie.

#### FREGOSE, (Frédéric)

Archevêque de Salerne et cardinal, défendit la côte de Gênes contre Cortogli, corsaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il surprit ce pirate dans le port de Biserte, passa à Tunis et à l'isle de Gerbes, et revint à Gênes chargé de gloire et de butin. Les Espagnols ayant surpris Gênes en 1522, Frédéric chercha un asyle en France. François I. le reçut avec distinction, et lui donna l'abbaye de St. Bénigne de Dijon.

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées. T. 20. 9*

XXXIV-129

— 130 —

### FRONTIN (Sextus Julius Frontinus)

Brave guerrier et savant jurisconsulte romain, fut préteur l'an 70 de J. C. et ensuite consul. Vespasien l'envoya l'an 73 contre les Anglois et il les battit plusieurs fois. La lecture des auteurs militaires, grecs et romains, perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé quatre livres de stratagèmes, écrits, à ce qu'on croit, sous Domitien.

### WALTER FÜRST.

Suisse du canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté helvétique. Il se joignit en 1307 à plusieurs de ses compatriotes, animés du désir de secouer le joug tyrannique d'Albert d'Autriche. Fürst se distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla, de concert avec ses illustres compagnons, à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit et ce fut le premier signal de la liberté.

XXXIV-130

— 131 —

# GAINAS

Goth, devenu général romain par sa valeur et surtout par la faiblesse de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide Rufin, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque Eutrope, favori d'Arcadius après Rufin, eut la même ambition; Gainas appela les barbares dans l'empire, et ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs romains n'étoient plus ces fiers et puissans monarques de l'univers, qui au premier ordre faisoient venir au pied de leur trône des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faisoit trembler. Gainas n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'Eutrope. Il fallut que le lâche et faible Arcadius vint le trouver à Chalcédoine pour traiter de la paix.

GALBA, (Servius Sulpitius)

Empereur romain, de la famille des Sulpitius, féconde en grands hommes, naquit

XXXIV-131

dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24. Décembre, la cinquième année avant l'ère commune. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconsul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie et ensuite en Espagne.

Dans le tems, qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins sage que celui de Salomon. Deux citoyens se disputant la possession d'un cheval, sur lequel les témoins ne s'accordoient point, Galba ordonna que l'animal seroit conduit les yeux bandés à son abreuvoir ordinaire, qu'ensuite on lui ôteroit son bandeau, et qu'il appartiendrait à celui de ses deux maîtres, chez qui il se rendroit de lui-même. (*Suétone, dans la vie de Galba, Nr. 11.*) Au milieu de ses emplois, il se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de Néron. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles, que les intendans exer-



— 133 —

étoient dans toutes les provinces de l'empire, Néron envoya ordre de le faire mourir. Galba évita le supplice, en se faisant proclamer empereur.

**GALLIEN** (Publius Licinius Gallienus)

Fils de l'empereur Valérien, fut associé à l'empire par son père l'an 253 de J. C. et lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains et les Sarmates, mais la volupté amollit son ame dès qu'il fut sur le trône impérial. Posthume et Ingenuus se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules et l'autre dans l'Illyrie. Gallien marcha contre celui-ci, le vainquit et le tua.

**GALLUS** (Cornelius).

De Fréjus en Provence, grand capitaine et bon poëte, étoit chevalier romain. Il aima Cytherée, affranchie de Volumnius, et la célébra dans ses vers; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à un autre, ce qui donna occasion à Virgile de composer sa dixième éclogue, pour consoler Gallus

XXXIV-133

— 134 —

de cette perte. L'empereur Auguste lui donna le gouvernement d'Egypte.

GALLUS (Flavius Claudius)

Fils de Jules Constance et frère de l'empereur Julien, fut créé César en 351, par l'empereur Constance, son cousin, qui lui fit épouser sa soeur Constantine. Il avoit passé sa jeunesse avec Julien dans une espèce d'exil, où ils furent élevés dans la piété. Gallus parut très attaché au christianisme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un faubourg d'Antioche, où il faisoit sa demeure, brula les villes des juifs, qui s'étoient révoltés, défit les Perses, et s'acquit la réputation d'un prince courageux.

VASCO DE GAMA

Né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux indes orientales par le cap de Bonne-espérance. Il partit le 10. Février 1502, et après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la première fois, en bombardant quelques places, et battant plusieurs petites flottes des princes

XXXIV-134

— 135 —

barbares, il revint avec treize vaisseaux chargés de richesses, le premier Septembre 1503.

### GENGHIS-KAN

Fils d'un Kan des Mogols, naquit à Di-loun en 1193. Il n'avoit que treize ans lorsqu'il commença à regner. Une conjuration presque générale de ses sujets et de ses voisins l'obligea de se retirer auprès d'Avenk-Kan, souverain des Tartares. Il mérita l'asyle que ce prince lui accorda, par des services signalés, non seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frère, qui lui avoit enlevé sa couronne. Genghis-Kan le rétablit sur son trône et épousa sa fille. Le Kan oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. Genghis-Kan, ayant pris la fuite, fut poursuivi par Avenk-Kan et par son fils. Il les défit l'un et l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit en moins de vingt-deux

XXXIV-135

— 156 —

ans la Chine, la Corée et presque toute l'Asie. Jamais, ni avant ni après lui, aucun conquérant n'avoit subjugué plus de peuples; sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'orient à l'occident et plus de mille du septentrion au midi. Ses quatre fils, qu'il fit ses quatre lieutenants-généraux, mirent presque toujours leur jalousie à le bien servir et furent les instrumens de ses victoires. Il se préparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquérant savoit regner comme vaincre.

#### GENSERIC

Roi des Vandales en Espagne, fils de Godégisile et d'une concubine, commença son règne en 428, par une victoire signalée sur Hermenric, roi des Suèves. Le comte Boniface, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'Aëce, son rival, appela Genseric dans son gouvernement, pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il

XXXIV-136



— 137 —

voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, et fut battu. Aspar envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire fut vaincu dans une nouvelle bataille plus funeste que la première. Genseric resté maître de toute l'Afrique, y établit l'arianisme par le fer et le feu, et suivant la pensée de Paul Diacre, il fit la guerre à Dieu, après l'avoir faite aux hommes. Entré dans Rome le 15. Juin 455, il livra cette ville au pillage; ses soldats la saccagèrent pendant quinze jours avec une fureur inouïe. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne et la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres.

#### GERMANICUS (César)

Fils de Drusus et de la vertueuse Antonia, nièce d'Auguste, hérita du caractère et des vertus de sa mère. Tibère, son on-

XXXIV-137

— 138 —

de paternel, l'adopta. Il exerça ensuite la questure et fut élevé au consulat l'an 12 de J. C. Auguste étant mort deux ans après, pendant que Germanicus commandoit en Allemagne, il refusa l'empire, que les soldats lui offrirent et ramena les rebelles à la paix et à la tranquillité. Il battit ensuite les Allemands, défit Arminius et reprit sur les Marse une aigle romaine, qu'ils gardoient depuis la défaite de Varus. Rappelé à Rome, il y triompha et fut déclaré empereur d'orient. Tibère, qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en orient, pour y appaiser les troubles. Germanicus vainquit le roi d'Arménie, le détrôna et donna la couronne à un autre. Tibère, jaloux de ses succès, le fit empoisonner à Daphné auprès d'Antioche par Pison, l'an 29 de J. C. à 54 ans. Les peuples et les rois versèrent des larmes à sa mort.

GETA (Septimius)

Fils de l'empereur Sévère et frère de Caracalla, eut l'humeur féroce dans son enfance, mais lorsque l'âge eut développé son

XXXIV-138

— 139 —

caractère, il parut doux, tendre et sensible à l'amitié. Un jour que Sévère vouloit faire périr tous les partisans de Niger et d'Albin, et que Caracalla lui conseilloit d'immoler leurs enfans avec eux, Geta dit: ne faisons point cela, trop de personnes seroient fâchées de la victoire, que nous venons de remporter sur les rebelles.

#### GILIMER

L'un des descendans du fameux Genseric, détrôna en 551 Hunneric, roi des Vandales, son cousin, et se mit la couronne sur la tête. L'empereur Justinien l'envoya sommer plusieurs fois de la lui rendre, mais il ne reçut point d'autre reponse, sinon: que les affaires de l'Afrique ne le regardoient point, et que s'il vouloit faire la guerre, on étoit tout prêt à lui faire face.

#### GOBRIAS

Un des sept seigneurs de Perse, qui après la mort de Cambyse s'unirent, pour chasser les mages usurpateurs du trône vers l'an 621 avant J. C. Il étoit beau-père de

XXXIV-139

Darius, et il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes.

GODEFROI DE BOUILLON

Duc de la Basse-Lorraine et fils d'Eustache II. comte de Boulogne, servit avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur Henri IV. en Allemagne et en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient acquise le fit choisir en 1095 pour un des principaux chefs des croisés que le pape Urbain II. et que les autres princes chrétiens envoyèrent dans la terre sainte. Les Grecs s'opposèrent vainement à leur passage, et Godefroi obligea l'empereur Alexis Comnène, de lui ouvrir les chemins de l'orient et de dissimuler ses justes inquiétudes. Par les traités, qu'il fit avec ce prince, il devoit lui rendre les places de l'empire, qu'il prendroit sur les infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres et des troupes. Mais Alexis craignit pour ses propres états, et mécontent d'ailleurs de ce que les croisés avoient pillé les environs de Constantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit

XXXIV-140



promis. Godefroi alla mettre le siège devant Nicée, s'en rendit maître, et en continuant sa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée des croisés étoit alors composée de 100000 cavaliers et de 500000 gens de pied, sans y comprendre les moines, qui ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules, et les femmes, qui lassées de leurs maris, suivoient leurs amans. Le sultan d'Egypte, appréhendant, que les chrétiens, après de si grands avantages ne pénétrassent dans son pays, et les voyant tellement affaiblis, que de 300000 hommes, qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20000, envoya contre eux une armée de 400000 combattans. Godefroi les mit en désordre et en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la terre sainte, à la réserve de deux ou trois places; mais il n'en jouit pas longtems, car il mourut en noo, après un an de règne.

XXXIV-141

**GONSALVE (Fernandez) de Cordoue.**

Surnommé le grand capitaine, duc de Terra-Nova, prince de Venouse, d'une des plus illustres maisons de l'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais et ensuite sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, à la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. Ferdinand V. roi d'Arragon le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric et Alphonse, ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur et se rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Gonsalve, dont la situation exigeait un grand événement, assiége Cerignoles, pour déterminer les Français à hazarder une bataille; il a le bonheur de l'engager et de vaincre. Il s'empara de Naples sans coup férir, et emporta les châteaux l'épée à la main en 1503. Cependant une nouvelle armée arrivée de France, menaçait de tomber sur les Espagnols. Gonsalve, quoique beaucoup plus

XXXIV-142

— 143 —

faible, se retranché à la vue des Français. L'évènement justifia cette résolution; Gonzalve battit les Français en détail, finit la guerre par de savantes manoeuvres et assura à l'Espagne la possession du royaume de Naples, dont il devint connétable.

GOURGUES (Dominique de)

Brave gentilhomme, natif du mont-de-Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols, qui l'avoient maltraité pendant la guerre, et qui avoient égorgé une colonie de Français, établie sur les côtes de la Floride, équipa trois vaisseaux à ses dépens, et mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, et fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres, sur lesquels il fit mettre cette inscription: *Non comme Espagnols, mais comme traîtres, brigands et assassins.* Il en usa, parceque Mélandès, ayant fait massacrer des Français, avoit fait dresser un écriteau, qui marquait, que ce n'étoit pas comme Français, mais comme luthériens, qu'il les faisoit mourir.

XXXIV-143

— 144 —

### GRATIEN

Empereur romain, naquit à Sirmich en 359. Son père Valentinien lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de huit ans, en 367. Gratien lui succéda en 375, à l'âge de seize ans et demi. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit des loix, protégea les lettres et sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de l'empire, il s'associa Théodose, et lui donna Constantinople avec la Thrace et toutes les provinces de l'orient. Son courage éclata, bientôt après, contre les Goths et les Allemands. La guerre avec ceux-ci fut très heureuse, et en les taillant en pièces et leur tuant 50000 hommes, il fit cesser le ravage, qu'ils faisoient dans les Gaules.

### GRÉGOIRE DE ST. VINCENT.

Né à Bruges en 1584, se fit jésuite à Rome à l'âge de vingt ans. Disciple de Clavius pour les mathématiques, il les professa avec réputation et fut appelé à Prague par l'empereur Ferdinand II. Philippe IV roi d'Espagne, le voulut avoir pour ensei-

XXXIV-144



— 145 —

gner cette science au jeune prince Jean d'Autriche, son fils. Le père Grégoire de St. Vincent n'étoit pas moins recommandable par son zèle que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, et y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Prague en 1667 à 83 ans.

Gui,

Fils, non de Lambert, mais d'un autre Gui, duc de Spolette, se fit déclarer roi d'Italie en 889, et couronner empereur d'Allemagne en 891 après la mort de Charles III. dit le gros. Bérenger, duc de Frioul, prenoit alors le même titre. Les deux compétiteurs s'accordèrent et convinrent, que Gui auroit la France et Bérenger l'Italie; mais Gui, ayant différé trop longtems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas à se brouiller avec Bérenger, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté en 890 deux victoires sanglantes.

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 10*

XXXIV-145

— 146 —

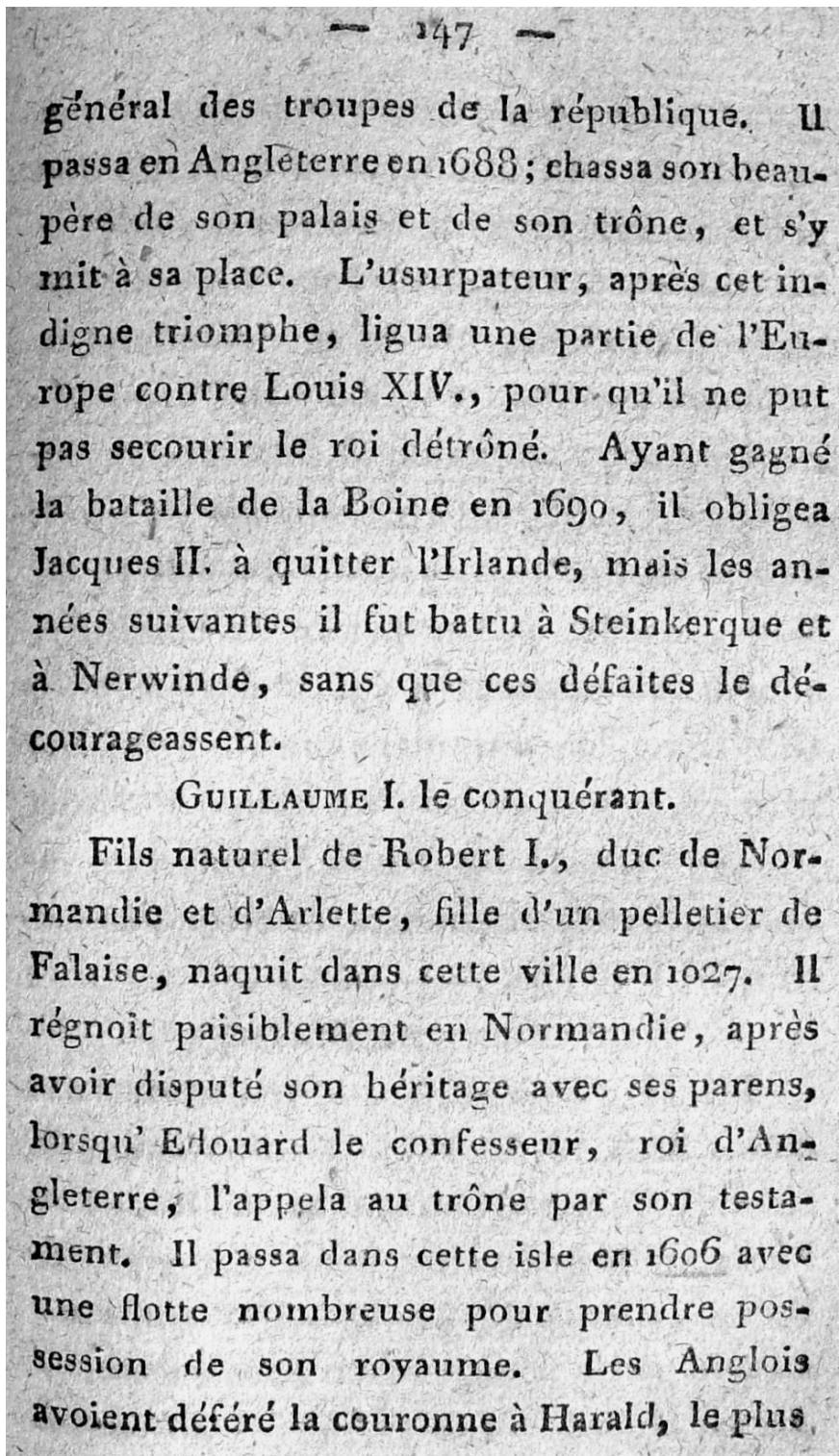
GUILLAUME II., dit le Roux,

Fils de Guillaume le conquérant, dur et fier comme lui, fut destiné par son père à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération et la clémence auroient renversé. Il fut couronné en 1087, et vainquit Malcolm, roi d'Ecosse, qu'il tua avec son fils Edouard. Il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de la Flèche, et le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, Guillaume, chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de flèche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, l'un de ses courtisans, et mourut de cette blessure en 1100, à 44 ans.

GUILLAUME DE NASSAU,

Prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye en 1650, de Guillaume de Nassau, prince d'Orange et de Henriette Marie, fille de Charles I. roi d'Angleterre. Il étoit arrière petit-fils de ce Guillaume assassiné par le perfide Gérard. Elu stathouder en Hollande l'an 1672, il fut nommé

XXXIV-146



XXXIV-147

— 148 —

grand seigneur du pays, qui tint tête à Guillaume. La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrents. Harald y fut tué avec ses deux frères et 50000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages, qui lui méritèrent le surnom de conquérant. Guillaume sut gouverner comme il avoit su combattre.

#### GUILLAUME IV.

Roi des Romains, comte de Hollande, deuxième de ce nom, étoit fils de Florent IV comte de Hollande et de Mathilde de Brabant. Le pape Innocent IV et les Romains, opposés à l'empereur Frédéric II, firent si bien, qu'après la mort de Henri de Thuringe, roi des Romains, le comte Guillaume lui fut subrogé, par l'élection de sept grands officiers de l'empire à Verdingen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante Guillaume assiégea Cologne, la prit après six mois de siège, et y fut couronné le jour de la Toussaint. Il étoit alors âgé de vingt ans. Ayant défait les Flamands,

XXXIV-148



il fit la guerre aux Frisons occidentaux, qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale.

ST. GUILLAUME V.

Duc d'Aquitaine, étoit fils du comte Thierrî. Il commanda les armées de Charlemagne contre les Sarrazins, les chassa d'Orange et remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice et les lettres dans sa province et finit ses jours dans le monastère de Gellone, diocèse de Lodève en 812.

GUISCARD ou GUISCHARD (Robert)

Duc de la Pouille et de la Calabre, étoit Normand et fils de Tancrède de Hauteville, qui chargé d'une nombreuse famille envoya ses deux aînés en Italie, pour réparer les injustices de la fortune. Ces héros ayant réussi, appelèrent leurs cadets, parmi lesquels Robert Guiscard se signala. Devenu duc de la Pouille et de la Calabre, il passa en Sicile avec son frère Roger, et fit la conquête de cette isle sur les Grecs et

les Arabes, qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples, et il restoit encore des princes de Salerne, descendans de ceux, qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays. Robert les chassa et leur prit Salerne; ils se réfugièrent dans la campagne de Rome, et se mirent sous la protection de Grégoire VII., qui excommunia le vainqueur.

#### GUSTAVE I.

Roi de Suède, connu sous le nom de Gustave Wasa, étoit fils d'Eric Wasa, duc de Gripsholm. Christiern II., roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. Gustave, échappé de la prison, erra longtems dans les montagnes de la Dalécarlie, fut volé par son guide et se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalécarliens, se mit à leur tête, chassa le barbare Christiern et reprit Stock-

holm. Elu roi par les Suédois en 1523, il fit le premier connoître aux nations étrangères, de quel poids la Suède pouvoit être en Europe.

#### GUSTAVE ADOLPHE II.

Dit le grand, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, succéda à son père Charles en 1611, après avoir été élevé d'une manière digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie et de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers et obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les protestans d'Allemagne contre l'empereur et la ligue catholique. La France accéda à ce traité en 1631. Gustave parcourut en moins de deux ans et demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube et au Rhin. Tout se soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur

XXXIV-151

— 152 —

de Saxe lui donna ses propres troupes à commander et l'électeur palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. Gustave remporta une victoire complète devant Leipsick le 7. Septembre 1631, sur Tili, général de l'empereur. Les troupes de Saxe nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée, mais la discipline suédoise répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe, qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie et dans la Bohême, et il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat et dans l'évêché de Mayence. L'année suivante, 1632, Gustave donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre Wallstein, autre général de l'empereur. La victoire fut longtems disputée, les Suédois la remportent; mais ils perdent Gustave, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles et de deux coups d'épée.

GUZMAN (Alphonse Perez de)  
Fameux capitaine Espagnol vers l'an

XXXIV-152



— 153 —

1293, avoit servi longtems en qualité de lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation et de richesses, il passa en Espagne, où il fut la tige de la maison des ducs de Medina Sidonia. Il étoit gouverneur de Tariffe, lorsque cette ville fut assiégée par Jean, infant de Castille. Ce prince qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman menaça de le faire tuer, si la ville ne se rendoit à lui. Méprisant ces menaces, Guzman lui répondit, que plutôt que de commettre une trahison, il lui donneroit lui-même de quoi égorger son fils; et en même tems, lui jetant son poignard par dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme.

#### HALI-BACHA

Gendre de Selim II. et général de la flotte des Turcs en 1570 et 1571. Après avoir ravagé plusieurs isles de la république de Venise, il combattit dans le golfe de Lé-pante contre l'armée chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur la flotte. Don Juan

XXXIV-153

— 154 —

d'Autriche, ayant vigoureusement attaqué la capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet.

IPHICRATE

Général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands hommes. De simple soldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces et remporta des avantages sur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zèle pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits et plus légers, allongea les piques et les épées, et fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon, qu'il se durcissoit et devenoit aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre. C'étoient tous les jours de nouvelles évolutions, et ses soldats tenus en haleine par ses fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épousa la fille de Cotys, roi de Thrace, et mourut l'an 380 avant J. C.

XXXIV-154

— 155 —

JACQUES I.

Roi d'Aragon, surnommé le guerrier et le belliqueux, monta sur le trône en 1213, après la mort de son père Pierre le catholique. Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale; il les défit, et conquit ensuite les royaumes de Majorque et de Minorque, de Valence et plusieurs autres terres sur les Maures, qui les avoient usurpées. Peu de règnes ont été aussi glorieux et aussi agités que le sien. Il eut différens démêlés avec les papes, qui vouloient rendre son royaume tributaire de l'église romaine, et il mourut à Xativa en 1276 après 65 ans de règne.

JACQUES IV.

Roi d'Ecosse, prince pieux et amateur de la justice, succéda à Jacques III, son père, à l'âge de seize ans, défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII roi de France contre les Anglois, et fut tué à la bataille de Fleddenfield en 1513.

XXXIV-155

— 156 —

JEAN I.

Surnommé Zimiscès, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'orient. Il poignarda l'empereur de Constantinople Nicephore Phocas en 969 et occupa le trône après lui. Quoiqu'il y fut monté par un crime, il gouverna non en usurpateur, mais en roi, et remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares et les Sarrasins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci et se préparoit à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut prevenu par la mort.

JEAN, Roi de Bohême,

Fils de l'empereur Henri VII., de la maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de quatorze ans, en 1309, au préjudice de Henri, duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohémiens. Il épousa Elisabeth, fille du roi Wenceslas et fut couronné avec elle à Prague. Il soumit la Silésie, et donna de grandes marques de courage dans la Lombardie en 1330, 1331 et 1332. Il avoit été appelé auparavant

XXXIV-156



— 157 —

en Pologne par le grand maître des porte-croix de Prusse, et après avoir défait les Lithuaniens païens, il prit le titre de roi de Pologne. Jean perdit un oeil dans cette expédition, et dans la suite il alla incognito à Montpellier, demander des remèdes aux docteurs de cette célèbre université, où un médecin juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. Jean mena du secours en France au roi Philippe de Valois, et se trouva à la bataille de Creci, que les Français perdirent le 26. août en 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit avec beaucoup de vaillance, après avoir fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves chevaliers, et il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

#### JEAN VI.

Duc de Bretagne, pair de France, dit le bon et le sage, succéda à Jean V. son père à l'âge de dix ans. Il se fit tellement aimer de ses sujets, que, le comte de Pen-thièvre l'ayant fait prisonnier, toute la no-

XXXIV-157

— 158 —

blesse de Bretagne prit les armes et lui procura la liberté. Il servit bien Charles VII., roi de France, contre les Anglois et mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bienfaisant et magnifique dans ses habits et dans sa dépense.

#### JEAN D'ORLEANS

Comte de Dunois et de Longueville, fils naturel de Louis d'Orléans, assassiné par le duc de Bourgogne, naquit en 1405. Il répara par son courage le défaut de sa naissance. La veuve du duc d'Orléans disoit ordinairement, qu'entre les enfans de son époux il n'y avoit que Dunois, qui fut capable de venger sa mort. Le jeune héros commença sa carrière par la défaite de Warwick et de Suffolk, qu'il poursuivit jusqu'à Paris. Orléans, ayant été assiégé par les Anglois, il défendit courageusement cette ville, et donna le tems à Jeanne d'Arc de lui amener du secours. La levée du siège fut suivie d'un grand nombre de succès. Le comte de Dunois eut presque tout

XXXIV-158

— 159 —

l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie et de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Castillon, en 1451, après avoir pris sur eux Blaye, Fronsac, Bordeaux et Bayonne. Charles VII. dut son trône à son épée et ne fut pas ingrat à l'égard de Dunois. Il lui donna le titre de restaurateur de la patrie, lui fit présent du comté de Longueville et l'honora de la charge de grand chambellan de France. Louis XI. ne l'estima pas moins. Le comte de Dunois entra, sous le règne de ce prince, dans la ligue du bien public et en fut l'âme par sa conduite et son expérience. Ce héros mourut en 1468, regardé comme un second du Guesclin et redouté des ennemis de l'état, autant que respecté des bons citoyens, par sa bravoure accompagnée de prudence, par sa grandeur d'âme, sa bienfaisance et par toutes les vertus qui font le grand homme.

JADACILIUS

Se distingua par une belle action, tandis que Pompée assiégeoit Ascoli, sa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles et

XXXIV-159

— 160 —

résolus de s'en servir, pour donner du secours à la ville assiégée. Dans ce dessein, il avertit ses compatriotes, que dès qu'ils le verroient aux prises avec les Romains, ils fissent une sortie pour le soutenir. Quelques bourgeois d'Ascoli détournèrent les autres de seconder Jadicilius, et lorsqu'il se présenta devant la ville, aucun des assiégés ne remua. Il ne laissa pas, l'épée à la main, de se faire jour et d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte.

NARSÈS.

Eunuque Persan et l'un des plus grands généraux de son siècle, commanda l'armée romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, et donna la mort à leur roi Totila. Narsès continua de remporter des victoires, mais on rapporte que l'impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire : de quitter les armes et de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi, qu'il étoit eunuque. On ajoute, que ce grand homme répondit, qu'il lui ourdrait une toile qu'elle ne déferoit pas aisément.

XXXIV-160



— 161 —

NICEPHORE (Phocas)

D'une des plus anciennes familles de Constantinople, se signala, dès sa plus tendre jeunesse, par ses exploits. Craint des ennemis, aimé des soldats et respecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ses troupes, et l'impératrice Théophanon, veuve de Romain le jeune, lui donna sa main en 963. Il forma dès lors le projet, de ramasser tous les membres épars de l'empire romain, et attaqua les Sarrasins, qui étoient le premier obstacle à ses projets. Il prit sur eux plusieurs places et les chassa de la Cilicie, d'Antioche et d'une partie de l'Asie. Son zèle pour la discipline contribua beaucoup à ses conquêtes; il retenoit le soldat dans le devoir, moins par le châtement que par son exemple.

NORADIN

Fils de Sanguin (autrement Edmaddin) sultan d'Alep et de Ninive, tué par ses eunuques en 1145, partagea les états de son père avec son frère aîné. La souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de No-  
*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 11*

XXXIV-161

radin; il l'augmenta par ses armes et sa prudence, et devint un des plus puissans princes d'Asie. C'étoit alors le tems des croisades, et Noradin signala sa valeur contre les croisés, défit Josselin comte d'Edesse, se rendit maître de ses états et le fit prisonnier, après avoir vaincu Raimond, prince d'Antioche, dans une bataille, où ce dernier fut tué. Le conquérant tourna ensuite ses armes contre le sultan d'Iconie qui fut vaincu à son tour. Celui d'Egypte détrôné par Margan ayant appelé Noradin à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même. Gyracou, général de ses armées, se fit établir sultan d'Egypte au préjudice de Noradin son maître; mais ce nouveau sultan mourut en 1170. Il laissa pour successeur le grand Saladin, et celui-ci épousa, dit-on, la veuve de Noradin, qui étoit mort en 1174, avec la réputation d'un grand capitaine. Il n'avoit rien de barbare, que le nom.

#### ODOACRE

Roi des Hérules, fut élevé en Italie en garde de l'empereur. Sa naissance étoit si

— 163 —

obscur, qu'on ne sait pas, quel pays lui donna le jour. Après diverses aventures, il devint chef des Hérules. Une taille avantageuse et beaucoup de hardiesse et de courage lui firent un nom. L'empire romain touchoit à sa ruine. Les Skhires, les Hérules et plusieurs barbares, dont le nom seroit oublié aussitôt, qu'il seroit lu, faisoient la plus grande partie de la milice romaine. Ces barbares se soulevèrent tous à la fois et prirent pour chef Odoacre. Ce général fut bientôt reconnu par une partie de l'empire las de la tyrannie d'Oreste et de son fils Augustule. Oreste, à cette nouvelle se sauva à Pavie ville forte; mais Odoacre, connoissant que son élévation dépendoit de la perte du tyran, l'y poursuivit, prit la ville, la pilla, la brula et fit mettre à mort son ennemi. Le vainqueur passa de là à Rome, où il se fit proclamer roi d'Italie, et ensuite à Ravenne, où il trouva Augustule. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Ce fut ainsi, que périt l'empire d'oc-

XXXIV-163

— 164 —

cident et que Rome fut forcée, de se soumettre à un roi dont le titre avoit été si odieux pendant tant de siècles. Cette étonnante révolution arriva l'an 476.

OGER, (le Danois)

Appelé aussi Otger et Auteaire, est célèbre dans les anciens romans. Il rendit de grands services à Charlemagne et fut aussi aimé qu'estimé par ce prince et par sa cour. Le ciel lui ayant ouvert les yeux sur les prestiges du monde, il se fit religieux dans l'abbaye de St. Faron de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé Benoît. Ils moururent tous les deux au neuvième siècle, avec de grands sentimens de piété.

OLESNIKI

L'un des plus grands hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble et ancienne famille, fut secrétaire du roi Ladislas Jagellon. Ce fut en cette qualité, qu'il suivit ce monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un cavalier qui venoit droit

XXXIV-164



— 165 —

à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, et obtint l'évêché de Cracovie et le chapeau de cardinal.

#### ORKAN

Fils d'Ottoman, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ses frères aînés. Il étendit considérablement les bornes du puissant empire que son père avoit fondé et ouvrit l'Europe à ses successeurs par la prise de Gallipoli et de plusieurs villes sur les Grecs et par l'alliance qu'il fit avec l'empereur Jean Cantacuzene qui lui donna sa fille Théodora en mariage.

#### ORODES

Roi des Parthes, succéda à son frère Mithridate auquel il ota le trône et la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit Crassus, l'an 53 avant J. C., prit les enseignes des Romains et fit un très grand nombre de captifs. On ajoute, qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général romain, pour lui reprocher son avarice

XXXIV-165

— 166 —

insatiable, qui lui avait fait commettre tant d'injustices et de sacrilèges.

OSYMANDYAS,

Fameux roi d'Egypte, fut selon quelques auteurs le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres, pour en faire une bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de Pharmacie de l'ame. De tous les monumens des rois de Thèbes, celui d'Osymandyas étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la bibliothèque dont nous venons de parler, de portiques, de temples, de vastes cours, du tombeau du roi et d'autres bâtimens. On ne peut lire sans surprise, ce que Diodore raconte de la magnificence presque incroyable de ce monument et des sommes immenses qu'il avoit coutées. Ce prince soumit les Bactriens qui s'étoient révoltés.

OTTOCARE II.

Roi de Bohème, obtint l'Autriche et la Stirie par son mariage avec Marguerite d'Autriche, à l'exclusion de Frédéric de Bade fils de la soeur aînée de Marguerite,

XXXIV-166

— 167 —

et acquit à prix d'argent la Carinthie, la Carniole et l'Istrie en 1262. Fier de ses richesses et de sa puissance, il porta la guerre en Prusse, en Hongrie, et eut plusieurs avantages sur les ennemis. Rodolphe, comte de Habsbourg, ayant été élu empereur en 1273, le somma de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de sa dépendance. Sur son refus ce prince le cita à la diète de l'empire, pour rendre raison de ses acquisitions injustes; mais il ne comparut, ni par lui-même, ni par autrui. Ce mépris irrita tellement les princes impériaux, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'empereur marcha donc vers l'Autriche. Ottocare, ne se fiant pas aux succès d'une bataille et craignant les démarches de Frédéric de Bade, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, et prêta hommage à genoux pour la Bohême et pour les autres terres qu'il possédoit. Mais la reine, son épouse, et quelques esprits brouillons, lui ayant reproché une si lâche démarche, il rompit la paix et s'empara de l'Autriche

XXXIV-167

avec une puissante armée. L'empereur se mit en campagne pour le combattre avec toutes ses troupes allemandes et hongroises qu'il avoit amassées et la bataille se donna à Markfeld près de Vienne, l'an 1273. Ottocare la perdit avec la vie, après 25 ans de règne.

#### OTTOMAN OU OTHMAN

Premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'Aladdin, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, Ottoman partagea ses états avec les autres généraux, comme autrefois les capitaines d'Alexandre le grand. Une partie de la Bithynie et de la Cappadoce lui échurent. Il sut conserver ses possessions par de nouvelles conquêtes qu'il fit sur les Grecs du côté de la Lycie et de la Carie, et prit la qualité de sultan en 1299 ou 1300. Il fit de la ville de Pruse la capitale de son empire naissant et mourut en 1326. La bonté singulière de ce sultan et la sagesse de son gouvernement sont passées par tradition chez les Turcs. Quand

XXXIV-168



— 169 —

leurs empereurs montent sur le trône, au milieu des acclamations, on ne manque jamais, de leur souhaiter, entre les vertus dignes d'un souverain, la bonté d'Ottoman.

#### PAPIRIUS CURSOR (Lucius)

Dictateur romain, vers l'an 320 avant J. C., vainquit les Sabins, triompha des Samnites et prit la ville de Lucérie. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les patriciennes, et donna plusieurs grands hommes à la république.

#### PARMÉNION

Général des armées d'Alexandre le grand, eut beaucoup de part à la confiance et aux exploits de ce conquérant. Il avoit remporté plusieurs victoires sans Alexandre, mais Alexandre n'avoit jamais vaincu sans Parménion. Il étoit aimé des grands, ce qui fait l'éloge de sa conduite et de sa prudence; mais il étoit encore plus chéri des soldats, dont l'estime ne s'acquiert que par des vertus et de grandes qualités.

XXXIV-169

— 170 —

PAUSANIAS.

Général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où Aristide livra bataille aux Perses. La valeur et la prudente activité de Pausanias forcèrent Mardonius, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ses forces lui devinrent inutiles. Le nom Persan n'en imposa plus aux Grecs. Pausanias porta ses armes et son courage en Asie et mit en liberté toutes les colonies de la Grèce; mais il aliena les coeurs par ses manières rudes et impérieuses. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. Le héros Spartiate mécontent de sa patrie, se laissa séduire par les présents et les promesses du roi de Perse, et trahit non seulement les intérêts de Lacédémone, mais il aspira encore à devenir le tyran de la Grèce.

PHILOMÈLE,

Général des Phocéens au commencement de la guerre sacrée, s'empara du temple de Delphes, l'an 357 avant J. C. Son

XXXIV-170

— 171 —

dessein étoit, de faire servir les trésors de ce temple contre les Thébains, ennemis de sa patrie. Ce sacrilège engagea ses concitoyens dans une guerre d'autant plus cruelle, que la religion en étoit le motif. Philomèle, après avoir vaincu les Locriens en deux combats, et fait alliance avec les Athéniens et les Lacédémoniens, marcha contre les Thébains, qui le poussèrent dans des défilés, d'où il ne put sortir. Alors, craignant d'être pris et puni par ses ennemis comme sacrilège, il se précipita du haut d'un rocher.

POLLION (Cajus Asinius Pollio.)

Consul et orateur romain, se fit un grand nom sous l'empire d'Auguste par ses exploits et par ses écrits. Il défit les Dalmates et servit utilement le triumvir Marc-Antoine durant les guerres civiles. Virgile et Horace ses amis, lui ont donné l'immortalité dans leurs poésies.

PRISCUS.

Fameux ingénieur qui florissoit après le milieu du second siècle, sous

XXXIV-171

l'empire de Septime-Sévère. Il étoit très habile dans son art, et ce prince respecta son mérite, lorsqu'en l'an 196 de J. C. la ville de Byzance, la plus considérable de la Thrace, eut été prise. On y fit mourir par l'ordre de Sévère tous les magistrats et tous les soldats.

PROBUS (M. Aurélius Valérius)

Empereur romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premières dignités militaires. Son père avoit été jardinier; mais s'étant mis dans la milice il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de vingt-deux ans. Reconnu par le sénat et les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules où les Francs, les Bourguignons, les Goths et les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages. Il les défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400000 hommes, et les força à demander la paix et à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, et leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé.

XXXIV-172



— 173 —

Il défit ensuite les peuples féroces dans le voisinage de l'Egypte, et la victoire qu'il remporta sur eux, épouvanta tellement Varanane II roi de Perse, qu'il lui envoya des ambassadeurs avec des présens, pour lui demander la paix. Varanane, toujours plus épouvanté, vint enfin lui-même trouver Probus qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au dedans. Jules-Saturnin, Proculus et Bonose se firent tous trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne et le troisième dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de suite; l'empire romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix, que Probus orna ou rebâtit plus de 70 villes.

PROCOPE RASE, ou le Rasé.

Surnommé le grand, mérita ce titre par son courage. C'étoit un gentilhomme bohémien, qui, après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne et dans la terre sainte, fut tonsuré malgré lui, ce qui lui fit donner le nom de rase,

XXXIV-173

— 174 —

ou de rasé; il fut même ordonné prêtre. Dégoûté de l'état ecclésiastique, il s'attacha à Ziska chef des Hussites qui eut pour lui une confiance particulière. Il succéda à cet aventurier en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie et la Saxe et se rendit maître de plusieurs places et d'une grande partie de la Bohême. Sigismond l'ayant vainement combattu, crut que ses négociations seroient plus heureuses que ses armes. Il eut une entrevue avec Procope, lui demanda beaucoup et n'obtint rien. Procope continua ses courses et ses ravages jusqu'en 1434, où il mourut des blessures, qu'il avoit reçues dans un combat.

#### PROCOPE le petit,

Chef d'une partie de l'armée des Hussites, accompagna Procope le grand, et fut tué dans la même action de 1434, où cet aventurier perdit la vie. Les grandes qualités de ces deux hommes étoient dignes d'une meilleure cause.

XXXIV-174

— 175 —

**PSAMMETIQUE,**

Roi d'Egypte né à Saïs capitale de la Basse-Egypte, étoit fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon, roi d'Ethiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même sort, que son père, s'il ne se fut sauvé en Syrie. Après la retraite de Sabacon, on rappela Psammétique, et il fut l'un des douze seigneurs égyptiens, qui partagèrent entre eux le gouvernement d'Egypte. Ses collègues, jaloux de sa gloire et de ses richesses, le reléguèrent dans des marais voisins de la mer, où il vécut avec tranquillité jusqu'à une descente que les Joniens et les Cariens firent dans ses états. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux et de se les attacher, il les joignit à son armée et livra à ses ennemis une grande bataille qu'il gagna près de Memphis, l'an 670 avant J. C. Par cette victoire Psammétique devint maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs compatriotes l'entrée dans son pays, et se

XXXIV-175

— 176 —

servit d'eux, pour bannir de ses états la barbarie, y faire fleurir le commerce, et pour élever les jeunes Egyptiens dans la connaissance des arts et des sciences. On assure qu'il fut le premier roi d'Egypte qui introduisit l'usage de boire du vin en ce pays. Il alla le premier chercher les sources du Nil, prit la ville d'Azoth après un siège fameux qui dura 29 ans, et empêcha par ses présens et ses prières, une armée innombrable de Scythes de fondre dans ses domaines.

#### LANDRI.

Maire du palais de Clotaire, sut le défendre pendant sa jeunesse contre Childebert. Ses armées étoient en présence. Landri fit avancer vers le camp de Childebert quelques troupes, avec des ramées, qu'elles plantèrent, de sorte que les gens de Childebert s'imaginèrent être auprès d'un bois taillis. Mais au point du jour, les soldats de Landri sortirent de ces feuillages et attaquèrent si brusquement ceux de Childebert qu'ils les mirent en fuite l'an

XXXIV-176



— 177 —

593. Landri passoit pour l'amant de Frédégonde, mère de Clotaire.

LEONIDAS I.

Roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquit une gloire immortelle, en défendant avec 300 hommes d'élite le détroit de Thermopyles contre l'armée de Xercès, roi des Perses, dix-mille fois plus nombreuse, l'an 480 avant J. C. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illustre monarque.

EUGÈNE.

Homme obscur, qui avoit commencé par enseigner la grammaire et la rhétorique, fut salué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte Arbogaste, Gaulois de naissance, après la mort du jeune Valentinien l'an 392. Il se déclara pour le paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs et des Allemands, et ayant passé les Alpes, il s'empara de Milan.

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 12*

XXXIV-177

— 178 —

EUSTACHE DE RIBAUMONT

Brave chevalier françois, s'acquit un grand nom, l'an. 1347, dans la tentative que fit Geoffroy de Charni, pour reprendre Calais sur Edouard III. Ce prince instruit du complot étant sorti avec un nombre supérieur, attaqua les François à l'improviste. Le combat se soutint, pendant quelque tems avec une égale vigueur de part et d'autre; mais de tous les combattans celui qui s'acquit le plus de gloire, fut Ribau-  
mont qui eut l'honneur de se mesurer avec le monarque anglois, sans le connoître, et de l'abattre deux fois. Après l'action, le roi d'Angleterre durant le souper qu'il donna à tous les chevaliers françois, quiavoient été faits prisonniers: *Messire Eustache* (dit-il, en s'adressant à Ribau-  
mont) *Vous êtes le chevalier au monde que je visse onques vaillamment assaillir ses ennemis, ne son corps défendre. Ne me trouvai oncques en bataille où je fusse, qui tant me donnat à faire corps à corps, que Vous avez aujourd'hui fait. Je Vous*

XXXIV-178

— 179 —

*en donne le prix, et aussi sur tous les chevaliers de ma cour. Ensuite le roi prit son chapelet (ornement de tête, couronne) et le mit sur la tête de Ribaumont en disant: Je Vous le donne pour le mieux combattant de la journée de ceux de dedans et de dehors, et Vous prie, que Vous le portiez cette année pour l'amour de moi. Puis il lui donna la liberté de s'en retourner dès le lendemain.*

#### LÉPIDUS (M. Aemilius.)

D'une des plus anciennes et des plus illustres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la république. Il fut grand pontife, général de la cavalerie et obtint deux fois le consulat dans les années 46 et 42 avant J. C. Pendant les troubles de la guerre civile, excitée par les héritiers et les amis de Jules César, Lépidus se mit à la tête d'une armée et se distingua par son courage. Marc-Antoine et Auguste s'unirent avec lui. Ils partagèrent entre eux l'univers. Lépidus eut l'Afrique. Ce fut

XXXIV-179

— 180 —

alors que se forma cette ligue funeste, appelée Triumvirat.

LEVE (Antoine de)

Navarrois, né dans l'obscurité et d'abord simple soldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes et par une suite d'actions, la plupart heureuses et toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parcequ'il joignoit au talent de la parole une audace noble à laquelle les hommes ne résistent pas. Il se signala d'abord dans le royaume de Naples sous Gonsalve de Cordoue et ensuite dans le Milanois d'où il chassa l'amiral Bonnivet en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée en 1524, il y servit avec beaucoup de valeur et l'année suivante il défendit Pavie contre François I, qui y fut pris. Ses succès dans le Milanois lui procurèrent des distinctions flatteuses. Charles V s'étant rendu en Italie le fit asseoir à côté de lui, et le voyant obstiné à ne pas se couvrir, il lui mit lui-même le chapeau sur la tête en disant,

XXXIV-180



— 181 —

qu'un capitaine qui avoit fait 60 campagnes toutes glorieuses, méritoit bien d'être assis et couvert devant un empereur de 30 ans. Ce grand général soutint sa réputation en Autriche où il fut envoyé en 1529 contre Soliman qui assiégeoit Vienne, et en Afrique, où il suivit l'empereur en 1555.

LIONNE (Pierre de)

Célèbre capitaine du quatorzième siècle, d'une des plus anciennes maisons de Dauphiné, rendit de grands services aux rois Jean, Charles V et Charles VI contre les Anglois et contre les Flamands. Il se signala surtout à la journée de Rosebec en 1382, et mourut en 1399.

LOUCHALI, ou Uluzzali

Fameux corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, et fut mis en liberté en renonçant au christianisme. La fortune et sa valeur l'élevèrent jusqu'à la vice-royauté d'Alger. Lorsque les Turcs se préparoient au siège de Famagouste l'an 1570, après s'être rendus maîtres de Nicosie dans l'isle de Chypre, Louchali

XXXIV-181

— 182 —

alla joindre leur flotte avec son escadre, composée de 9 galères et de trente autres vaisseaux. Dans la bataille de Lépante, en 1571, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs et étoit opposé à l'escadre de Doria.

### LOUIS VIII.

Roi de France que sa bravoure a fait nommer le Lion, fils de Philippe Auguste et d'Isabelle de Hainaut, naquit en 1187. Il se signala en diverses expéditions sous le règne de son père, et monta sur le trône en 1223. C'est le premier roi de la troisième race qui ne fut point sacré du vivant de son père. Henri III, roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie, mais le roi refusa de la rendre et partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, St. Jean d'Angeli, le Limosin, le Périgord et le pays d'Aunis. Il ne restoit plus que la Gascogne et Bordeaux à soumettre, pour achever de chasser

XXXIV-182

— 183 —

les Anglois lorsque le roi se laissa engager par le pape et les ecclésiastiques dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siège d'Avignon à la prière du pape Honoré III, et prit cette ville le 12. Septembre 1226.

Louis I, le Pieux ou le Vieil.

Roi de Germanie, troisième fils de Louis le débonnaire et frère utérin de l'empereur Lothaire et de Pépin, fut proclamé roi de Bavière en 817. Il gagna, avec Charles le chauve son frère paternel, la bataille de Fontenay contre Lothaire en 841, étendit les limites de ses états et se rendit redoutable à ses voisins. Il mourut à Francfort en 876 à 76 ans. Ce fut un des plus grands princes de la famille de Charlemagne. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon roi, mais il eut les qualités des héros.

Louis I. d'Anjou

Roi de Hongrie et de Pologne, surnommé le grand, naquit en 1326 et succéda dans Bude en 1342 à Charles Robert le boiteux son père, issu de Charles I comte d'Anjou,

XXXIV-183

— 184 —

frère de St. Louis. Il chassa les juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transilvains, aux Croates, aux Tartars et aux Vénitiens; il vengea le meurtre d'André son frère roi de Naples, mis à mort en 1345, et fut élu roi de Pologne après celle du roi Casimir son oncle, en 1370.

LYCUS

L'un des généraux de Lysimachus, célèbre parmi les successeurs d'Alexandre le grand se rendit maître d'Ephèse par le moyen d'Andron chef des corsaires qu'il gagna à force d'argent. Andron introduisit dans la ville quelques soldats de Lycus comme s'ils eussent été ses prisonniers, mais avec des armes cachées,

LYSANDRE.

Amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, détacha Ephèse du parti des Athéniens et fit alliance avec Cyrus le jeune roi de Perse. Fort du secours de ce prince il livra un combat naval aux Athéniens, l'an 405 avant J. C., défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diver-

XXXIV-184



— 185 —

ses villes et alla attaquer Athènes. Cette ville pressée par terre et par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée qu'à condition, qu'on démoliroit les fortifications, qu'on livreroit toutes les galères, à la réserve de douze, que les villes qui lui payoient tribut seroient affranchies, que les bannis seroient rappelés et qu'elle ne feroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. Athènes pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par Lysandre; la démocratie fut détruite et toute l'autorité remise entre les mains de trente archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'île de Samos, alliée d'Athènes et retourna triomphant à Sparte, avec des richesses immenses fruits de ses conquêtes.

LYSIMACHUS.

Disciple de Callisthénès, l'un des capitaines d'Alexandre le grand, se rendit maître d'une partie de la Thrace après la mort

XXXIV-185

— 186 —

de ce conquérant, et y bâtit une ville de son nom, l'an 309 avant J. C. Il suivit le parti de Cassandre et de Séléucus contre Antigone et Démétrius et se trouva à la célèbre bataille d'Ipsus.

#### MAGON

Frère d'Anibal se signala avec lui à la bataille de Cannes et porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts de chevaliers romains tués dans le combat, l'an 216 avant J. C. Magon fut envoyé ensuite contre Scipion en Espagne.

#### MAHADI

Troisième calife de la race des Abassides, fils et successeur d'Abou-Giafar Almanzor, se fit un nom par son courage et par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice Irène, à condition qu'elle lui payeroit tous les ans 70000 écus d'or de tribut. Ce prince voulut, à l'imita-

XXXIV-186

— 187 —

tion de son père, faire le pèlerinage de la Mecque, et ce voyage, dans lequel il étala tout le luxe du faste asiatique, lui conta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de chameaux furent employés à porter de la neige pour se rafraîchir au milieu des Sables brûlants de l'Arabie.

#### MAHARBAAL.

Capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, Anibal allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans cinq jours au capitolé.

#### MAHOMET I.

Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice et par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il fit lever le siège de Bagdad au prince de Caramanie qui fut fait prisonnier. Mahomet rétablit la gloire de l'empire ottoman ébranlé par les ravages de Tamerlan et par les guerres

XXXIV-187

— 188 —

civiles. Il remit le Pont et la Cappadoce sous son obéissance, subjuga la Serbie avec une partie de l'Esclavonie et de la Macédoine, et rendit les Valaques tributaires.

MAJORIEN (Julius Valerius Majorianus.)

Empereur d'occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'empire en 457 du consentement de Léon, empereur d'orient. Tout ce qu'on sait de sa famille, c'est que son père avoit toujours été attaché au célèbre Aëtius, général sous Valentinien III. et que son aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie sous le grand Théodose. Les vertus civiles et militaires de Majorien lui méritèrent le trône impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les Visigoths et forma le projet de perdre les Vandales. Pour mieux connoître les forces de ses ennemis, il se déguise, passe en Afrique et va trouver Genseric leur roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il remarqua dans le monarque vandale plus de

XXXIV-188



— 189 —

fiercé que de valeur ; dans ses troupes , ni discipline , ni courage , et dans ses sujets , un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie , il hâta les préparatifs de la guerre et passa en Afrique. Genseric n'avoit plus d'espoir et sa perte étoit assurée , s'il n'eut trouvé des traitres parmi les romains qui lui livrèrent la plus grande partie de leurs vaisseaux. Majorien étoit un prince courageux , entreprenant , actif , vigilant , l'amour de ses peuples et la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public , il étoit doux , gai , complaisant , et les belles - lettres étoient sa principale occupation.

**MALATESTA (Sigismond)**

Seigneur de Rimini , célèbre capitaine du XV. siècle , réunit dans sa personne un mélange singulier de bonnes et de mauvaises qualités. Philosophe , historien et homme de guerre très expérimenté. Etant entré au service des Vénitiens , il prit Sparte et plusieurs autres places de la Morée sur les Turcs. A son retour , il tourna ses ar-

XXXIV-189

— 190 —

mes contre le pontife qui l'avoit anathématisé; mais ce fut sans succès et il mourut en 1487, âgé de 51 ans.

#### MANCO CAPAC,

Fondateur et premier inca de l'empire du Pérou. Après avoir réuni et civilisé les Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du soleil, leur apprit à adorer intérieurement et comme un dieu, mais inconnu, Pachacamac, c'est-à-dire l'ame ou le soutien de l'univers; et extérieurement et comme un dieu inférieur, mais visible et connu, le soleil son père.

#### MANLIUS CAPITOLINUS (MARCUS)

Célèbre consul et capitaine romain, se signala dans les armées dès l'âge de seize ans. Il se reveilla dans le capitolé aux cris des oies lorsque Rome fut prise par les Gaulois et repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse. Ce service important lui fit donner le surnom de Capitolin et de conservateur de la ville.

XXXIV-190

— 191 —

# MANLIUS TORQUATUS

Consul et capitaine romain, fils de Manlius Imperiosus. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entre eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains. Manlius s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au cou et la mit au sien. De là vint le surnom Torquatus qui passa ensuite à ses descendants. Quelques années après il fut créé dictateur, et il eut la gloire d'être le premier Romain, qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le consulat. Il fut souvent consul depuis, et il l'étoit l'an 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune Manlius, son fils, accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les généraux romains avoient fait défendre d'en accepter aucun; mais le jeune héros animé par le souvenir de la victoire que son père avoit remportée dans une pareille occasion attaqua et terrassa son adversaire. Victorieux mais

XXXIV-191

— 192 —

désobéissant il revint au camp, où il reçut, par ordre de son père, une couronne et la mort. Manlius Torquatus après cette exécution vertueusement barbare, vainquit les ennemis près du fleuve Visiris, dans le tems que son collègue Décimus Mus se devoit à la mort pour sa patrie.

MANUEL COMNÈNE,

Quatrième fils de l'empereur Jean Comnène et d'Irène de Hongrie, naquit à Constantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'Isaac son frère aîné, homme farouche et emporté que son père avoit privé par son testament de la succession impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la seconde croisade, les Grecs incommodés par ce débordement d'étrangers, leur rendirent tout le mal, qu'ils croyoient en avoir reçu. La guerre que Manuel soutint contre Roger roi de Sicile qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse, mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens de ses provinces, et ses

XXXIV-192



— 193 —

succès les forcèrent à lui demander la paix. Il passa ensuite dans la Dalmatie et de là dans la Hongrie, et il eut partout des avantages. Après avoir humilié les sultans d'Alep et d'Icône, il descendit en Egypte à la tête d'une flotte et d'une armée. On prétend qu'il auroit conquis ce royaume, sans la trahison d'Amauri, roi de Jérusalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition. Une nouvelle guerre avec le sultan d'Icône, vint occuper ses troupes; elle ne fut pas d'abord heureuse, mais la valeur de Manuel délivra l'empire de ce fléau.

#### MARCIUS, (Caïus)

Consul romain, vainqueur des Priver-nates, des Toscans et des Falisques, fut le premier des plébéïens, honoré de la charge de dictateur, vers l'an 554 avant J. C.

#### MARIUS (Marcus Aurelius)

L'un des tyrans des Gaules sous le règne de Gallien, étoit un homme d'une force extraordinaire. Il avoit été ouvrier en fer

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées. T. 20. 13*

XXXIV-193

— 194 —

et quitta sa forge pour porter les armes. S'avancant par degrés il se signala dans les guerres contre les Germains, et après la mort de Victorin, il fut revêtu de la pourpre impériale par le crédit de Victoria mère de cet empereur. Il n'y avoit que trois jours qu'il portoit ce titre, lorsqu'un soldat, son compagnon dans le métier d'armurier ou de forgeron, l'assassina. Ce qui feroit penser cependant qu'il régna plus longtems, c'est qu'on a de lui un grand nombre de médailles. On a prétendu que son assassin, en lui plongeant son épée dans le sein, lui dit ces paroles outrageantes: C'est toi, qui l'as forgée! — Parmi les preuves de sa force extrême, on rapporte, qu'il arretoit avec un de ses doigts un chariot dans sa course la plus rapide.

MATHIAS CORVIN,

Roi de Hongrie et de Bohême, deuxième fils de Jean Huniade, s'acquît par sa bravoure le nom de grand. Les ennemis de son père le retenoient dans une prison

XXXIV-194

— 195 —

en Bohême; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu roi de Hongrie en 1458. Plusieurs grands seigneurs hongrois s'opposèrent à son élection et sollicitèrent Frédéric III de se faire couronner. Les Turcs profitèrent de ces divisions; mais Mathias les chassa de la Haute-Hongrie, après avoir forcé l'empereur Frédéric, de lui rendre la couronne sacrée de St. Etienne, dont il s'étoit emparé, et sans laquelle il n'avoit que le nom de roi, selon l'esprit superstitieux de ses peuples. La guerre se ralluma après une paix passagère; mais la fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujéti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne et Neustadt qui en sont les principaux boulevards. L'empereur vaincu désarma le vainqueur, en lui laissant la Basse-Autriche en 1487. L'année d'auparavant Mathias avoit convoqué une assemblée à Bude dans laquelle il donna plusieurs loix contre les duels, les chicanes dans les procès et quelques autres abus. Il se préparoit de nouveau à la guerre con-

XXXIV-195

— 196 —

tre les Turcs, lorsqu'il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche.

Ce héros heureux dans la paix et dans la guerre, n'ignoroit rien de ce qu'un prince doit savoir. Il parloit une partie des langues de l'Europe, étoit d'un caractère fort enjoué et se plaisoit à dire des bons-mots. Galeotti Martio de Narni, son secrétaire, les publia. Les lettres et les beaux arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs peintres de l'Italie et appela à sa cour les savans de l'Europe. Il avoit à Bude une très belle bibliothèque, riche en livres et en manuscrits.

MAURICE (Mauritius Tiberius)

Né à Arabisse en Cappadoce, l'an 539, étoit d'une famille distinguée, originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la cour de Tibère Constantin, il obtint le commandement des armées contre les Perses. Il donna tant de marques de bravoure, que l'empereur lui donna sa fille Constantine en mariage et le fit couronner empereur en 582. Les Perses

XXXIV-196



— 197 —

ne cessoient de faire des incursions sur les terres des Romains. Maurice envoya contre eux Philippicus, son beau-frère qui eut d'abord des succès brillans. Il rétablit la discipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'état, soutint la foi chancelante par ses loix et la pitié par son exemple. Il aima les sciences et protégea les savans.

MAXIME (Magnus - Maximus)

Espagnol, général de l'armée romaine en Angleterre, s'y fit proclamer en 383 et passa dans les Gaules, où les légions mécontentes de Gratien le reconnurent. Trêves fut le siège de son empire. Gratien marcha contre ce rébelle, mais il perdit une bataille près de Paris, par la trahison d'un de ses officiers, et fut tué à Lyon par Andragate dans un festin. Le barbare Maxime lui refusa les honneurs de la sépulture. Maître des Gaules, de l'Espagne et de l'Angleterre, il envoya des ambassadeurs à Théodose, pour insinuer à ce prince de l'associer à l'empire. On lui donna des espérances, mais comme il vit qu'on ne vouloit

XXXIV-197

— 198 —

que l'amuser, il passa les Alpes et marcha contre Valentinien le jeune qui chercha un asyle à Thessalonique auprès de Théodose. Maxime fondant sur l'Italie à la faveur de cette fuite s'empara de Plaisance, de Modène, de Reggio, de Bologne et de Rome même.

**MAXIMIEN-HERCULE OU VALÈRE MAXIMIEN**

Marius Aurelius Valérius Maximianus Herculus naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très pauvres; il s'avança par ses qualités guerrières dans les armées. Dioclétien avec qui il avoit été soldat l'associa à l'empire en 286, et lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules et l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs nations barbares; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par Carausius qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre Aurélius Julianus qui après avoir pris le titre d'empereur s'étoit retiré en Afrique; il le défit et le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les poursuivit dans

XXXIV-198

— 199 —

leurs montagnes, les força à se rendre et les transporta dans d'autres pays. L'empereur Dioclétien, s'étant dépouillé de la pourpre impériale en 305, engagea Maximien à l'imiter. Il obéit; mais sur la fin de l'année, Maxime, son fils, l'engagea à la reprendre.

MAXIMIEN, (Galerius Valerius Maximianus)

Naquit auprès de Sardique, de parens si pauvres, que dans sa jeunesse il garda les troupeaux, ce qui lui fit donner le surnom d'Armentarius. Il s'avança par sa valeur dans les troupes. Dioclétien qui l'avoit créé César en orient, l'an 292, lui fit épouser sa fille Valéria. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates, ensuite à Narcès, roi des Perses, qui le défirent entièrement l'an 297. Comme c'étoit par sa faute qu'il avoit été vaincu, Dioclétien lui témoigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied près de son char l'espace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en pièces les Perses dans

XXXIV-199

un second combat. Narcès abandonna son camp aux vainqueurs qui y trouvèrent des richesses immenses, les femmes et les enfans du vaincu. Maximien les traita avec toute la politesse due à leur rang, mais il ne les céda à Narcès, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces en de ça du Tigre. Cette victoire flatta tellement son amour-propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de Mars.

#### MAXIMILIEN I.

Fils de Frédéric IV le pacifique, archiduc d'Autriche, naquit en 1459. Son mariage avec Marie, fille de Charles le téméraire, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit. Créé roi des Romains en 1486, il se signala contre les Français et monta sur le trône impérial après la mort de son père en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé sa carrière plus glorieusement que Maximilien. La victoire de Guinegate sur le François, Arras pris avec une partie de l'Artois lui avoient fait conclure une paix avantageuse



par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté et l'Artois, le Charolois et Nogent à condition d'hommage. Jouissant en paix de toutes ces conquêtes, il épousa en seconde nocces Blanche, fille du duc de Milan.

MÉDICIS (Jean de)

Surnommé l'invincible, à cause de sa valeur et de sa science militaire, étoit fils de Jean, autrement dit Jourdain de Médicis, et eut pour fils unique Cosme I dit le grand qui à l'âge de dix-huit ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'Alexandre de Médicis, en 1537. Il fit ses premières armes sous Laurent de Médicis, contre le duc d'Urbain, servit ensuite le pape Léon X, après la mort duquel il passa au service de François I qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de François Sforza, duc de Milan. Lorsque François I se liguait avec le pape et les Vénitiens contre l'empereur, il rentra au service de France. Il fut blessé à Governolo, petite ville du Mantouan, d'une arquebusade dans le genou, et

XXXIV-201

s'étant fait transporter à Mantoue, il y mourut le 29. Novembre 1526, à l'âge de 28 ans. Ses soldats s'habillèrent de noir, et prirent des enseignes de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de sa perte, ce qui fit surnommer l'infanterie toscane qu'il avoit commandée les bandes noires.

#### MÉLUN, (Simon de)

Seigneur de la Loupe, d'une maison ancienne, féconde en grands hommes, suivit St. Louis en Afrique, l'an 1270, et se signala au siège de Tunis. A son retour il fut fait maréchal de France en 1293, et fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

#### MEMNON

De l'isle de Rhodes, fut le plus habile des généraux de Darius, roi de Perse. Il conseilla à ce prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres de l'armée d'Alexandre le grand, et d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil sage fut désapprouvé des autres généraux. On se battit, et les Perses furent vaincus au passage du

— 203 —

Granique, l'an 333 avant J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des isles de Chio et de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grèce, et auroit arrêté les conquêtes d'Alexandre, s'il ne fut mort quelque tems après. La perte de ce héros, grand capitaine et homme actif, également propre à donner un conseil et à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perses.

FABIUS MAXIMUS, dit RULLIANUS.

Est le premier de la famille des Fabiens qui fut honoré du titre de Maximus, pour avoir ôté au petit peuple la disposition des élections. Général de la cavalerie, l'an 324 avant J. C., il força le camp des Samnites et remporta une victoire complète. Le dictateur Papirius, fâché qu'il eut donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance; mais le peuple romain et l'armée obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois consul, deux fois dictateur et une fois censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume

XXXIV-203

de la république. Il triompha des Apuliens et des Samnites, puis des Gaulois et enfin des Umbriens, des Marse et des Toscans.

FABIUS MAXIMUS, (Quintus)

Imagina une nouvelle façon de combattre Annibal. Il voulut le fatiguer par des marches et des contremarches sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui méritèrent le nom de temporiseur. Les Romains, mécontents de ces remises, dont ils ne pénétraient pas la finesse, le rappelèrent, sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solennel, et donnèrent la moitié de son autorité à son lieutenant Minutius Felix, homme aussi ardent que Fabius étoit réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage général le tira de ce péril. Minutius, pénétré de reconnaissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre sous lui à vaincre et à commander. Fabius combattit avec sa prudence ordinaire. On lui décerna le nom

XXXIV-204



de Bouclier de Rome. Après la bataille de Cannes, il lassa tellement les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il lui fit dire un jour : si Fabius est aussi grand capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine et accepter la bataille. — Fabius répondit froidement : si Annibal est aussi grand capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner. Cet homme illustre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, si l'on en croit Valère Maxime.

FABRICIUS (Caius)

Surnommé Luscus, consul romain l'an 282 avant J. C., mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutiens et les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir récompensé les soldats et restitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens qu'il fit porter à l'épargne le jour de son triomphe. Il vécut et mourut pauvre.

XXXIV-205

— 206 —

FALIERI

Doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de Baudouin roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie il conquit la Dalmatie, la Croatie et plusieurs autres provinces.

FERDINAND I.

Roi de Castille et de Léon, dit le grand, second fils de Sanche III roi de Navarre, donna bataille à Alphonse roi de Léon et le tua en 1037. Maître de ce royaume, et par le droit de conquête et par celui de son épouse, il se fit couronner roi de Léon et des Asturies en 1038. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, et poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la rivière de Mondego pour servir de borne aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à son frère Garcias IV roi de Navarre. On en vint aux mains, et Garcias perdit son royaume et la vie. Ferdinand mourut en 1065 après avoir régné

XXXIV-206

— 207 —

trente ans en Castille et vingt-huit dans le royaume de Léon. C'étoit un prince sage et un grand capitaine.

FERDINAND II.

Fils puiné d'Alphonse VIII roi de Léon et de Castille remporta de grands avantages sur les Portugais, fit prisonnier Alphonse Henrique leur roi, et usa avec moderation de sa victoire. Il mourut en 1187, après un règne de trente ans.

St. FERDINAND III.

Fils d'Alphonse IX, né l'an 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mère, en 1217, et à celle de Léon par la mort de son père en 1230. Il prit sur les Maures Cordoue, Murcie, Séville, Xerès et Cadix, et mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, cousin germain de St. Louis, fut aussi saint, et peut-être plus grand homme que lui. Il fit des loix sages comme ce roi de France; il humilia les grands qui tyrannisoient les petits; il purgea ses états des brigands et des voleurs, il

XXXIV-207

— 208 —

établit le conseil souverain de Castille, il fit rassembler les loix de ses prédécesseurs en un code, il donna enfin une nouvelle face à l'Espagne. Clément X. le mit en 1617 au nombre des saints. Il étoit depuis longtemps dans la liste des bons rois et des héros.

MÉROVÉE OU MÉROUÉE

Roi de France, succéda à Clodion en 448, et combattit Attila en 451, près de Méri sur Seine. On dit qu'il étendit les bornes de son empire depuis les bords de la Somme jusqu'à Trèves, qu'il prit et qu'il saccagea. Il mourut en 456. Sa valeur a fait donner aux rois de France de la première race le nom de Mérovingiens. On ne connoit ni sa famille, ni l'année de sa naissance; quelques écrivains le font fils ou parent de Clodion.

METELLIUS CELER.

Consul romain, l'an 60 avant J. C., fut préteur l'année du consulat de Cicéron. Il rendit des services importans à la république, en s'opposant aux troupes de Catilina, qui vouloient entrer dans la Gaule cisal-

XXXIV-208



— 209 —

pine et obtint après sa préture le gouvernement de cette province. Il épousa la soeur de Clodius, qui le déshonora par ses impudicités et l'empoisonna. C'est elle qui sous le nom de Lesbia est si décriée par Catulle. Métellius mourut l'an 57 avant J. C. et fut pleuré par Cicéron qui perdit en lui un ami zélé, un consolateur et un conseil.

#### MILTIADE

Général athénien, fonda une colonie dans la Chersonnèse de Thrace après avoir vaincu les peuples qui s'opposaient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancèrent au nombre de 300000 hommes vers Marathon, petite ville située sur le bord de la mer. Athènes n'avoit que 10000 hommes à y opposer. L'armée avoit à sa tête dix chefs qui devoient commander tour - à - tour; mais l'amour public l'emportant sur le désir de gouverner, chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de Miltiade. Ce général habile rangea ses troupes auprès

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 14*

XXXIV-209

d'une montagne, et fit jeter sur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de son armée et de rendre inutile la cavalerie des Perses. Le combat fut rude et opiniâtre et le nombre accabla d'abord les Grecs; mais enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux et détruisirent une partie de leur flotte, l'an 490 avant J. C. Quelques années après, les Athéniens donnèrent au vainqueur une flotte de 70 vaisseaux, pour aller tirer vengeance des isles, qui avoient prêté leur secours aux Perses. Il en conquit plusieurs; mais sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il se crut obligé de lever le siège, qu'il avoit mis devant une ville de l'Isle de Paros. Il revint à Athènes avec sa flotte. Une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au siège, l'empêchant de paroître en public, on profita des circonstances, pour jeter des soupçons sur sa conduite.

MOAVIA ou MOAVIE

Général du Calife Othman, vers l'an 643 de J. C. fit beaucoup de conquêtes et

vengea la mort de ce prince. Il obtint le Califat par la ruse ingénieuse d'Amrou. C'est ce Moavia, qui s'étant rendu maître de l'isle de Rhodes, en 667, fit briser le célèbre colosse du soleil, du sculpteur Charrès, et en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 chameaux. Il mourut en 680.

MOCENIGO (Louis)

Noble Vénitien, d'une famille illustre qui a donné plusieurs doges à sa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il se ligua avec le pape et les Espagnols contre les Turcs, qui avoient pris l'isle de Chypre. Sébastien Veneri commandoit les galères de la république, Marc Antoine Colonne celles de l'église et Don Juan d'Autriche celles du roi d'Espagne. L'armée chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante le 7 octobre de l'an 1571. Louis Mocenigo mourut l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence et de bonheur.

MOENIUS (Caius)

Célèbre consul romain vainquit les anciens Latins. Il fut le premier qui attacha,

près de la tribune aux harangues, les bas et les éperons des navires, qu'il avoit pris à la bataille d'Antium, l'an 338 avant J. C., ce qui fit donner à ce lieu le nom de Rostra.

### MONTALEMBERT (André de)

Seigneur d'Essé et de Panvilliers, né en 1483, d'une famille ancienne, qui a tiré son nom de la terre de Montalembert en Poitou, se signala de bonne heure par sa valeur. Il fit ses premières armes à la bataille de Fornoue, en 1495, et continua de se distinguer dans toutes les guerres de Louis XII. Sa bravoure étoit si connue, que François I le choisit dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui se présenteroient. Aussi ce prince disoit-il souvent: Nous sommes quatre gentilshommes de la Guienne, qui courons la bague contre tous allans et venans de la France, moi, Sansac, d'Essé et Chataigneraye. En 1536 il se jeta avec une compagnie de chevaux-légers dans Turin, menacé d'un siège, et

XXXIV-212



n'en sortit que pour aller emporter Ciria par escalade. L'année 1543 lui fut encore plus glorieuse. Il défendit Landrécies contre une armée forte de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre et de Flandres, commandées par l'empereur Charles V. Ce héros fut blessé au bras pendant le siège. Après la mort de ce prince, il fut envoyé en Ecosse par Henri II et mit le siège devant Haddington, tailla en pièces les Anglois, et en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils possédoient dans ce royaume. Il y avoit trois ans qu'il languissoit d'une cruelle jaunisse, fruit de ses pénibles expéditions d'Ecosse, lorsqu'il reçut ordre du roi, d'aller défendre Terouane contre l'armée de l'empereur. Montalembert dit à ses amis, dans le transport de joie que lui causa cet ordre: Voilà le comble de mes souhaits, je ne craignois rien tant que de mourir dans mon lit; je mourrai en guerrier. — Si Terouane est prise, dit-il au roi en prenant congé de lui, Essé sera mort, et par conséquent guéri de sa jaunisse. Il

XXXIV-213

tint parole; la place fut attaquée avec une ardeur incroyable, et après avoir soutenu trois assauts redoublés pendant dix heures, il fut tué sur la brèche, d'un coup d'arquebuse le 12. Juin 1553.

**MONTBRUN, (Charles Dupuy, dit le brave)**

Fut l'un des plus vaillans capitaines calvinistes du XVI. siècle. Divers exploits par lesquels il se signala en défendant sa secte, l'obligèrent de se retirer à Genève. Après environ deux ans d'absence, Montbrun rentra en France, et se rendit maître de plusieurs places en Dauphiné et en Provence. Il se trouva aux batailles de Jarnac et de Montcontour. L'an 1570 étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de Chatillon en Vivarais, et passa le Rhone à la nage avec sa cavalerie, après avoir blessé le marquis de Gordès, commandant de la province, et défait l'armée qu'il commandoit. Après la saint - Barthélemi, Montbrun, ayant pris diverses places, eut l'audace de marcher contre l'armée de Henri III,

XXXIV-214

qui faisoit le siège de Livron, et d'ordonner à ses troupes de piller le bagage de ce prince en 1574. Lorsqu'on lui reprocha cette action, il répondit que les armes et le jeu rendent les hommes égaux. Enfin le marquis de Gordes poursuivit vivement ce sujet rébelle. Montbrun, se voyant en danger d'être tué ou fait prisonnier, poussa son cheval fatigué pour sauter le canal d'un moulin, près de Die; mais il tomba, se cassa la cuisse et fut arrêté. Le roi lui fit faire son procès à Grénoble, où il fut conduit le 29. du mois de juillet.

#### MONTFORT, (Simon Comte de)

D'une maison illustre et florissante, étoit seigneur d'une petite ville de ce nom, à dix lieues de Paris. Il fit éclater sa bravoure dans un voyage d'outre mer et dans les guerres contre les Anglois. On le choisit pour chef de la croisade contre les Albigeois en 1209. Simon de Montfort se rendit très célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers et Carcassonne, fit lever le sié-

XXXIV-215

— 216 —

ge de Castelnau, et remporta une grande victoire, en 1213, sur Pierre roi d'Arragon, sur Raimond comte de Toulouse et sur les comtes de Foix et de Cominge. Le pape Innocent III, et le quatrième concile général de Latran, lui donnèrent en 1215 l'investiture du comté de Toulouse dont il fit hommage au roi Philippe Auguste. Simon de Montfort fut tué au siège de cette ville, le 25. juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme.

#### MONTLUC (Blaise de)

Né en 1500, dans un petit village près de Condom, d'une famille noble et distinguée, branche de celle d'Artagnan Montesquiou, l'une des premières de la Guienne, s'éleva par tous les degrés de la milice jusqu'au grade de maréchal de France. Il commença à porter les armes en Italie à l'âge de 17 ans, en qualité d'archer de la compagnie d'hommes d'armes de M. de Lescan, frère du maréchal de Lautrec, se trouva à la bataille de la Bicoque en 1521,

XXXIV-216



— 217 —

combattit avec les enfans perdus, et fut prisonnier à celle de Pavie en 1525. Il servit dans la malheureuse expédition de Naples, en 1528, sous le commandement de Lautrec, en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de pied, s'y distingua beaucoup par sa valeur et son intelligence, et en rapporta deux arquebusades dans le bras gauche, dont il fut plus de trois ans sans guérir. Lieutenant de cent hommes des légionnaires sous M. de Fandoas, il se trouva dans Marseille en 1536, lorsque Charles V, descendu en Provence avec son armée, vint assiéger cette ville et contribua beaucoup à faire échouer l'entreprise. Il commandoit les arquebusiers à la mémorable journée de Cérisoles en 1544, et eut grande part au gain de la bataille. Les guerres de Piémont, où il servit longtems sous M. de Bottières, le comte d'Enguien et le maréchal de Brissac, lui fournirent quantité d'occasions de se signaler, et mirent le sceau à sa réputation. Montluc continua ses services en Toscane, en Piémont

XXXIV-217

et au siège de Thionville en 1558. Il commanda en Guienne pendant les guerres de religion qui agitèrent la France sous le règne de Charles IX, battit les huguenots en plusieurs rencontres et entre autres à la bataille de Ver en 1562, où, quoiqu'inférieur en nombre, il remporta sur eux une victoire complète. Montluc, assiégeant le château de Rabastiens en 1570, y fut blessé d'une arquebusade, qui lui froissa les deux joues, et le défigura tellement, que le reste de sa vie il fut obligé de porter un masque. Un officier, voyant que le sang lui sortoit à gros bouillons par le nez et par la bouche, voulut le faire emporter. Non, répondit le héros, vengez ma mort et n'épargnez personne. Les soldats animés par cet ordre, passèrent tout au fil de l'épée. Ses longs services furent récompensés, en 1574, par le bâton de maréchal de France. Il mourut dans sa terre d'Estillac en Agénois, l'an 1577, emportant au tombeau le rare bonheur, de n'avoir jamais été battu en aucune rencontre, où il eut commandé, pendant

XXXIV-218

— 219 —

plus de 50 ans qu'il porta les armes. Ce fut à l'âge de 75 ans, qu'il écrivit de mémoire l'histoire de sa vie, sous le titre de: *Commentaire de Blaise de Montluc, Maréchal de France*, livre excellent, ouvrage classique pour les gens de guerre et que Henri IV. appeloit la bible des soldats.

MONTROSS (Jacques Graham, Comte et Duc de)

Généralissime et vice-roi d'Ecosse pour Charles I, roi d'Angleterre, défendit généreusement ce prince contre les rebelles de son royaume. Il se distingua à la bataille d'York, vainquit plusieurs fois Cromwel et le blessa de sa propre main. La fortune, l'ayant abandonné en Angleterre, il passa en Ecosse, employa son bien et son crédit à lever une armée, prit Perth et Aberdeen en 1644, battit le comte d'Argyle, et se rendit maître d'Edimbourg. Charles I, s'étant remis entre les mains des Ecossais, ils firent donner ordre au comte de Montross de désarmer. Ce grand homme obéit à re-

XXXIV-219

gret, et abandonna l'Ecosse à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il se retira en France, et de là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes en qualité de maréchal de l'empire. Le roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecosse, le rappela et l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le comte de Montross s'y rendit maître des isles Orcades, et descendit à terre avec 4000 hommes, mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un Ecossais, nommé Brime, qui avoit autrefois servi sous lui.

MUMMOL (Ennius)

Fils de Peonius, comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son père. Il mérita, par la supériorité de ses talens, d'être créé patrice dans la Bourgogne, c'est-à-dire généralissime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la

XXXIV-220



défaite des Lombards et des Saxons, qu'il chassa de Bourgogne, après les avoir battus à plusieurs reprises. Il recouvra la Touraine et le Poitou sur Chilpéric, roi de Soissons, qui les avoit enlevées l'an 576 à Sigebert II.

FERDINAND V. (dit le catholique)

Fils de Jean II. roi d'Arragon, vit le jour à Sos, sur les frontières de la Navarre. Il déclara la guerre à Alphonse roi de Portugal, le battit à Toro, en 1476, et termina la guerre par une paix avantageuse. Le royaume de Grénade tentoit son ambition; il le conquit, après une guerre de huit ans. Maître de la Castille par sa femme, de Grénade par ses armes, et de l'Arragon par sa naissance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il envahit dans la suite. Dans le même tems, que Ferdinand faisoit des conquêtes en Europe, Christophe Colomb découvroit l'Amérique et le faisoit souverain d'un nouveau monde. Ce n'étoit pas assez pour Ferdinand; il envoya en Italie Gonsalve de Cordoue, dit le grand capitaine, qui s'empa-

ra d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François se rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent ensuite entièrement chassés par les Espagnols, qui leur cherchèrent chicane sur les limites. Cette conquête fut suivie de celle de la Navarre. Henri VIII, roi d'Angleterre, étoit son gendre; il lui proposa le partage de la Guienne; le jeune roi envoya une armée, et son beau-père s'en sert, pour conquérir la Navarre. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier; il ne put trouver qu'une bulle prétendue, qui excommunioit le roi de Navarre et qui donnoit son royaume au premier occupant. Ferdinand appelé le sage et le prudent en Espagne, en Italie le pieux, n'eut en France et en Angleterre que le titre d'ambitieux et de perfide. Il découvrit un nouveau monde, il conquiert Grénade, Naples, la Navarre, Oran, les côtes d'Afrique, et ce n'étoit pas sans raison que Philippe II. disoit: c'est à lui, que nous devons tout.

XXXIV-222

— 223 —

### FLAMINIUS (Titus Quintus)

Elevé au consulat par son mérite, l'an 198 avant J. C. n'avoit pas encore trente ans. Il se proposa Scipion pour modèle, et il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles et militaires. Nommé général des troupes romaines contre Philippe V, roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Épire, soumit presque entièrement cette province, et réduisit la Thessalie, la Phocide et la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant et fit publier aux jeux néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur et leur père.

### CECH et LECH

Deux illustres frères, en 548. S'ennuyants des guerres civiles de la Croatie, leur pays natal, ils se séparèrent, l'un (c'étoit Lech) pour s'emparer du pays entre l'Elbe

XXXIV-223

— 224 —

et le Weser, sur lequel il bâtit la ville de Bremen, et l'autre (c'étoit Cech) pour s'emparer du pays depuis la Saxe jusqu'à l'Autriche, la Bohême, la Moravie, la Lusace et la Misnie. Lech subjuga ensuite la Pologne, la Silésie, le Brandebourg, la Prusse, Mecklenbourg, la Poméranie, Holstein et la Saxe. On peut se douter de tous les combats que ces deux frères eurent à livrer aux Vandales et aux autres nations belliqueuses qui défendoient toutes ces contrées. Quel courage de corps et d'esprit n'employèrent-ils pas à se soutenir dans des conquêtes aussi difficiles! Un prince allemand pour conserver un petit pays qui lui restoit, proposa un duel à Lech, qui le tua roide sur la place. Lech bâtit la ville de Gnesne à un endroit où il y avoit le nid de tous les aigles du pays et en prit une d'argent pour ses étendarts et les armoiries de la Pologne, ce qui fit instituer ensuite l'ordre de l'aigle blanc. Les Slavons s'appelèrent des Lechites et les Oschêmes des Cechites.

XXXIV-224



— 225 —

VISIMIR

Un des successeurs de Lech, aussi grand prince et conquérant, battit Sivan, roi de Danemark, lui prit toutes ses isles, presque tout son royaume, et construisit Wismar à qui il donna son nom, Lubeck, Dantzick, et fut terrible sur mer comme sur terre, car il fit de sa Pologne une puissance maritime.

CRACUS I.

(Cracus II. étoit un homme détestable) Il dû au hazard son élévation à la principauté de Pologne en l'an 700. Jamais on n'en fut plus digne. Il réprima toutes les révoltes, ne fit la guerre qu'à ceux qui vouloient la lui faire, châtia sans cruauté, pour qu'on le laissât tranquille au dehors et au dedans, récompensa sans prodigalité, administra lui-même en père et en magistrat, disciplina en grand capitaine, peupla et défricha ses déserts. Il bâtit des villes, entre autres Cracovie, qui porte son nom, et en suivant les ridicules chroniques de ce tems-là, il tua un dragon (qui peut-être n'étoit qu'un loup) qui ravageoit toute la contrée.

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 15*

XXXIV-225

La manière en est superbe, puisque 600 ans avant l'invention de la poudre, il lui fit avaler une mine toute entière.

VANDA

Ce qui veut dire hameçon, amorçoit à la vérité par sa grace, sa beauté, sa taille de nymphe, sa figure de déesse, tous ceux, qui l'envisageoient; quand même elle n'eut pas été la fille de Cracus, ses vertus, sa prudence l'auroient fait choisir. Il ne lui manquoit plus que de la valeur, pour en faire un grand homme. Heureusement tous les amans rebutés n'ont pas des armées. Ritigore, prince allemand, en avoit une, il voulut se venger de n'avoir pas su plaire. Mais Vanda à cheval à la tête de ses troupes, le défit dans plusieurs combats et se couvrit de gloire par son intrépidité, sa science militaire innée et son excellent gouvernement. Je ne veux rien dire du fabuleux du reste de son histoire.

SIX LESGO

Le premier rédevint prince de Pologne de palatin qu'il avoit été pendant l'inter-

règne, pour le récompenser d'avoir sacrifié son intérêt au salut de l'état. Il ramassa des troupes à ses frais, délivra son pays des Moraviens et après les avoir attirés dans des bois et des marais par une fuite simulée dont ils se rejoissoient le verre à la main, il les extermina. Son règne fut long et heureux jusqu'en 780 qu'il mourut adoré et regretté.

Le second le remplaça dignement. On ne parle encore en Pologne que de ses sentimens héroïques. Mais peut-on croire, qu'il gagna cette principauté à la course? On prétend qu'il falloit en gagner le prix attaché à une colonne près de Cracovie. Lesco n'étoit pas apparemment un nom de famille, car le premier n'avoit pas d'enfans, et celui-ci étoit un jeune homme de peu de chose, mais fort leste vraisemblablement.

Le troisième renchérit encore en mérite sur les deux autres, et surtout sur le deuxième en superbes actions militaires. Ennemi rival de Charlemagne pour sa gloire, il l'arrêta par ses secours donnés aux

XXXIV-227

Hongrois et aux Saxons. Il l'auroit peut-être arrêtée tout-à-fait, si après son alliance avec les Bohêmes, les Poméraniens et les Prussiens, il n'avoit pas perdu la vie dans la mémorable bataille de l'Oder en 815, après des prodiges de valeur et de talent.

Pour le quatrième, ce fut un pauvre homme, il eut pourtant des vertus, mais il ne fit rien de mémorable.

Le cinquième, dit le blanc, roi de Pologne, avoit commencé à merveille. Il eut des succès dûs à sa valeur, et un grand caractère contre son oncle Micislas qui ne vouloit pas lui laisser le sceptre à cause de sa grande jeunesse; mais un indigne général de Poméranie, nommé Swantopole, qu'il vouloit obliger à payer son tribut, le fit périr.

Le sixième, dit le noir, les surpassa tous par sa fermeté dans les revers et ensuite par ses victoires, car la fortune se lassa de le persecuter. Il obtint en 1282 le triomphe le plus signalé dans un terrible combat contre le dur et cruel tyran de Russie, nommé



— 229 —

Léon, à la tête de ses barbares; un autre entre le Niemen et la Narew sur les Lithuaniens qui perdirent 14000 hommes, et puis la plus considérable encore sur ce même peuple que ses défaites n'abattoient jamais.

SEMOIT XII.

Duc de Pologne, ne régna que six ans; mais qu'il gagna dans les batailles qu'il gagna sur les Hongrois, les Bohêmes, les Cassubiens et les Poméraniens! Son administration et sa vie privée lui faisoient autant d'honneur.

MIESCO

Il y en a eu trois. J'en avertis pour qu'on ne fasse attention qu'au premier, qui en se faisant baptiser, en 962, prit le nom de Micislas (cela veut dire un homme tout brillant de la gloire des armes) qui lui auroit mieux été, si je lui connoissois quelque victoire. Je ne le mets ici que pour celle qu'il a remportée sur le démon en ayant fait baptiser toute sa nation et jeter toutes les idoles dans la Vistule. Il a été sans le savoir l'instituteur d'une espèce de

XXXIV-229

— 230 —

fête dans quelques villages, où sans en savoir l'origine, on fait de petits jupiter de paille, qu'on va jeter dans un étang.

#### Cinq BOLESLAS

Des cinq Boleslas, rois de Pologne, il n'y eut que le dernier, appelé le chaste, qui ne valut pas grand chose. Pour cacher la sottise de sa défaite par les Tartares, on la supposa l'oeuvre du démon. Ayant parlé déjà de Boleslas I, il me reste à citer :

Boleslas II, surnommé l'intrépide avec grande raison. Il défit Wratislaw roi de Bohême, fit un grand carnage des peuples de Prusse et de Poméranie près de la rivière d'Ossa en 1059, alla en Hongrie battre les Allemands que l'empereur y envoya au secours d'André contre Béla légitime héritier et son frère, Une autre fois il alla encore en Hongrie; mais ce fut en pacificateur entre le roi Salomon et les héritiers de Béla son ancien protégé. Il conquit la Volhinie et toute la Russie, après en avoir vaincu dans une grande bataille le duc Suaetoslaw; mais je ne dirai pas sa cruauté à l'égard de

XXXIV-230

l'évêque Stanislas qu'il fit par là saint et martyr.

Boleslas III, surnommé Krivoniti qui veut dire bouche de travers, méritoit le nom de Mars par 47 batailles qu'il gagna sur toutes les nations voisines et éloignées, même par mer sur les Danois l'an 1124. Son frère bâtard et moine lui fit faire sa première guerre par deux puissans ennemis qu'il suscita contre lui, Borivoge roi de Bohême et Swantopolgue duc de Moravie. Ils furent défaits, le général Ladislas les poursuivit. Ces deux princes s'étant brouillés, Boleslas protégea le premier et battit l'autre qui l'avoit chassé de son royaume quoiqu'il fut son neveu. Entre autres peuples vaincus il faut compter les Rasciens. Il fit prisonniers deux ducs de Poméranie. L'empereur Henri IV s'en mêla, mais il fut vaincu en personne à une lieue de Breslau, dans un sanglant combat indécis jusqu'au déclin du jour, que Boleslas avec l'élite de ses troupes prit en flanc une aile des impériaux. Cela lui procura la paix, une entre-

XXXIV-231

— 232 —

vue avec Henri IV à Bamberg, sa soeur Adelaïde en mariage et sa fille Christine pour son fils Ladislas. Comme je n'écris point une gazette, je ne parlerai plus que d'une de ses batailles contre ceux qui s'étoient révoltés après avoir été vaincus, et c'est pour faire voir de la science militaire rare dans ce tems là. Boleslas alla reconnoître leur camp et partageant son armée, il les attaqua de front, pendant qu'un gros détachement courut les prendre à dos, les couper et les mettre en fuite.

Boleslas IV, le crépu, fit repentir l'empereur Conrad de se mêler de ses affaires et battit son armée; mais sans vaincre tout-à-fait son successeur Frédéric Barberousse, il se laissa fléchir en faveur de Ladislas vers le milieu du XII. siècle. Mais que de mal ne fit-il pas pour un grand bien à la vérité? Le fer et la flamme à la main il entra en Prusse avec trois armées et la rendit chrétienne.

#### Quatre CASIMIRS

J'en recommande le plus le dix-huitième roi de Pologne, Casimir le grand, pour s'é-

XXXIV-232



tre choisi un successeur en 1359, afin d'empêcher les troubles de l'anarchie, pour avoir éteint ceux qu'il avoit trouvés, pour avoir fait trois heureuses expéditions en Russie et pour avoir policé son pays.

Casimir le juste, vainquit Swelde et Vladimir et eut beaucoup de succès contre les révoltés. D'autres charmés de sa douceur se rangèrent sous ses loix.

Casimir, moine de Cluni en France, fut avec bien des cérémonies qu'exigea le St. siège relevé de ses vœux, le troisième roi de Pologne en 1034. Une des conditions que Benoît mit pour châtiment aux Polonois qui l'avoient exclu du trône, c'est d'avoir la tête rasée jusqu'aux oreilles, et voilà l'origine de cette coëffure. Casimir fut très brave pour un moine, il étouffa les séditions et après avoir vaincu le duc de Mazovie près de Plocsko il régna tranquillement.

Casimir quatre, vingt-deuxième roi de Pologne, s'annonça par la défaite et la mort de Pogdan, bâtard d'un prince de Valachie

— 234 —

en 1447. Défait lui-même par les chevaliers teutoniques dont un des chefs, Bernard duc de Zig, fut tué, il prit bien sa revanche car il leur enleva la Poméranie et les palatinats de Culm et de Michlow, sujet d'une guerre depuis 130 ans. Appelés à leur retour de la Palestine en 1202 par Conrad duc de Prusse en Pologne pour arrêter les courses des Prussiens idolâtres, il eut l'imprudence de leur promettre la moitié de ce qu'ils prendroient. Pires que les payens, ils opprimèrent pendant plusieurs siècles les chrétiens qu'ils venoient secourir, jusqu'à ce qu'enfin Albert de Brandebourg, trente-quatrième grand-maitre, perdit à la fin du XIV. siècle la Prusse que lui enleva Jagellon. Ladislas III les avoit cependant bien battus en 1351 sous leur grand-maitre Reus Plauen.

#### DEMETRIUS POLIORCETÈS

Battit Ptolémée Lagus, chassa d'Athènes Demétrius de Phalère, lui rendit son gouvernement perdu pendant quinze ans, y reçut des autels, défit Cassandre aux

XXXIV-234

Thermopiles, perdit à la vérité la bataille d'Ipsus, éprouva l'ingratitude des Athéniens, ravagea les terres de Lysimachus, fit un butin immense et désola longtems l'Asie jusqu'à ce que son beau-père Séléucus, animé par ses courtisans qui n'aimoient pas ce Poliorcetes, le força de se retirer au pied du mont Taurus. Je ne sais pourquoi il eut ce nom de preneur de villes, car je ne lui connois que la citadelle d'Athènes; mais son fils eut celui de Nicanor, c'est-à-dire vainqueur, et n'eut que des humiliations, culbuté trois fois de son trône, sans avoir même l'honneur de perdre une bataille. Il fut assassiné à Tyr, où il avoit été chercher un asyle.

#### DEUX LABEO

Ne paroîtront pas assez fameux; mais qu'on remarque dans l'un d'avoir été aussi excellent homme de guerre que de lettres. Il battit les Candiots et travailla avec Térence; et qu'on remarque dans l'autre son grand caractère qui établit son pouvoir de tribun au point qu'il osa condamner le cen-

— 236 —

seur Métellus à être précipité de la roche tarpéienne, sans procès, sans opposition et ayant à s'en venger.

#### Les grands LADISLAS

Le premier de ce nom, roi de Hongrie et même saint par la politesse de Célestin, battit les Bohêmes, les Huns, les Russes, les Bulgares, les Tartares et ajouta à son royaume la Dalmatie et la Croatie dans le XI. siècle.

Un autre de ce nom, roi de Pologne surnommé Herrmann, malgré sa modération et son amour pour la paix fut obligé de gagner trois batailles contre les Prussiens et les Poméranien.

Un autre, troisième du nom, roi de Pologne appelé Lokiteck à cause de sa taille d'enfant, fut assez heureux pour perdre sa couronne qu'on donna à Wenceslas, roi de Bohême. On la lui rendit après s'être corrigé de ses petits défauts et il devint le meilleur des princes. Il soumit, aidé par les chevaliers teutoniques, la Poméranie révoltée. Ceux-ci voulurent se payer par leurs mains de ce service, en prenant Dantzick

XXXIV-236



— 237 —

et encore davantage à la Pologne. Ladislas en défit 30000 dans une bataille et institua en 1325 l'ordre de l'aigle blanc.

Ladislas V, grand-duc de Lithuanie se fit baptiser pour être roi de Pologne par son mariage avec la fille du roi Louis de Hongrie. Il battit plusieurs fois les chevaliers teutoniques. Cela m'étonne, car alors ils étoient de bon chrétiens. Ladislas l'étoit devenu si bien et si bon catholique, qu'il ne voulut pas de la couronne de Bohême que les Hussites lui offrirent et qu'il persuada aux Samogites de quitter comme lui le paganisme au commencement du XV. siècle.

#### DEUX LAELIUS

Fort connus. L'un ami intime de Scipion et de Tércence, bien brillant en Espagne contre Viriate et heureux guerrier, aussi éloquent; l'autre, qui accompagna le premier Scipion en Espagne et en Afrique, eut part aux victoires sur Asdrubal et sur Syphax.

LUITZ, Capitaine de voleurs.

Ceci paroitra peut-être immoral à citer; mais mon Plutarque à moi n'est pas la vie

XXXIV-237

des saints, ni même de tout-à-fait honnêtes gens. Mais si celui-ci n'étoit pas tout-à-fait honnête homme il l'étoit presque par sa générosité et par son humanité. Il avoit livré tant de combats, sans tuer personne, à la tête de ses trois fils Jacob, Aaron et Ali; il avoit si bien partagé avec les pauvres ce qu'il prenoit aux trop riches, que Dahrân, roi du Sigutum, l'attira à sa cour, lui en confia les charges les plus importantes, lui découvrant tous les jours de nouvelles qualités, le fit son premier général et le père le plus heureux, car il le chargea de la fortune de ses valeureux enfans dont l'un fonda la monarchie des Soffarides.

---

Il y a eu bien des Louis en France, mais peu (excepté ceux qui sont trop modernes, puisque je ne parle pas des derniers siècles, dont on trouve l'histoire partout) qui méritent ici une place. J'ai parlé de Louis VIII, voici

Louis V.

Appelé mal - à - propos le fainéant; il étoit turbulent, inquiet, faisant beaucoup

— 239 —

plus et mieux que les autres Louis, car il prit Reims et donna beaucoup de preuves de la belle valeur françoise à la fin du X. siècle.

#### Louis IX.

C'est mon héros. Sa canonisation a fait grand tort à sa réputation. On l'a pris pour un saint comme un autre et on ne l'a point approfondi. Cette politesse de l'avoir canonisé fait honneur au pape Boniface VIII, car ce St. Louis avoit reprîmé l'autorité de Rome et établi ou assuré au moins les libertés de l'église gallicane. Il battit les Anglois à Taillebourg en 1241, et quatre jours après à Saintes, châtia les révoltés, et aimant un peu trop la guerre, (je crois plutôt à cette raison qu'à celle de dévotion, car la sienne étoit éclairée et n'étoit pas comme celle de Louis le jeune qui malgré sa bigotterie superstitieuse en minuties, n'a pas eu l'honneur d'être canonisé) partit à 27 ans pour la Palestine. Il prend Damiette, passe le Nil à la vue des infidèles, remporte deux victoires et met le comble à

XXXIV-239

sa gloire par la journée de Massoure. Captif ensuite, grand dans les fers comme sur le trône, il rend Damiette pour sa rançon et retourne en France. Il demeura quatre ans en Palestine pour obliger les Sarrasins à rendre les François prisonniers, et pour les punir d'avoir voulu les rendre musulmans. Il en convertit au contraire et après avoir fortifié et réparé plusieurs places des chrétiens pour qu'ils pussent y revenir, il retrouve son royaume en bon état par les arrangements qu'il y avoit laissés. Il est choisi pour arbitre entre Henri III roi d'Angleterre et ses barons, fait sur sa réputation et recommandation élire par le pape le comte d'Anjou roi de Sicile, diminue les impôts, établit une justice réglée, proscriit les duels auxquels elle étoit remise avant lui, augmente son royaume de je ne sais combien de provinces par des acquisitions sans une usurpation facile qui lui en auroit procuré quatre autres, repart, à la vérité mal-à-propos, pour une seconde croisade en 1270, prend Tunis au bout de huit jours et meurt

XXXIV-240



tout de suite après le 25. août dans son camp. Il étoit brillant aux combats, ferme dans les affaires, simple dans sa vie privée, adoré de ses domestiques et alentours, l'idole et le bonheur de ses sujets, bien pieux, bien religieux; mais sans excès, en cela pas plus qu'en autre chose.

Entre les Louis je ne nommerai que pour quelques années de bravoure, comme à la levée du siège de Dieppe en 1443, Louis XI; mais son affreux caractère ne souillera pas ce petit ouvrage-ci.

#### Louis XII.

Me paroît assez connu du côté de la gloire. Il prit le Milanois en vingt jours, Gênes et Naples en quatre mois. Après quelques revers à Seminara et à Cérisoles de la part de Gonsalve de Cordoue, il reprend Gênes qui s'étoit révolté, bat et pardonne, défait les Vénitiens à Aignadel et répond à un courtisan qui, voyant l'excellence de leur position, lui dit: *Où camperés - Vous, Sire? — Sur leur ventre, Monsieur.* — Il dit à un autre, qui, comme

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées. T. 20. 16*

— 242 —

on en trouve souvent autour des princes, auxquels ils pensent moins qu'à eux, lui faisoit des représentations sur son trop de valeur: *Que ceux qui ont peur se mettent derrière moi.* — Crémone et Mantoue furent le fruit de cette victoire. Je ne parlerai pas de ce qui arriva ensuite. Louis XII fut heureux à la guerre pour la dernière fois à Ravenne en 1511, où le charmant, brillant et adorable Gaston de Foix trouva sa mort (comme dit Du Belloy dans une belle tragédie) au sein de la victoire. Il fut juste et éclairé certainement; mais il fut dupe de l'abominable Alexandre VI et du perfide Ferdinand le catholique, et eut le plus grand tort de vendre les charges qui lui valurent, à la vérité, 1200000 livres dans le diocèse seul de Paris, mais qui furent la source de cruels abus.

ERCYLLA - Y - CUNIGA

N'est guères, je crois, connu que de moi; mais ayant fait des prodiges de valeur à la bataille de St. Quentin, sous les yeux de Philippe II dont il étoit seulement gen-

XXXIV-242

— 243 —

un homme de la chambre, il prit tellement goût à la guerre qu'il s'embarqua à Londres, où il étoit alors et où il avoit appris qu'il y avoit une rébellion, et il alla combattre sur les frontières du Chili les révoltés qu'il défit entièrement et soumit de nouveau au pouvoir des Espagnols. J'aime qu'on sache chanter ce qu'on fait. Son poëme en 36 chants fort beau, à ce qu'on dit, à bien des choses près, s'appelle Aramara, qui est le nom de la contrée où tout cela se passa.

ESCHYLE

Quoique grand tragique ne peut-il pas avoir ici une petite place pour son grand courage? Cette alliance avec les grands talents, fait à ce qui me semble à merveille. Je suis fâché que Demosthène se soit sauvé à la bataille de Chéronée et Horace à celle de Philippe. C'est à Marathon, à Salamine et à Platée qu'Eschyle donna des marques de la plus grande bravoure.

ETULPHE

Deuxième roi de la troisième dynastie d'Angleterre, est ici à cause de son caractère

XXXIV-243

pacifique, cela paroît singulier; mais son caractère ne l'a pas empêché de bien faire la guerre; au contraire Etulphe a prouvé, que la guerre est souvent le seul moyen d'acquérir une bonne paix. Les Danois l'insultoient, faisoient des irruptions et avoient même pris Londres. Etulphe fond sur eux comme un lion et eut ensuite le règne le plus heureux. Un peu trop catholique romain il pouvoit se passer de son pèlerinage à Rome, pendant lequel son fils Ethelbert s'étoit révolté; mais son courage et sa fermeté firent tout rentrer dans le devoir à son retour.

EVAGORAS.

Premier roi de Chypre, eut quelques beaux momens de valeur et de bonheur dans sa vie. Il reprit Salamine, prévint Artaxerce qui vouloit lui déclarer la guerre, et secouru par les Tyriens et les Egyptiens il eut de grands avantages. Il se rendit maître des vaisseaux qui apportotent des vivres à l'ennemi et fit beaucoup de ravage en Perse.

XXXIV-244



— 245 —

**EVARIC**

Etoit un Goth d'un grand mérite et roi en Espagne, dans le cinquième siècle. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne et la Navarre; prit Arles, Marseille, Clermont, défit l'empereur Anthémius, pilla l'Auvergne, le Berry, la Touraine et la Provence. Il me semble que cela vaut la peine d'en parler.

**EODES II**

Comte de Paris, duc de France fils de Robert le fort, passa pour le plus vaillant du neuvième siècle. Il fit lever le siège de Paris aux Normands, se fit proclamer roi de la France occidentale, défit et poursuivit l'armée normande jusqu'aux frontières, obligea Charles le simple de se retirer et prit la ville de Laon. Voilà ce qui s'appelle travailler et avoir eu une belle carrière.

**Trois EUMENES**

J'en ai cité un dans la première partie de cet ouvrage. Un autre vainquit Antiochus et le troisième Prusias. Ces derniers cultivoient et protégeoient les lettres et le troisième augmenta beaucoup la forteresse de Pergame.

XXXIV-245

— 246 —

MAHOMET

A vingt ans, négocia dans les caravanes, où il étoit conducteur de chameaux. A vingt-trois ans il épousa Chadyse, veuve assez riche pour commencer à exécuter d'abord ses projets de voyage, où il fit celui d'inventer une religion, après avoir étudié les autres. A quarante ans il se fit prophète et fit servir son épilepsie à ses prétendues visions qui lui acquirent d'abord cinquante disciples. Ils s'augmentèrent de jour en jour et trois ans après il en fit des généraux, avec lesquels il prit l'Arabie, la Syrie et tout le pays à quatre-cent lieues de Médine au levant et au couchant, le sabre d'une main et l'alcoran de l'autre. Sa première victoire fut en 621. Il mourut à 62 ans. C'est un conte en l'air, que son tombeau suspendu; il est dans une chapelle de la mosquée de Médine — Mahomet connoissoit très bien la religion chrétienne et la juive, il en ôta la gêne à laquelle il substitua la religion naturelle, y étant bien servi par le climat et beaucoup de philosophie

XXXIV-246

— 247 —

sans que les Turcs s'en doutent. Si un Grec avoit établi la soumission d'un sexe à qui toutes les autres parties du monde sont soumise, on auroit dit: quelle sagesse! — Mais un Musulman — — — quelle barbarie, a-t-on dit: — Il étoit même médecin et législateur à ce qui paroît, par le régime qu'il a prescrit religieusement. Sa valeur et sa verve pour réussir en tout cela, en font un des hommes les plus célèbres qu'il y ait jamais eu. S'il étoit venu plus tard au monde, la petite partie qui n'est pas mahométane (car les deux tiers de la terre le sont) l'auroit été aussi. Il eut changé quelque chose à l'alcoran et un peu à la tactique. C'en étoit fait, l'univers étoit damné.

MAHOMET II dit Bojuc,

C'est-à-dire le grand, se servit de la loi du fondateur sans y croire, et c'est le seul Turc qui ait été un esprit fort et tolérant en religion. Il prit Constantinople, la Grèce, Corinthe, la Cappadoce, Sinople, Trébizonde, Caffa et ne manqua que Vienne et

XXXIV-247

Rhodes. Il se moquoit des noces du doge de Vénise avec la mer et vouloit les troubler en 1470 par la prise de Chalcis, capitale de l'isle de Négrepont. L'Italie trembloit; mais une heureuse colique la débarrassa de la cruauté de ce grand homme, qui à 52 ans avoit renversé deux empires, conquis douze royaumes et pris plus de 200 villes aux chrétiens. Il parloit le grec, l'arabe, le persan, entendoit le latin, les mathématiques, la géographie, le dessein, savoit l'histoire de tous les grands hommes et se connoissoit même en peinture. Je ne nie, ni ne justifie les horreurs, les perfidies, les barbaries de quantité de mes héros; mais je les passe sous silence, car cela dégoûteroit de la lecture et des hommes qui de tous les animaux sont l'espèce la moins humaine.

#### FERDINAND I

N'est pas trop dans mon genre pour cet ouvrage-ci; mais voici pourquoi: d'abord parcequ'il est peu connu et n'est point à la mode comme Ferdinand II, et parceque

XXXIV-248



c'étoit des guerres continuelles, mais il ne les faisoit pas lui-même. Le pape Paul IV refusa de le reconnoître pour empereur légitime, parceque, disoit ce pontife, l'abdication de Charles V, faite sans la permission du St. siège étoit nulle; mais Pie IV son successeur ne crut pas devoir faire ces difficultés. Ferdinand pressa ce pape de permettre à ses sujets d'Autriche la communion sous les deux espèces. Le pape donna une bulle qui alloit réunir les deux partis, lorsque l'empereur mourut à Vienne en 1564. à 61 ans. Ce prince modéré vouloit donner la paix à l'église germanique, il s'efforça de la conserver dans l'empire, fit une trêve de huit ans avec les Turcs, reconcilia plusieurs princes ennemis et termina les querelles des rois de Danemarck et de Suède.

GARCÍAS LASSO DE LA VEGA

Garcilasso seroit étonné peut-être de se trouver ici, car il n'avoit pas de nom malgré tous ceux-là; mais en voici la raison. Il étoit brave et poète, ce qui arrive rare.

— 250 —

ment, et très distingué comme l'un et l'autre sans avoir presque passé à la postérité. Elevé auprès de Charles V il le suivit dans presque toutes ses guerres en Allemagne, en Afrique, en Barbarie et en Provence, où il fut tué au siège de Fréjus pour avoir fait une bravade sous les yeux de son maître, à qui il voulut plaire encore plus par cette témérité inutile. Il n'avoit que 36 ans.

GASTON DE FOIX.

J'ai déjà saisi l'occasion d'en parler, mais comme c'est le héros de mon cœur, il faut que j'y revienne pour dire, qu'avant d'être tué à 24 ans, il avoit repoussé les Suisses, passé rapidement quatre rivières et chassé le pape de Bologne.

FRANCHINI.

Je ne sais quel titre lui donner. Il servit sous les étendarts de Mars, d'Apollon et de l'Amour et finit en évêque de Massa. Il s'étoit distingué à l'expédition d'Alger où il avoit suivi Charles V, et fut auteur de quelques dialogues et pièces fugitives qui eurent quelque réputation.

XXXIV-250

LES FRÉDÉRIC.

Parmi tant de Frédéric, il y en a peu dont je parlerai. Le véritable, le grand, n'est pas de mon ressort. Je le placerois comme le plus grand capitaine, le plus grand roi, le plus grand législateur et presque grand poète, si ses vers, où il y a de la chaleur quelquefois et des idées, marchaient mieux, étoient mieux coupés, n'étoient point tant enjambés et avoient moins d'inversions et plus d'harmonie.

A ses ridicules procès et procédés près, vis-à-vis des papes qui l'humilioient et l'excommunioient à tout moment, je nommerois Barberousse. Il étoit encore près de l'être lorsqu' Urbain III en eut besoin pour la croisade de 1189. Il alla battre Isaac L'Ange, Saladin son allié et le Sultan d'Icône dont il prit la capitale. Il força les Grecs et tous les passages et après deux grandes victoires en Syrie, il mourut près de Tarse en Cilicie, pour s'être baigné comme Alexandre dans le Cydne. Il avoit du courage, de la franchise (chose rare, surtout dans ce

XXXIV-251

tems-là) beaucoup de connoissances, une grande mémoire, et étoit le seul grand prince dans l'empire qui sût lire et écrire.

Frédéric II, son petit fils, toujours excommunié par Grégoire IX à plusieurs reprises, et par Innocent IV son ami comme cardinal, dût même à celui-ci son empoisonnement des mains de son médecin, à ce qu'on croit, que Mainfroi son bâtard acheva en 1250. Il eut beau faire des édits contre les hérétiques. Les papes à la tête d'une croisade contre lui sous le nom des Guelphes soutenoient que lui, chef des Gibelins, avoit crû la fable ou plutôt la comparaison des trois imposteurs dont nommer un même me paroît un blasphême. Après avoir pris la Romagne, la Pouille et en revenant de la terre sainte où il avoit été mal-à-propos en 1228 attaquer Médelin, il polir et embellit ses royaumes de Naples et de Sicile, battit des villes, en décora d'autres, fit de belles institutions, des fondations et des livres, car il étoit auteur. Ce n'est

XXXIV-252



point sur l'art de régner, mais sur celui de la chasse et surtout au faucon.

Je cite encore une fois le beau Frédéric III qui coucha avec Louis de Bavière après la bataille de Mühldorf qui lui enleva l'empire en 1322, c'est pour dire que sa devise fut aussi singulière que cet événement: A, E, I, O, U.

Je mets ici des Saints quand je les trouve de grands hommes; de même je mets ici des femmes. Jeanne Hachette est trop connue, on la sait par coeur; mais qui connoit une Madame de Vaudemont meilleure à la guerre que son mari qu'elle y suivoit toujours, qui fit lever le siège de la ville de son nom, et avant le terme ordinaire se relève de ses couches, monte à cheval et se fait suivre par tous les jeunes seigneurs de sa connoissance pour cette belle expédition.

A-peu-près par la même raison voici

#### MINOS

Célèbre aussi autrement que par des exploits heureux, et sans crimes, puisque je m'y arrête toujours. Ce premier roi et

— 254 —

fondateur de l'empire des Egyptiens fit bâtir Memphis; il arrêta le Nil près de là par une chaussée de cent stades de large et lui fit prendre un autre cours. Après les victoires je ne connois rien de plus propre à immortaliser que les édifices et les travaux hardis pour le bien d'un pays.

MARC-AURÈLE

Sans être cité comme César, fut encore plus victorieux. Il se vainquit d'abord lui-même, car il n'eut jamais de foiblesse et ne fit pas d'autre faute que de laisser l'empire à son fils Commode qu'il en devoit juger indigne. Puis il vainquit la peste, les tremblemens de terre, la famine, les inondations et les chenilles, par sa vigilance à en écarter tous les maux. Ensuite il vainquit les Germains, les Sarmates, les Quades et les Marcomans en 170. Marc-Aurèle fit la politesse aux chrétiens d'attribuer à leurs prières la pluie qui desaltéra son armée dans les déserts de la Bohême. Il pardonna aux barbares et auroit pardonné à Cassius qui s'étoit fait proclamer empereur,

XXXIV-254

s'il n'avoit pas été tué. Une nouvelle irruption des peuples du Nord vint l'arracher au doux repos de Lavinium et à la philosophie qu'il appeloit sa mère, de même qu'il appeloit la cour sa marâtre. En marchant contre eux, il tomba malade à Vienne en Autriche, et mourut au château de Pétro-nille qui existe encore près de la ville de Carastum qui n'existe plus; mais on voit encore quelques restes à six lieues de Presbourg.

#### MITHRIDATE

Auroit fait trembler Rome s'il n'avoit eu à combattre des Sylla, des Lucullus et des Pompée. Il soutint vingt ans la première guerre et onze ans la seconde. Glabrio ayant remplacé le second, Mithridate reconquit son royaume. Il eut toujours bien du haut et du bas dans sa fortune, mais point dans son caractère, car chassé, repoussé même par Pharnaze son indigne fils, ne pouvant pas mourir de poison à force de s'être précautionné, ayant eu le malheur de ne pas se tuer tout-à-fait avec son épée,

XXXIV-255

— 256 —

un officier gaulois lui rendit le service de l'achever. Mithridate étoit un homme de guerre, à comparer à Annibal, c'est tout dire.

#### CLOVIS

N'est guères connu que par son Tolbiac en 496, son voeu et son baptême. Mais ailleurs il tua de sa propre main Alaric à la fameuse bataille de Vouillé qu'il gagna contre lui. Siagrius vaincu et décapité près de Soissons, où Clovis établit le siège de son empire avant Paris, la puissance des Romains finit sous lui; il n'eut plus alors à vaincre que les Germains, les Ostrogoths, les Visigoths, les rois Ariens etc. Il mourut à 45 ans.

#### Trois COPROGLI

Grands Vizirs, étoient presque de grands hommes pour des Turcs. Le premier conquit la Transylvanie, le second l'isle de Candie et le troisième Belgrade. Ils eurent d'ailleurs plus de talent pour la guerre et l'administration que tous leurs prédécesseurs et successeurs.

XXXIV-256



— 257 —

DOMITIEN I

Ai-je fait remarquer qu'il n'y avoit parmi les douze Césars, dont il fut le dernier, de plus grands monstres, que lui, Caligula et Néron? Mais je le mets ici pour ses premières années de grand souverain. Doux, juste, généreux, bâtissant, embellissant, faisant venir des livres et des savans, il bannit la chicane, les délateurs et les satyriques et ne faisoit trembler que les ennemis de l'état. C'étoit une perfection de gouvernement.

CAPISTRAN

Devenu saint, soit pour l'être ou par amour pour l'empereur, parla tant et se battit si bien contre les Hussites et les infidèles qu'il m'est impossible de ne pas en parler. Les soldats le croyoient invulnérable et un prophète, et c'est ainsi que le crucifix d'une main et le sabre, de l'autre, il fit plus encore qu'Huniade par la prise de Belgrade.

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 17*

XXXIV-257

— 258 —

CHARLEMAGNE,

Parmi les Charles sans doute le plus grand, naquit près de Mayence en 742. Du Weser, où il avoit poussé ses conquêtes après avoir défait Witikind et les Saxons, il va battre Didier et le fait prisonnier. Il rend ensuite au pape Adrien l'exarchat de Ravenne, court rétablir Ibin Algarbi dans Sarragosse, prend Pampelune et Barcelonne, retourne châtier les Saxons, les partage, va se faire couronner à Rome empereur d'occident et meurt à Aix-la-chapelle souverain de la France, de l'Allemagne, des Pays-bas, de la Bohême, d'une partie de l'Espagne et de l'Italie, de la Hongrie et presque de tout entre l'océan, la méditerranée et l'oder. On auroit pu se dispenser d'en faire un saint, car il ne l'a été que par courtoisie comme on appelle quelques lords en Irlande. Mais il fut le meilleur des souverains et pensoit à tout. Il y eut un demi-siècle de tranquillité en France et en Allemagne et du repos en Italie pendant treize ans. Voilà ce qui prouve que Charlemagne.

XXXIV-258

— 259 —

étoit au dessus des grands hommes grecs, romains, payens, chrétiens.

Charles VI gagna en personne la bataille de Rosebeck, Charles VII celle de Montargis en 1427, et Charles VIII celle de Fornoue; mais ils ne furent pourtant que de pauvres souverains.

### CHARLES V,

Empereur, étoit gai et familier dans son intérieur comme Henri IV, mais sans autant de bonhomie. Il fut bien brave à la Goulette, à Tunis et à Arles, et s'exposoit au milieu des enfans perdus, parcequ'il vouloit tout faire et tout voir par lui même. Il avoit du Machiavel à la paix et de l'Annibal à la guerre. C'est son inquiétude d'esprit qui lui procura tant de guerres, quelques échecs, mais beaucoup de gloire et enfin la retraite qui le fit mourir de chagrin, trente ans plutôt que s'il étoit resté sur le trône. Il étoit né à Gand comme tout le monde sait.

Voici les Charles de Suède:

XXXIV-259

— 260 —

### CHARLES IX,

Plus à la mode que les deux autres, leur fit tort mal-à-propos. Charles gagna la bataille de Varsovie, battit les Polonois et les Danois, passa sur la mer glaciale, réunit la Scanie à la Suède et auroit bien fait plus encore s'il n'étoit mort à 37 ans.

### CHARLES XI

De même, s'il n'étoit mort à 42 ans, lorsqu'après avoir battu partout Christiern V. Toutes les puissances l'avoient pris pour médiateur à la paix de Ryswick. Ces deux princes sans avoir les revers et les folies de leur fils et petit-fils, étoient aussi braves que lui.

### Les CROMWELLS

Il y en a eu trois. Le père du second avoit joué un assez grand rôle, mais le fils n'avoit pas voulu en jouer un, parcequ'il auroit dû le soutenir par des cruautés. Je ne parlerai pas de celles d'Olivier, mais il me faut le citer. Ce Cromwel avoit appris l'art de la guerre sous le prince d'Orange. Après le siège de la Rochelle où il s'étoit distingué, le cardinal de Richelieu dit en le

XXXIV-260



— 261 —

voyant: ce sera un jour un grand homme. Il voulut d'abord être évêque; on le fit colonel et lieutenant-général tout de suite. Blessé dans un combat près d'York d'un coup de pistolet au bras, au lieu d'aller se faire panser, il rallia 12000 hommes, recommença au point du jour la bataille, au nom de dieu, disoit-il, et défit l'armée royale jusqu'alors victorieuse. On sait le reste, ainsi que toutes les grandes qualités du gouvernement qu'il déploya dans toutes les parties et les plus grands talens sans aucune vertu. Il sembloit en avoir quelquefois, car il se donna la peine d'être hypocrite.

#### DIACLÉTÉNIEN et MAXIMIEN-HERCULE

Furent si braves soldats que de grade en grade ils devinrent empereurs ensemble. La défaite d'Achilles et plusieurs autres exploits le prouvent. Il n'y eut que le choix des soldats braves comme eux, mais moins adroits qui ayent pu les placer sur le trône, où ils se conduisirent en frères.

XXXIV-261

### LES EDOUARD

Parmi les Edouard dont il y a eu plusieurs sur le trône, celui qu'on appeloit le vieux eut quelque mérite. Il défit Constantin roi d'Ecosse et les Brétons du pays de Galles et remporta deux brillantes victoires sur les Danois. Pour le jeune il ne vaut pas la peine qu'on le cite.

Edouard I, après sa première croisade avec St. Louis s'empara du pays de Galles sous Léonin, fit de beaux traités et de belles alliances pour finir la guerre, entra en France avec deux armées et prit Berwick en Ecosse par stratagème, ce qui commença la haine des Ecossois contre les Anglois.

Edouard III eut la singulière fantaisie de prendre le titre de roi de France; il remporta les victoires de l'Ecluse, de Crécy et de Poitiers. La deuxième étoit due à six pièces de canon dont il s'étoit servi pour la première fois en 1346. Il avoit envoyé un cartel à Philippe qui ne l'accepta pas. Calais dont Edouard s'étoit emparé demeura aux Anglois 210 ans. C'est après son règne

XXXIV-262

— 263 —

que commencèrent les horreurs de la rose blanche (Lancastre) et de la rose rouge (Yorck). Pour son fils j'en ai déjà parlé.

OMAR I.

(Je ne fais pas cas des autres) Le plus rapide des conquérans, prit Damas, la Syrie, la Phénicie, Jérusalem, Memphis, Alexandrie, l'Egypte et la Lybie sur les Romains. Il joignit le Nil à la mer rouge par un canal supérieur à tout ce qu'on a fait avant et après. Pendant son règne de dix ans les Arabes, qui avoient pénétré en Afrique et jusqu'aux Indes, se rendirent maîtres de 56000 villes, détruisirent 4000 temples chrétiens ou idolâtres, et bâtirent 1400 mosquées. Quel digne beau-père de Mahomet!

OTHON LE GRAND

Je reviens encore une fois à lui. De tous les Othons je ne reconnois que celui à qui l'on donne avec raison le nom de grand. Il rétablit en partie l'empire de Charlemagne, rangea, punit et chassa enfin les Danois qui ravageoient la France et l'Alle-

XXXIV-263

— 264 —

imagne, et soumit la Bohême en 950. Il étoit tantôt l'arbitre, tantôt le protecteur et le vengeur de toute l'Europe. Il se fit couronner à Rome par Jean XII, et se servit des autres papes suivant sa fantaisie, sans jamais être excommunié et cesser de passer pour très dévot, ce qu'il étoit effectivement.

### LES HENRI

Le premier sans doute est Henri d'Allemagne (en 876) Saxon, surnommé l'oiseleur. Je l'ai cité déjà sans avoir fait remarquer qu'il étoit parfait en tout et le meilleur des Henri de tous les pays. Ses loix, ses villes dans lesquelles il faisoit entrer les villages, ses corps de métier, l'origine des sociétés et des distinctions des états, ses victoires sur les Hongrois, les Bavares, les Bohèmes, les Esclavons et les Danois, et enfin sa conquête du royaume de Lorraine en font un grand homme.

### HENRI II.

Son arrière-petit-fils, dit le boiteux, sans être aussi brillant avoit beaucoup de

XXXIV-264



— 265 —

mérite. Il chassa les Grecs et les Sarrasins de la Calabre et de la Pouille, battit Herson duc de Bavière et calma l'Italie. En parcourant l'Allemagne il laissa partout des preuves de justice et de générosité. Il donna un peu trop à l'église, aussi il fut canonisé. Un pape plus éclairé que Benoît VIII l'en eut grondé.

HENRI III.

Je n'aime de lui que le duel qu'il proposa à Henri I roi de France, qui n'eut pas le courage d'accepter, mais qu'il fit taire par là.

HENRI IV.

Appelé le grand, je ne sais pourquoi, si ce n'est pour avoir été à 66 batailles. J'estime son courage; mais il eut tant de hauteur et de bassesse vis-à-vis des papes, et de haut et de bas vis-à-vis de son vilain fils Henri V, qu'il m'est impossible de ne les pas mépriser tous les deux. Celui-ci eut l'indignité de détrôner son père qui déposoit à tous momens et étoit déposé de même par Gregoire VII et Urbain II, et mourut de misère à Liège en 1106.

XXXIV-265

— 266 —

HENRI VI.

La seule chose à citer de lui c'est d'avoir acheté Richard Coeur de Lion de Rodolphe d'Autriche, qui le lui vendit comme un corsaire vend un esclave. Quel siècle! Et que d'horreurs, d'excommunications, de trahisons et de cruautés! On ne les saura pas de moi.

HENRI II

Roi de France. Ce que j'aime le plus de lui, c'est d'avoir cherché à la bataille de Renti qu'il gagna en 1554, à combattre Charles V corps à corps.

HENRI IV

Me paroissoit adorable avant que les poèmes, les tragédies, les comédies et les opéra comiques l'eussent mis si fort à la mode. Nourri à l'ail, au vin, élevé durement et couché sur les rochers il avoit commencé à braver les arquebusades à seize ans à Montcontour. Parmi ses mots naïfs et brillans d'honneur, j'aime le plus ce qu'il dit à Contras à ceux qui se mettoient devant lui pour le couvrir: *Vous m'offusquez, vi-*

XXXIV-266

— 267 —

*ve Dieu, je veux paroître. Il se fit deux fois catholique. Je crois que pour cette fois Vous l'êtes tout de bon,* lui dit Sully en lui voyant faire un signe de croix dans la tranchée de Montmélian. Il fut grand soldat, puis grand capitaine, puis grand roi et le premier des grands hommes à mon avis. Mais il alloit devenir mauvais politique et s'exposer à des revers, en commençant une guerre pour laquelle son armée étoit prête à entrer en Allemagne.

#### HENRI II

Roi d'Angleterre, prit six provinces à la France, et l'Irlande par son adresse et son habileté à gouverner.

#### HENRI V

Roi d'Angleterre, gagna la bataille d'Azincourt le 25. Octobre 1415, fit prisonniers 1400 gentilshommes françois et se couvrit de gloire. Trois ans après il repassa en France et prit toute la Normandie.

---

Voici deux femmes du tems de Henri VI.  
On sait l'histoire de la pucelle, mais non

XXXIV-267

de celle qui ne l'étoit pas. C'est la femme de ce roi, Marguerite d'Anjou, qui en 1460 défit et tua le duc d'York à la bataille de Wakefield. Ainsi que la pucelle elle fut faite prisonnière ensuite.

---

Connoit-on Herminius? Il y a souvent pour la postérité comme pour la société et les emplois des gens qui ne peuvent jamais être à la mode. On sait ce qu'a fait Horace le brave et le borgne sur son pont; mais on ignore qu'Herminius l'a aidé à le défendre et à le rompre.

---

Qu'on connoisse aussi le ridicule dans l'histoire comme dans la société, où les bonnes qualités échappent souvent. Le calife Hischam avoit à la vérité 700 garderobes dont 600 chameaux portoient tout ce qu'il y avoit de précieux; mais ce même calife n'en battit pas moins Khacan roi de Turquestan, Zeid calife de Coufud, Léon l'Isaurien et Constantin Copronyme dans le VIII<sup>e</sup> siècle.

---



— 269 —

Les Hugues se présentent à moi comme des héros et je ne vois pas pourquoi. Le Capet a mis plus d'adresse que de courage à son usurpation, et celui qu'on a surnommé le Grand, l'étoit pour sa taille, le Blanc pour son teint et l'Abbé, parcequ'il s'étoit emparé de trois abbayes.

---

J'aime mieux glaner dans les vieilles bibliothèques des villes où je me trouve, pour trouver quelque homme célèbre, que suivre tous les dictionnaires connus, où l'on voit, avant ou après un grand homme, une foule de jésuites, de dominicains et de docteurs de Louvain, de mauvais médecins, de pauvres avocats, de saints très médiocres et d'auteurs de mauvais livres qu'on ne lira jamais et dont le titre est fort inutile. J'aime mieux citer ici une Ida reine de Westsex en Angleterre, grand homme de guerre, qui à force de la faire brillante et heureuse contre ses voisins eut enfin un règne tranquille.

XXXIV-269

— 270 —

Je ne permets qu'aux grands poètes, peintres et musiciens d'être placés à côté des grands hommes de guerre. Pour les grands hommes d'état il y en a bien peu, car l'intérêt particulier prévaut toujours.

---

DOSITHÉE

Officier juif, ne se doute pas que je le connoisse; mais il défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, le fit prisonnier et étoit d'une si belle bravoure, que dans la mêlée un cavalier ennemi lui abattit une épaule d'un coup de sabre. Il eut encore quantité d'autres qualités.

---

Voici un autre genre de grand homme par des excommunications et des destructions des hérétiques. Le pape

INNOCENT III

Domina d'une mer à l'autre, se fit roi et maître des rois. Souverain temporel pour cinq provinces voisines de Rome, il lui procura ainsi plus de terrain qu'elle n'en avoit conquis pendant les quatre premiers siècles

XXXIV-270

— 271 —

de la république. Le sénat qui s'étoit dit jusqu'alors des Romains fut celui du pape. Comme souverain spirituel il fonda les dominicains, les franciscains, les trinitaires et quelques autres ordres encore que je trouve plus utiles. Ce grand pontife mourut en 1216.

HUNIADÉ, JEAN CORVIN,

Fut pleuré par le pape Calixte III, et par Mahomet II qu'il avoit vaincu, *car* (dit ce brave Turc) *je ne pourrai pas me venger de ce grand homme.* Il lui avoit fait lever le siège de Belgrade et avoit battu les généraux d'Amurat en 1442 et 1443.

Parmi les quatre-vingt-cinq Jean du dictionnaire des soi-disant hommes célèbres, je ne trouve presque à remarquer que celui, à qui l'on donne le nom de *Jean le bon.* Son règne commença, dit l'histoire, par faire couper les têtes de quatre amis de Charles le mauvais.

On aura la bonté de remarquer que je ne parle pas des trop modernes et trop con-

XXXIV-271

— 272 —

nus des deux derniers siècles, ni des héros de la fable et de l'écriture sainte. Je me plais à faire la fortune de ceux qui n'en ont pas. On connoît trop les uns et trop les autres, par exemple comme faiseurs de découvertes Colomb et Vespuce, comme amiraux Ruiter et Tromp, mais voici

RAMLEY

Qui les réunit et les vaut peut-être. Le voilà en Amérique (en 1584) introduisant la première colonie angloise au pays de Mocosa qu'il baptisa Virginie, puis à la tête de quinze vaisseaux battant les Espagnols, ensuite rembarqué encore en 1595 leur enlevant l'isle de la Trinité, brulant Comane et avec une plus grande flotte encore leur prenant tous leurs immenses gallions. Avant cela il en avoit déjà eu pour deux millions de livres sterling et il fit présent à Elisabeth des statues d'or qu'il avoit trouvées.

RÉCAREDE I.

Roi des Visigoths, étoit brave, généreux et jamais cruel. Il gouverna bien son peuple, se moqua de l'arianisme, gagna plu-

XXXIV-272



— 273 —

sieurs batailles et entre autres une mémorable sur Gontran près de Carcassonne.

PEPIN le Bref

Ne valoit-il pas Charlemagne ? Il fut sacré et prit le titre de roi de France et ne fut petit que de taille. Il assiège Astolphe dans Pavie, donne l'exarchat, force les armes à la main Vaifre duc d'Aquitaine à lui prêter serment à genoux, ainsi que le duc de Bavière son vassal. Après avoir vaincu les Lombards et les Saxons qui venoient voler des troupeaux, il battit de nouveau Vaifre qui avoit voulu secouer son joug. Du reste il étoit fort doux envers ses sujets. Un prince non cruel étoit une merveille dans ce tems-là.

PERTINAX

Eut plus de gloire que de victoires. Par son courage il devint de briquetier officier général, tribun, consul et empereur, choisi par ses anciens camarades soldats prétoriens, qu'il n'en punit pas moins pour leur indiscipline et leur insolence vis-à-vis du peuple dont il étoit l'idole.

*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 18*

XXXIV-273

le, pour les abus et l'oppression qu'il réforma. Il devint le victime de l'ordre qu'il vouloit établir. En réprimant un soulèvement des prétoriens, un d'eux le perça d'un coup de lance l'an 193 de l'ère chrétienne.

#### PHILIPPE le Bon

L'étoit sans contredit, mais pourquoi avec ce nom là, ne pouvant pas se remuer de rhumatismes, se fit-il porter en chaise au siège de Dinant, pour voir bruler la ville et passer les habitans au fil de l'épée par ordre de son fils?

#### PHILIPPE AUGUSTE

L'étoit autant qu'on le dit. Il va en Palestine avec Richard I roi d'Angleterre et se brouille avec lui après la prise d'Acre, en 1191, où ils étoient à la tête de 300000 hommes. Il le laisse là et revint lui prendre Evreux et le Vexin. Il terrassa Jean sans terre, gagna la bataille de Bouvines en 1214, où il fut blessé à la gorge, se fit donner la couronne d'Angleterre et la remit à son fils Louis, qui alla à Londres se la mettre lui-

même sur la tête, et que Philippe moyennant cela chargea de l'excommunication du pape, en y échappant par un tour de passe-passe. Philippe entourra Paris de murs et gouverna fort bien son royaume, qu'il avoit augmenté du double.

#### PHILIPPE DE VALOIS

Pourquoi refusa-t-il le cartel d'Edouard III? Cela ne vaudrait-il pas mieux que de faire périr un million d'hommes par la sottise d'un ministre, la vanité d'une femme et l'ineptie d'un général?

Je mets ici un Pisani pour son mérite comme vainqueur des Génois, et j'admire les Vénitiens qui sans s'être occupés de la guerre en tems de paix l'ont faite à merveille sur terre et sur mer. On connoit leurs Erizzo, Mocenigo, Justiniani etc.

#### PITTACUS

Un des sept sages, brave et bon général contre les Athéniens, usa dans son duel avec leur chef Phrymon d'une singulière ruse

— 276 —

que je n'aime pas. Il lui enveloppa la tête d'un filet qu'il portoit sous son bouclier et le tua fort aisément. Est-ce pour cela qu'on le mit au rang des sages?

#### DEUX POSTHUMES

Le père avoit associé son fils à l'empire et tous les deux furent de grands hommes. Les soldats qui avoient tué Valérien et son gouverneur Sylvain, mirent Posthume sur le trône, où il se distingua par sa bonté et sa sagesse autant que son fils par ses victoires sur les Germains.

#### PRIMAQUE

Fut une espèce de héros d'un singulier genre. Esclave maltraité par son maître de l'isle de Chio, il recueillit dans les montagnes tous ceux qui étoient dans le même cas. Le nombre des fugitifs fut si grand, qu'il gagna avec eux plusieurs combats contre les troupes qu'on envoyoit pour les réduire. On fut obligé de traiter avec lui, et ayant promis de n'accepter jamais un fugitif, sans avoir examiné la raison de sa fuite, il observa si bien cette règle, qu'il n'y eut

XXXIV-276



— 277 —

plus dans l'isle que de bons maitres et de bons esclaves.

PROCHITA.

Napolitain, ne devoit pas être ici; mais au moins il n'y sera pas en bien, quoique je ne me permette jamais un détail de crimes. Je ne parlerai pas des vèpres siciliennes dont il fut l'auteur en 1282, que pour dire qu'on n'a jamais vu conduire une affaire en bien, comme celle-ci l'a été en mal, et voilà encore ce qui me fait pleurer sur l'humanité. Ce monstre en habit de cordelier parcourut la Sicile, partit pour Constantinople pour traiter avec Michel Paléologue et retourna à Rome traiter avec Nicolas III. Déjoué par la mort de celui-ci, parlant, écrivant, conspirant pendant deux ans, il réussit ainsi à se venger de Charles d'Anjou sur les François. La St. Barthelemy fut l'affaire d'un moment et bien du monde en étoit instruit.

LES PTOLOMÉES.

De treize rois d'Egypte de ce nom, je ne saurois qui choisir pour en dire du bien;

XXXIV-277

— 278 —

plusieurs étoient savans, mais changeoient de parti et étoient perfides dans leurs guerres sans grands exploits. D'ailleurs leur histoire est fort mêlée avec celle des juifs dont je ne me mêle pas.

PTOLOMÉE EVERGÈTE

Rapporta de ses conquêtes en Syrie, en Cilicie et jusqu'au Tigre, 2500 statues que Cambyse avoit enlevées autrefois dans les temples. Quelle joie pour les Egyptiens de revoir leurs dieux captifs depuis si longtems. C'est pour cela qu'ils appelèrent ce Ptolomée-ci le bienfaisant.

RODOLPHE COMTE DE HABSBURG.

Fut fort heureux d'être élu empereur en 1273. Montrant de la sagesse en n'ayant pas se faire couronner à Rome, où ses prédécesseurs perdoient, disoit-il, toujours de leurs droits, surtout quand ils avoient à faire à des papes bien rusés et au moins toujours Italiens, il traita de loin avec Nicolas III. Il remporta une victoire importante sur Ottocare roi de Bohême dans le Marchfeld, le berceau de la maison d'Au-

XXXIV-278

— 279 —

triche, où aujourd'hui, 6. Juillet 1809, on se bat de nouveau. Le résultat de cette victoire étoit l'hommage que devoit lui prêter Ottocare dans une isle du Danube, où l'on avoit construit un pavillon dont les rideaux devoient être fermés. (Je crois que cette isle et la Lobau pour laquelle on se bat depuis six semaines) Ottocare s'y rendit couvert d'or et de diamants, Rodolphe mis en chevalier très simplement. Au milieu de la cérémonie les rideaux s'enlèvent et on voit le roi de Bohême à genoux les mains ointes entre les mains de son vainqueur. Les deux armées bordoient les deux rives du Danube et tout le peuple aussi.

Les femmes sentent souvent plus vivement que les hommes. Celle d'Ottocare furieuse de cette humiliation l'oblige à recommencer la guerre, et l'empereur lui ôta la couronne et la vie en 1283.

Je reviens encore une fois aux Ragotzi dont j'ai cité dans la première partie de cet ouvrage Sigismond et George.

XXXIV-279

— 280 —

GEORGE RAGOTZY

Comme je l'ai dit, se brouilla avec la maison d'Autriche et la Porte. Se battant pour la Suède, il parcourt la Russie en conquérant, et au lieu de ménager la Pologne qui pouvoit lui être utile contre les Turcs ou les Autrichiens, il ravage tout jusqu'à Kamienieck, où il perdit dans un jour tout le succès d'une année et la confiance de toutes les cours. Il se lie aux Cosaques et aux Tartares qu'il anime contre la Pologne et qui contribuent le plus à la destruction des Polonois à la fameuse bataille de Korsum, dont Ragotzy ne fut que témoin, car il lui prit envie tout-à-coup de devenir roi de Pologne; toujours adroit, il lui fit dire: ou couronnez moi et je vaincrai vos rebelles, ou je me lierai de nouveau avec eux; mais quand il vit les Polonois résister dans leur camp assiégé avec une poignée de monde à ce nuage de Cosaques et de Tartares, que le roi Jean Casimir vint attaquer et battre avec 20000 hommes, Ragotzy insulté, presque détrôné, au moins abdiquant pour

XXXIV-280



le moment la Transylvanie par ordre du sultan, se jette entre les bras de l'empereur Léopold, qui sans trop s'y fier et en le faisant observer, lui donne des troupes à commander, à la tête desquelles il périt en héros à la bataille de Coloswar, qu'il auroit gagnée. Il étoit grand, plus beau qu'aucun homme du monde et aussi brave que généreux et aimable.

FRANÇOIS RAGOTZY

Fils de George, fut l'héritier de l'ambition, des talens, des malheurs et des persécutions de son père. Sa mère voulut acheter l'amitié de la cour de Vienne en lui cédant le comté de Zathmar son dernier asyle, dont les habitans ne vouloient pas perdre le jeune et intéressant souverain. Le palatin Vesselini l'en empêcha. Le comte de Souches l'un des premiers généraux de l'empereur, point assez connu, s'étoit emparé de Tokai, chassa partout les armées hongroises et déplût tant par ses succès à Monteculli, aux Espagnols et aux Allemands, qu'il fut obligé d'aller à Vienne se justifier  
*Mel. T. 34. Oeuvres mêlées, T. 20. 19*

XXXIV-281

des calomnies sur son compte. La paix assura encore pour un moment Zathmar au jeune Ragotzy. Mais Pierre Serini se remuoit et souleva les Croates et les Valaques. Ragotzy se joint avec 8000 Hongrois, manque Tokai et croit au moins pouvoir entrer dans Mohatz dont sa mère, retirée dans le château, lui refuse l'entrée, apparemment par politique. Serini et Frangipani trahis et livrés à Léopold, s'embrassèrent sur l'échaffaud où ils furent exécutés.

Ragotzy, dont la mère avoit épousé le premier qui avoit exigé qu'il quittât son parti, ne prit pas assez de part à son malheur et se reconcilia bien vite avec la cour. Ce François laisse un fils qui s'appeloit François De Felsoë Vades, dont la mère Hélène Sérini, qui épousa Tekeli, se rendant suspecte par cette alliance, fut cause qu'on le lui enleva un an après la mort de son père. Elle se retira à Constantinople. Les projets de vengeance grandissoient avec le jeune François. De deux amis et confidens qu'il eut, Longueval le trahit et Berchini le servit à merveille en lui amenant une petite

XXXIV-282

armée pour commencer et allant le chercher en Pologne. Ragotzy s'étoit sauvé de Neustadt, où on le tenoit prisonnier et où on lui faisoit son procès. Sa femme, belle comme le jour, née princesse de Hesse-Rheinfels, tourna la tête à un tendre et malheureux officier, nommé Leymann, qui l'avoit sous sa garde, et ayant obtenu de lui la liberté de passer une nuit avec son mari, elle lui annonce que des chevaux l'attendent à la porte de Neustadt. Il se déguise en cavalier et se sauve dans les terres de la palatine de Belz, qui tout-de-suite s'intéresse à son sort. Il fait un manifeste, ramasse quatre compagnies de Valaques, passe la Theiss, grossit son armée des garnisons de Kalo et de Semlin dont il s'empare, prend Otassi et reçoit les hommages de la noblesse de ses deux anciens comtés et puis de presque tous les autres comitats de la Basse-Hongrie par la prise de Tokai. Il rejette les propositions de la couronne de Pologne et de Transylvanie et prend Agria, Neuhausel et Strigonie. Berchini avoit un parti, cela tourmenta un peu Ragotzy. Des intrigans

XXXIV-283

les brouillèrent mal-à-propos pour leurs intérêts, car ils reçurent par là un échec près de Trenschin, et ne voulant pas entendre parler de la paix, qui fut faite avec les autres mécontents, ils se retirèrent en Turquie et allèrent ensuite mourir à Paris, avec quelques Hongrois qu'ils menèrent avec eux, un Esterhazy, Disoffi etc. Il avoit institué un ordre de chevalerie, appelé la société des nobles.

#### EMERIC TEKELI

Fils d'Etienne qui avoit été un des fameux mécontents et s'étoit rendu par capitulation dans une de ses forteresses, s'en étant évadé déguisé en paysan. Son père mourut. Emeric plut au prince Abaffi et à toute la Transylvanie, où les rebelles l'appelerent à leur tête, ainsi que ceux de la Hongrie. Ses étendarts avec son nom et *pro Deo et Patria* furent triomphans pendant quelque tems au milieu des rangs autrichiens. Le Pacha de Bude qui l'aimoit, mit son turban et même une espèce de couronne de Hongrie sur sa tête à la place de son Czako. Après avoir été suspect à l'em-



pereur, avec qui il avoit voulu se raccommoder, et puis à Mahomet IV, auprès de qui on l'accusa d'être la cause de sa défaite, il se justifia, fit des prodiges de valeur, fut nommé pour remplacer Abaffi, et ne pouvant pas venir à bout de conquérir sa principauté, il alla mourir en simple particulier à Constantinople.

Si par hazard il y avoit dans cet ouvrage des noms trop connus, c'est qu'ils ne le sont guères des historiens françois, qui ne font que les falsifier ou les oublier. Ils aiment mieux prononcer et écrire un mot harmonieux, comme Montmorency, qu'un Gaspard Amphiringen vice-roi de Hongrie, qui n'est presque connu nulle-part, car ce milieu entre le roi et la nation, ce remplacement du palatin, qui apparemment étoit ce que nous avons vu depuis sous le titre de *Locum tenens*, n'a pas duré longtems. Comment celui-là pouvoit-il être en même tems grand-maitre de l'ordre teutonique? C'étoit une sottise de plus de cet empereur Léopold qui n'en manquoit pas une.

— 286 —

Les historiens françois auroient dû dire par exemple, que les Coprogli étoient de leur nation ainsi que Méhemet père de Mustapha, tué à Salankemin, qui étoit fils d'un gentilhomme du midi de la France, tué dans un combat qu'il livra à un corsaire turc, qui le vendit au gouverneur de Chypre. Enchanté de sa jolie figure, celui-ci le fit élever comme son fils, et circoncire. Cette opération ne lui ôta pas les doutes que quelques rayons de lumière de la religion de ses pères lui avoient peut-être laissés, et l'alcoran dans la main à l'heure de la mort, il dit: *Prophète, je m'en vais voir si tu dis vrai.*

Les historiens anglois, dédaignant les autres nations, n'en parlent guères et les historiens des autres pays sont rarement traduits; mais il y a des personnages intéressans pour les gens qui ont vu et médité, qui échappent aux historiens, et c'est ainsi que j'ai placé ici des anciens négligés par Plutarque et par ceux qui sont venus après lui. Les premières années du XVII siècle m'ont fourni quelquesuns de mes hommes

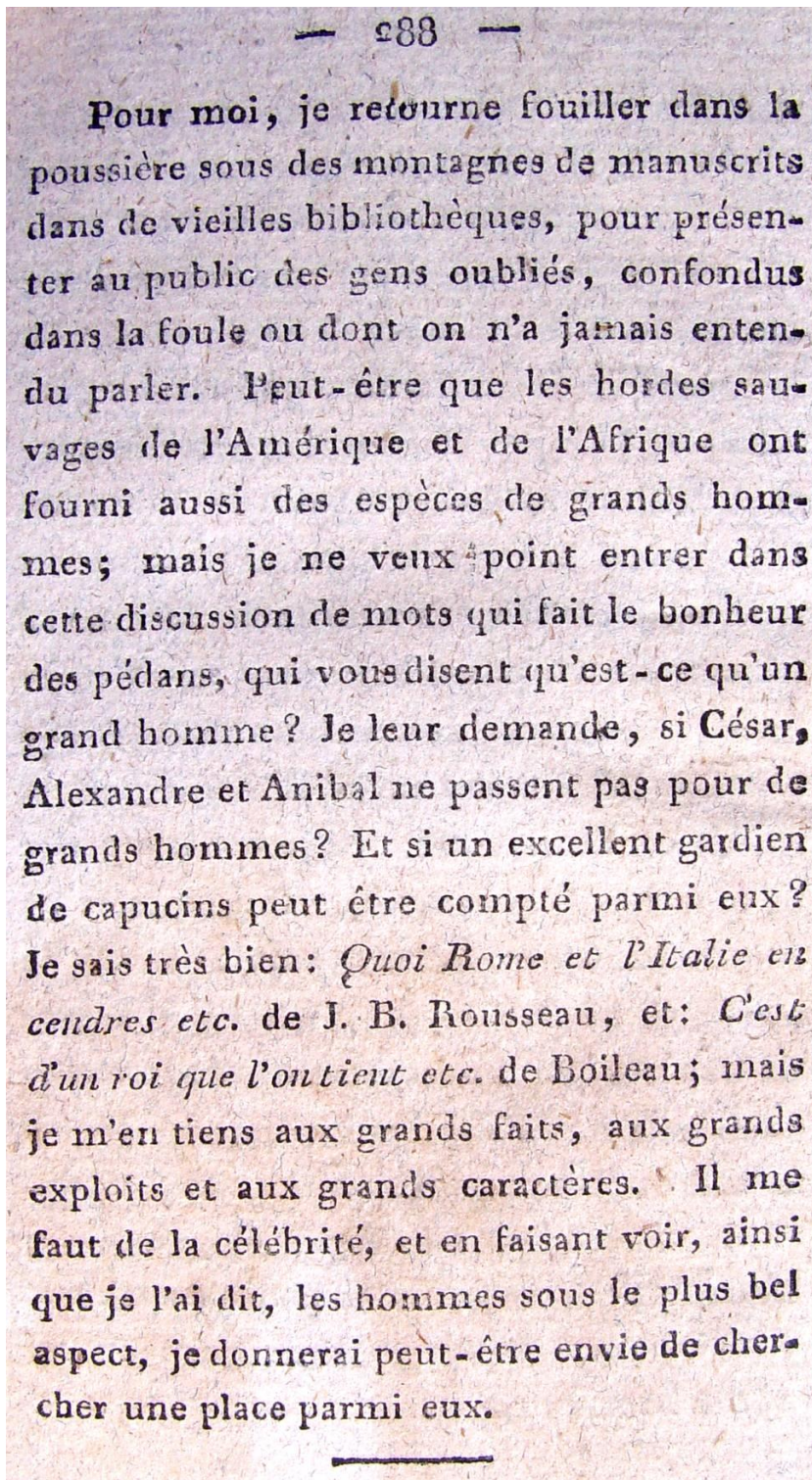
XXXIV-286

— 287 —

célèbres ; mais je me suis arrêté au commencement de la guerre de trente ans, dont les héros sont si connus par Schiller et par moi-même, si j'ose me citer ; car j'ai écrit sur eux, ainsi que sur ceux de ce que j'appelle la guerre de quarante ans, qui a succédé à celle-là, puisque la guerre a recommencé tout de suite après cette paix de Westphalie, qu'on a trouvée la plus jolie chose du monde, je ne sais pas pourquoi. Louis XIV n'avoit que vingt ans alors ; on sait tout ce qu'il a produit de grands hommes, jusqu'à ce qu'il ait fini par ne plus s'en servir et même à les persécuter. Si je voulois parler de tous depuis la bataille de Bouvines et en sautant quelques siècles depuis la bataille de Pavie, je ne finirois pas ; mais il y a tant de Galeries d'hommes illustres, de Portraits de grands hommes, de Plutarque françois et d'autres ouvrages qui parlent des victoires mémorables des François et même des illustres Françaises, qu'on peut s'en rapporter à cette nation avantageuse, qui l'est à la vérité à juste titre.

XXXIV-287





XXXIV-288